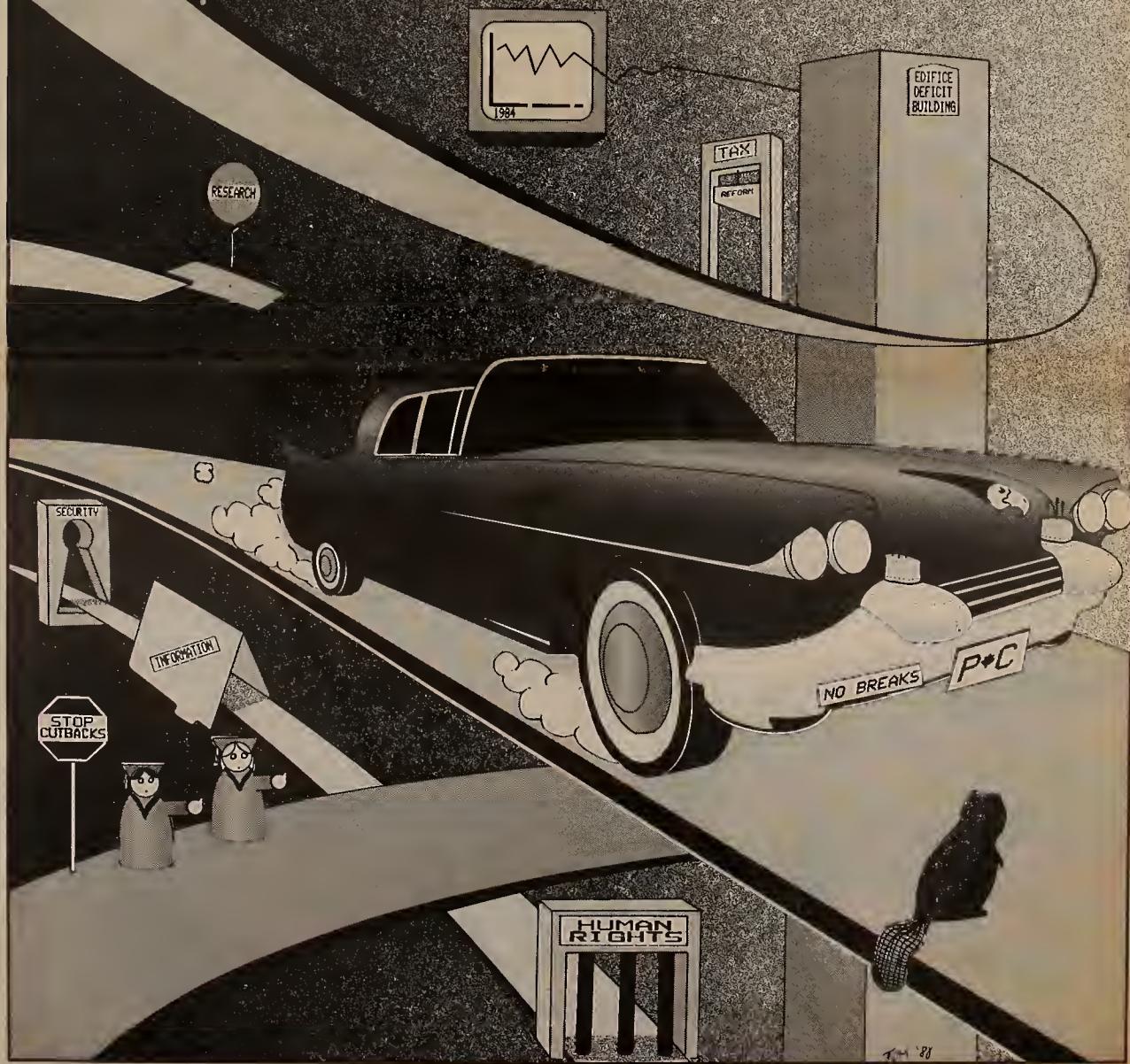




bulletin

The Tory record — fourth year Le bilan du PC — quatrième année



**CAUT
BULLETIN
ISSN 0007-7887**

Editor: Helen Baxter

Advertising and Circulation: Liza Duheime

Published by the Canadian Association of University Teachers, 75 Albert Street Suite 1001, Ottawa, Ontario K1P 5E7 (613) 237-6889

Executive Secretary: Donald C. Savage

Copyright: The Canadian Association of University Teachers. Articles may not be reprinted without permission from the author and the CAUT Bulletin.

Readers are invited to submit articles to the editor who cannot accept responsibility for items which are damaged or lost in the mail.

All signed articles express the view of the author.

CAUT Guidelines and Policy Statement are available, as such. Available total distribution: 27,000. The CAUT Bulletin is published 10 times during the academic year, the first of each month, September through June.

Closing date for receipt of advertising is 15 working days prior to publication date. No cancellations will be accepted after closing date. Advertisements which state a final date for submission must be received no later than a less than 30 (30) days before the date of publication cannot be accepted.

The publisher will not accept advertising of academic publications, academic applications on grounds of race, national origin, religion, color, sex, age, marital status, family status, ethnicity, gender, handicap, preference, social origin, or political belief or affiliation. CAUT expects that all positions advertised in the Bulletin are open to both men and women. When any bona fide reasons to exemption from general policy stated above are present, the Director of the Institution which intends to place a restrictive advertisement to provide the Editor of the Bulletin with a statement as to these reasons.

Printers: Performance Printing, Smith Falls, Ontario

**LE BULLETIN
DE L'ACPU
ISSN 0007-887**

Redactrice: Helen Baxter

Annonces et tirages: Liza Duheime

Publie par la Association canadienne des professeurs d'université, 75, rue Albert, Suite 1001, Ottawa, Ontario K1P 5E7 (613) 237-6889

Secrétaire général: Donald C. Savage

Copyright: L'Association canadienne des professeurs d'université. Il est interdit de reproduire des articles sans la permission de l'auteur et du Bulletin de l'ACPU. Les auteurs sont invités à adresser des articles à la rédactrice, qui décline toute responsabilité à l'égard de textes qui sont endommagés ou perdus en cours de transmission par le poste. Tous les articles qu'elles expriment les vues de l'Université. Les articles doivent être signés. Les Directeurs de l'ACPU sont priés de communiquer comme tels.

Distribution totale moyenne: 27,000. Le Bulletin de l'ACPU paraît 10 fois au cours de l'année universitaire. Le 1er de chaque mois de septembre à juin. Date de réception des annonces: 15 jours ouvrables au moins avant la date de publication. Il ne sera pas accepté d'annonces après cette limite. Pour toute offre d'emploi, un délai maximum de 30 jours sera exigé entre la date de parution du journal et la date à laquelle l'offre sera effective.

L'éditeur n'assume pas d'années de poste, d'administration, ni d'enseignement qui restreignent les candidatures pour des raisons de sexe, d'origine raciale, de couleur, de couleur, de sexe d'âge, d'état civil, de situation familiale, ethniques, d'origine, d'orientation sexuelle, d'origine, d'origine, ou d'opinions ou d'attaches politiques générales. L'ACPU s'attend à ce que tous les postes et les programmes qui sont offerts aux hommes et aux femmes. Il incombe à l'établissement qui a l'intention de faire paraître une annonce de réservé à fournir à la rédactrice du Bulletin une déclaration énonçant ces raisons.

Imprimeur: Performance Printing, Smith Falls, Ontario.

CAUT comments / Commentaires de l'ACPU

Grass roots pressure vital to successful lobbying

This is the third annual edition of *The Tory Record*. Its purpose is to examine the performance of the government on matters relevant to postsecondary education. During the election of 1984 we asked all three parties a series of questions about universities, research and related matters, and we published the results in a special election issue. For the last two years we have published an annual edition of the *Bulletin* to review the record of the government from our perspective. In this edition you will find the results of the 1984 questionnaire along with statements from the three parties and analysis by CAUT.

We have also been involved in federal by-elections in ridings where there is a significant university presence. Last summer, for instance, we played a part in the by-elections in Hamilton and in St. John's, Newfoundland. In the latter case the Faculty Association adapted a CAUT questionnaire for the candidates, and made support for Memorial University a high profile issue in the campaign.

Lobbying is a crucial part of the work of CAUT, particularly since Ottawa plays such an important role in university funding, research and development, student aid, and in many other areas that touch the universities. Only we can ensure that our issues are kept before the politicians and the civil servants. That is the main reason for publishing *The Tory Record*. We hope that faculty members and associations will keep this edition, and discuss some of the points we have raised here with the candidates in their riding. Grass roots pressure is vital to successful lobbying. Pick out the issues that are of most importance to you and press your views on your candidates. Relate the issues to specific problems on your campus. Ensure that you get some answers. Please pass on any intelligence that you may pick up to the CAUT national office.

Politicians talk a good line, particularly during elections. They also like to use the rhetoric of accountability when they discuss university funding. Now it is our turn. We must ensure that they are accountable for the promises and statements they made in the last election and their actions since then.

Pressions venant de la base sont capitales pour réussir

Voici la troisième édition annuelle du *Bilan du PC*. Cette initiative a pour but d'évaluer le rendement du gouvernement sur des questions touchant l'enseignement postsecondaire. Pendant la campagne électorale de 1984, nous avons posé une série de questions aux trois partis sur les universités, la recherche et sur des points connexes. Nous avons publié leurs réponses dans un numéro spécial sur les élections. Depuis deux ans, nous consacrons chaque année un numéro du *Bulletin* qui fait un bilan du gouvernement selon notre point de vue. Dans le présent numéro, vous trouverez les réponses au questionnaire de 1984 ainsi que des déclarations des trois partis et des analyses de l'ACPU.

Nous avons en outre participé aux élections partielles fédérales dans les circonscriptions où sont situées des universités. Par exemple, nous avons joué un rôle l'été dernier dans les élections partielles des circonscriptions de Hamilton et de St. John's, Terre-Neuve. Dans le dernier cas, l'association de professeurs a adapté un questionnaire de l'ACPU à l'intention des candidats et a mis le soutien à l'université Memorial au centre des priorités de la campagne.

L'exercice de pression constitue une part capitale du travail de l'ACPU, en particulier depuis que le gouvernement fédéral joue un rôle important dans le

financement des universités, la recherche et le développement, l'aide financière aux étudiants et dans de nombreux autres secteurs reliés aux universités. Nous sommes les seuls qui pouvons veiller à ce que nos préoccupations soient communiquées aux politiciens et aux fonctionnaires. C'est ce qui explique principalement pourquoi nous publions *Le bilan du PC*. Nous espérons que les professeurs et les associations conserveront le présent numéro et discuteront avec les candidats de leur circonscription de certains des points que nous avons soulevés. Les pressions venant de la base sont capitales pour la réussite de notre lobbying. Choisissez les questions qui revêtent le plus d'importance pour vous et communiquer avec insistance votre point de vue à vos candidats. Reliez ces questions à des problèmes précis existant à votre université. Assurez-vous que vous obtenez des réponses. Veuillez transmettre au secrétariat de l'ACPU tout renseignement qui vous vient à l'oreille.

Les politiciens sont de beaux parleurs, en particulier pendant les campagnes électorales. Ils aiment également se servir de l'argument de la responsabilité lorsqu'ils discutent du financement des universités. C'est à nous de jouer maintenant. Nous devons nous assurer qu'ils sont responsables des promesses et des déclarations qu'ils ont faites pendant la dernière campagne et des gestes qu'ils ont posés depuis.



Reprinted from *The Leader-Post*



by Peter King
CAUT President

By the time this year's edition of the *Tory Record* is in your hands a federal election campaign is likely to be underway — or at any event, it soon will be. I want to suggest to all members of the Canadian professoriate that such a campaign is of great significance to all of us, and I want to urge that as many of us as possible become actively involved.

Let me try to explain why I think we should be involved, and how we can get involved.

Why is an election important to our profession? Simply put, an election campaign is a golden opportunity for us to get our national concerns regarding post-secondary education onto the federal agenda — and nobody will do it if we do not. We as academics regard such issues as EPF, research funding, accessibility, quality of universities, and the like as being of intrinsic value. However correct we may be in this view, the sobering fact remains that to the politicians in Ottawa these issues are not inherently of major political significance. They will only become issues for a government to consider and a parliament to debate — and thereby issues in the forefront of public interest — if organisations such as ours raise them and keep on raising them.

And there is no better time for us to raise them than during a campaign. If we fail to, then it will be taken as a sign that post-secondary education can be relegated to a low echelon of attention. Of course, our lobbying is a continuous process. The elected officers and others with the mandate to lobby have the responsibility of ensuring that CAUT's lobbying priorities are always in the political limelight. But an election campaign may be viewed as establishing an agenda — an agenda which can thereafter be referred to in later lobbying.

Many argue that election promises are largely worthless, being made solely for their immediate effect on the hustings. And of course there is some truth in this assertion. But it is far from the entire truth. CAUT has been very effective over the years at prompting elected representatives to live up to promises made and we have had some notable lobbying successes as a result. Indeed, the Saskatoon Forum took place in major part because of this dual process — extracting a promise and then insisting that the undertaking be lived up to. Our lobbying history is full of similar examples.

How can members of CAUT become involved? This is a perfectly fair question. Many of us are reluctant to emerge from our office or laboratory to take part in such an undertaking, fearing that we are ill-suited to political debate. In fact, we have two great advantages in this regard. First, we

are trained (and we are usually very good at) argument and debate — for those are our fundamental tools as academics. And second, as vital players in the post-secondary education scene, we know about and understand the issues at first hand. We can all personally recount instances of the effect of the lack of research funds or the lack of funds for support of a minority group or whatever the issue may be.

In the election campaign we need to combine our individual knowledge and talents into a powerful group endeavor which is why I spoke about a national approach earlier. The CAUT Executive has placed major emphasis on a concerted approach to the campaign which will involve all interested provincial and local associations. These plans will be finalised by the CAUT Council in September. Your local association has now a detailed suggested scenario for active involvement. Your association will receive assistance as needed from the elected officers and staff of the national office as the scenario un-

par Peter King
Président de l'ACPU

À u moment où vous lirez le numéro courant du "Bilan du P.C.", il y a de fortes chances qu'une campagne électorale fédérale ait débuté; à tout événement, cela ne saurait tarder! Je tiens à rappeler à tous les professeurs d'université canadiens qu'une telle campagne nous importe beaucoup, et j'encourage le plus grand nombre possible d'entre nous à y participer activement.

Permettez-moi d'expliquer le pourquoi d'une telle participation, et la façon dont nous pouvons nous impliquer.

Quelle importance peut avoir une élection pour notre profession? En deux mots, une campagne électorale constitue une excellente occasion pour nous de faire inclure l'éducation postsecondaire à l'ordre du jour fédéral — sinon, personne n'agira ainsi. En notre qualité d'universitaires, nous croyons à la valeur intrinsèque de questions telles que l'EPF, le financement de la recherche, l'accès aux universités et leur qualité, et le reste. Quel que soit le bien fondé de notre opinion, le

fait probant demeure qu'aux yeux des politiciens à Ottawa, ces questions n'ont aucune signification politique importante. Elles ne deviennent des dossiers qu'un gouvernement étudiera et que le Parlement discutera — et donc des sujets intéressants le grand public — si des organisations telles que la nôtre les mentionnent à plusieurs reprises.

Quel meilleur temps d'ahorder ces sujets qu'en période électorale? Si nous n'agissons pas, on interprétera ce silence comme un signal que l'éducation postsecondaire peut être reléguée à une faible priorité. Évidemment, notre démarchage est un processus continu. Les dirigeants élus et autres démarcheurs sont responsables de faire en sorte que les priorités de démarchage de l'ACPU soient toujours dans le feu roulant de l'activité politique. On peut envisager une campagne électorale comme l'établissement d'un ordre du jour auquel on peut se référer en cours de démarchage.

D'aucuns argumenteront que leurs promesses électorales sont sans valeur puisqu'elles sont prononcées en vue de leur effet immédiat auprès des électeurs. Bien sûr, c'est un peu vrai, mais pas complètement. L'ACPU, au cours des années, a pu forcer les représentants élus à respecter leurs promesses électorales; nous avons remporté d'importantes victoires en matière de démarchage. Effectivement, le Colloque de Saskatoon a eu lieu à cause de ce double processus: obtenir une promesse et sa réalisation. L'historique de notre démarche regorge de tels exemples.

Et comment les membres de l'ACPU peuvent-ils donc s'impliquer? Question tout à fait raisonnable. Nombre d'entre nous sommes réticents à l'idée de quitter bureaux et laboratoires pour tenter notre chance, en craignant que la discussion politique ne soit pas notre point fort. Effectivement, nous possédons deux avantages sensés à cette fin. En premier lieu, nous sommes formés (et excellons habituellement) en matière d'argumentation et de discussion: voilà nos outils universitaires. Deuxièmement, à titre d'éducateurs au postsecondaire, nous connaissons et comprenons bien ces questions d'expérience. Nous pouvons tous attester des effets du manque de fonds à la recherche ou à l'appui d'un groupe minoritaire, ou encore de toute autre question semblable.

En campagne électorale, nous devons allier notre connaissance individuelle et nos talents en une puissante entreprise de groupe; voilà pourquoi je mentionnais plus tôt une approche nationale. La direction de l'ACPU a mis l'accent sur un approche concertée en campagne électorale impliquant toutes les associations

See PRESIDENT'S MESSAGE/22

Special Report

Ottawa and the universities Ottawa et les universités

This edition of the *CAUT Bulletin* examines the Tory track record over the past four years in areas of interest and concern to the academic community.

Cette édition du *Bulletin de l'ACPU* analyse les performances des Turies des quatres dernières années dans les domaines d'intérêt de la communauté académique.

Federal Party Statements

The Progressive Conservative Party	4
by Brian Mulroney	
The Liberal Party	5
by Bill Rompkey	
The New Democratic Party	6
by Ed Broadbent	

CAUT analysis of the issues

University research	11
University financing	19
Student assistance	21
Censorship	25
Security, accessibility	27
Status of women	29
Tax policy	30

Édition spéciale

Les déclarations des partis fédéraux

Le parti Progressiste Conservateur	7
par Brian Mulroney	
Le Parti Libéral	8
par Bill Rompkey	
Le Nouveau Parti Démocratique	9
par Ed Broadbent	

Analyse par l'ACPU des points débattus

Recherche universitaire	15
Le financement des universités	20
Aide financière aux étudiants	23
La censure	25
Sécurité, accessibilité	27
Statut de la femme	28
Réforme fiscale	31

Voir MESSAGE DU PRÉSIDENT/22



Universities: the Conservative viewpoint

by Brian Mulroney
Prime Minister of Canada

The National Forum on Post-Secondary Education, held in Saskatoon on October 25-28, 1987, was one of last year's most important events in the area of post-secondary education policy-making. This important conference brought together nearly 600 Canadians directly interested in the future of our universities and colleges. University faculty, students and administrators were joined by representatives of business, industry, unions, and government, as well as many others having a stake in Canadian post-secondary education. Over a three-day period, delegates met in plenary sessions and workshops to review the challenges and opportunities confronting higher education as we prepare for the 21st century. At the Forum's conclusion, a distinguished series of rapporteurs summarized the discussions and identified the future directions which had been charted.

Not only was the Forum the major centrepiece of post-secondary education policy-making over the last year, but in a couple of important ways, it represents the direction in which post-secondary education policy has been heading for the past four years.

"Not only was the Forum the major centrepiece of post-secondary education policy-making over the last year, but in a couple of important ways, it represents the direction in which post-secondary education policy has been heading for the past four years."

First, the national climate of dialogue on post-secondary education questions has improved significantly. Until as recently as 1984, such interaction as there was between the parties to the Forum—the federal government, provincial governments, and the post-secondary education community itself—was typically dominated by technical financial concerns and had become mired in division and deadlock. Today's interaction is characterized by a growing focus on substantive education questions and on identifying areas of consensus. The Forum was a tribute and a capstone to the recent efforts made by all participant groups, governmental and non-governmental, toward improving the process of communication and of policy formulation in the area of post-secondary education.

The Forum was also significant in another respect: It heralded several important new approaches to the *substance* of policy-making. The Forum's proceedings concentrated the attention of all those gathered upon a specific number of post-secondary education issues for which action is both necessary and possible. It also succeeded in identifying other matters on which further research and discussion will be required.

Before discussing these two Forum hallmarks—one signifying recent improvements we have all made in the process of policy-making, the other heralding new directions in the substance of policy-making—I want to mention a few major themes which emerged from the proceedings of the Forum itself. These themes will likely govern our thinking and help set the course of post-secondary education policy for the next decade.

In his mid-Forum synopsis, the distinguished Quebec journalist Lis Bissonnette made mention of the growing importance of advanced post-secondary training in fields such as computer technology, communications, law, and the hard sciences. But Ms. Bissonnette also cautioned that we cannot, in our planning and deliberations in the area of post-secondary education, forget the primary importance of broad learning and basic skills. In her words, the post-secondary education system must equip the student with "a capacity for critical thinking, environ-

mental awareness, analytical skills, judgment and flexibility, values education, and, of course a sense of ethics." Ms. Bissonnette also expressed particularly well a related point, one which was echoed by many conference participants: the post-secondary education system must provide an "integrated education in which are intertwined the two great civilizations existing in today's world of learning; namely, the humanities in the best sense of the word, and the new technological society."

These, then, were among the dominant themes of the Forum: First, broad learning—whether by this we mean sharpened environmental awareness or heightened ethical judgment—and advanced training—whether it be in molecular biology or macroeconomics—are integrally connected. The first is vital for the second; the second is the culmination of the first. As well, basic enquiry—such as research on DNA or Canadian historical scholarship—and applied research—whether confronting the tragedy of AIDS or preparing the great Canadian Historical Atlas—are equally linked; the one stimulates and draws upon the other.

And third—as is demonstrated by new and growing research areas such as biomedical ethics and the social impact of technological change—the social sciences and humanities, and the physical sciences are mutually-sustaining faculties of inquiry. The very act of discovering new answers in one opens new questions in the other.

The message which we in government take from the Forum is a clear one: As we continue to plan and develop the agenda in post-secondary education over the coming years, we must keep in mind the claims of each of these various fields and levels of academic endeavour. We must be especially mindful of their many points of shared and common interest.

I want to revisit briefly the changes that have taken place over the last four years in the climate surrounding federal-provincial dialogue on post-secondary education, and more broadly, in the exchange of ideas between government and the postsecondary education community itself.

For the two decades prior to 1984, post-secondary education in Canada had been marked by a series of federal-provincial disagreements. As the Hon. David Crombie, until recently Secretary of State, has observed, those arguments "arose partly from jurisdictional worries and partly from concern with technical niceties, but mainly from the thorn question of how to divide the cost of an even more expensive system. For extended periods, financial issues so dominated inter-governmental PSE discussions that cooperation on education issues seemed almost non-existent." Until a few years ago, few observers saw much hope that this long-standing funding dispute would abate, and there was growing concern that it would soon begin to affect the international competitiveness of Canada's post-secondary education system.

"The three major initiatives that have been announced are a direct response to the NABST recommendations and underline the government's strong commitment to university research and training: the establishment of national Networks of Centres of Excellence, the Canada Scholarships Program for students in natural sciences, engineering and related disciplines, and a major increase in funding for the base budgets of the granting councils."

Recent developments, however, have given rise to a new optimism. When the government assumed office in 1984, it declared that one of its major objectives would be the pursuit of more harmonious relations with the provinces across

a range of policy areas. Two of these areas were post-secondary education and research and development.

In February, 1985 federal and provincial science and technology ministers met for the first time since 1978 and, in March of 1987, the Council of Federal and Provincial Science and Technology Ministers was established. The Council's mandate was to monitor the implementation of the National Science and Technology Policy and to undertake consultations with Canada's various science and technology communities both on and off campus.

The National Policy, ratified in Vancouver in March of 1987, commits the federal and provincial governments to coordinate their efforts in six separate spheres. Among these are commitments to sustain the role of the universities and colleges in meeting the country's need for "highly qualified personnel", to support basic and applied research and development and place both "university research and private sector investment in applied research on a solid, long-term footing," to encourage "social science research on the issues surrounding an increasingly technology-oriented society", and to promote a "more science-oriented culture". Working groups of the Council were established to produce studies in each of these areas.



Brian Mulroney

announced it had established, for the first time, a separate committee of ministers responsible for post-secondary education. The committee's mandate, in part, is to coordinate with the federal government on post-Forum developments, and strengthen liaison with major national associations such as the Canadian Association of University Teachers, the Association of Universities and Colleges of Canada, the Association of Canadian Community Colleges, and the Canadian Federation of Students. The Honourable Roland Penner of Manitoba, then Chairman of CMEC, said the Toronto meeting "angus well for future cooperation on PSE issues."

The Honourable Lucien Bouchard, newly appointed Secretary of State, met with CMEC's committee on post-secondary education in Quebec City on June 7, 1988. Mr. Bouchard stressed the federal government's continuing commitment to cooperate with the provinces on areas of common interest. The appearance of CAUT representatives before the committee on that same day was further testimony to the committee's ongoing effort to create stronger linkages among the main participants in higher education. And, in line with the government's commitments to the principle that qualified Canadians should receive priority in filling faculty positions, we are establishing a consultative committee with the CAUT and the AUCC to review, on a continuing basis, the application of our policies in this area. This kind of consultation will serve the best interest of Canadians pursuing academic careers in our institutions.

"As government needs to expand its own knowledge base in the area of post-secondary education, so also does it have an obligation to disseminate information to help increase public knowledge and appreciation of the importance of university research."

It is fitting, then—in the light of this spirit of renewed cooperation—that it was a provincial education Minister who best defined the new role of the federal government in post-secondary education. At a 1985 Ontario Economic Council conference on post-secondary education, Claude Ryan of Quebec spoke of a federal "leadership of inspiration, encouragement, and support, rather than leadership based

In Toronto on February 25, 1988, the Council of Ministers of Education, Canada (CMEC)



Canada's universities: the Liberal viewpoint

by Bill Rompkey

Bill Rompkey is the official opposition critic for Secretary of State and Science and Technology. He was a member of the National Liberal Task Force on Post-secondary Education.

Imagine running a company but never seriously training your employees. Now imagine running Canada that way. Education — more than free trade, tax reform, indexed pensions or nuclear subs — is the issue that decides Canada's fate in the next century. It decides whether we'll be a thriving economy leading the world in invention and design or a third-world nation assembling everyone else's cars. It decides whether we'll be a nation at all...

That was not a quote from a journal of CAUT, AUCC, CFS, or any group directly involved in Canadian education. The quote was from *Small Business*, a magazine for Canadian Entrepreneurs. It shows to what degree those outside the field have come to value Canadian education as we head into the information society. "Our timing stinks," the editorial continues in pungent prose. "The world is undergoing the most extensive economic shift since the industrial revolution and the shift clearly favors knowledge-intensive industries. Human knowledge and skill has never been so important to the national economy, and education never such a life-and-death issue."

"Human knowledge is important to more than the national economy. It is important to society. It is important for the growth of individuals. It is important for its own sake."

Human knowledge is important to more than the national economy. It is important to society. It is important for the growth of individuals. It is important for its own sake. While the apparent definition of education in *Small Business* may be self-serving, it does make a very important point. Canada and Canadians should be taking education seriously. And more and more are, including leading members of the business community.

But what is the attitude of the present government of Canada? As John Turner said recently:

If you ask about education they say it is a provincial responsibility. If you ask about youth unemployment, they say let the private sector deal with it. If you ask about research, they say we can get by with less. If you ask about training, they say industry should lead the way.

Consider the record in research funding. Recently the government had a show and tell in Toronto on Science and Technology. But their response to the problems aired there has been too much tell and too little show. The recent announcement of an increase of \$200 million spread over 5 years for the base funds of the three federal agencies which support university research was best described by CAUT president Peter King: "Too little, too late."

"Consider the record in research funding. Recently the government had a show and tell in Toronto on Science and Technology. But their response to the problems aired there has been too much tell and too little show."

The prime minister's own advisory board had called for a doubling over three years of the base funds for the councils and then indexation of the funds at 1.5% of the G.N.P. for five years. Not only did the prime minister's announcement fall short of his own board's recommendation, but the increase is a "Buy now, pay later" plan as most of the funds are promised several years down the road, well after the next election.

Moreover, the funds do not even match the cuts previously imposed on the university community by the Mulroney Government. Finance Minister Wilson had a year earlier cut \$1.6 billion from monies for education.

Yet this comes at a time when college plants are deteriorating, access is limited, professorial ranks are not being renewed, libraries are being privatized, and students have taken to holding bake sales. The situation was put in perspective by John Polanyi, who, when asked at his Nobel prize ceremony for advice to young Canadian scientists, advised: "Go to the U.S."

And thereby hangs a tale. The government of Canada is pushing us inexorably into a bilateral trade agreement with the U.S., while at the same time they have allowed our institutions, certainly our educational institutions, to fall into disrepair. Disraeli said: "Individuals may form communities, but it is institutions alone that can create a nation."

We cannot be certain what effect the Mulroney trade deal would have on our colleges and their clientele. But we do know that this deal would create winners and losers. Both experience and what evidence we have lead us to believe that it is the strong who will win and the weak who will lose. Jobs will be created, but jobs will also be lost. The Economic Council of Canada contends that 60% of the new jobs would occur in Ontario and Quebec. That means there will be dislocation of workers in those provinces. During this dislocation who will be the winners and losers? Moreover, does the government have a plan for helping those who will need training and retraining as a result of dislocations in Ontario and Quebec? If they have, it is a well kept secret.

I believe the winners will be those who have higher education or those who have easy access to it. What is unfortunate is that the evidence shows that recent cutbacks in educational spending, particularly at the post-secondary level, have restricted access to education for more for women and others of the doubly disadvantaged such as natives and the disabled. There may be some who will experience joy from the trade deal. But there will also be those who feel pain. They are those who have felt it before and who are least able to bear it.

"The government of Canada is pushing us inexorably into a bilateral trade agreement with the U.S., while at the same time they have allowed our institutions, certainly our educational institutions, to fall into disrepair."

And what of the workers from other parts of the country who will pour into Ontario and Quebec in even larger numbers to seize their share of the new jobs. For there is no evidence that the Atlantic will benefit significantly from this free trade deal. The support of the Atlantic premiers was conditional on special assistance for the area. Will that be forthcoming? The Prime Minister assured them that it would.

On the other hand Barbara McDougall has said existing programs are sufficient to do the job. But surely Nova Scotia and the other Atlantic provinces will never be able to compete without special assistance. What will be the effect on institutions in the Atlantic, both secondary and post-secondary, when the exodus of those "going down the road" swells in numbers as a result of the trade deal? And what do we do for those who are left behind?

We would be entering the trade deal era having just experienced cutbacks that have crippled many of our institutions: cutbacks in established programs financing; cutbacks in the Canadian job strategy which funds our community colleges; cutbacks in funds for native education; cutbacks in summer student employment programs. All of these have severely weakened our educational institutions, at the very time we need them to be strong. Our institutions, both post-secondary and secon-

dary, need more help not less.

The real victims, of course, are young Canadians. Canada's students enter the work force with one hand tied behind them as a result of the debts on their shoulders. Student debt loans from Newfoundland to B.C. range from as high as \$14,000 to \$24,000 upon graduation. There has been some minor tinkering with the Canada Student Loans Program but no changes of substance. A vehicle for student support created in the sixties continues its existence in the 80's. What is needed is a combination of loans and bursaries that recognizes students' initiative but supports those deserving students who are in real need.

"The Government does get marks for convening the Forum in Saskatoon. But if the Forum turns out to be a flash in the pan, David Crombie's efforts will quickly turn into Tory tragedy."

The government does get marks for convening the Forum in Saskatoon. Sadly there has been little effective follow up. There were clear calls from the Forum on a number of issues. But if the Forum turns out to be a flash in the pan, David Crombie's efforts will quickly turn into Tory tragedy. Because the Canadian education community, with growing support from the business community, will not be denied. Neither will it be satisfied with the ad hocery on the part of the Secretary of State and C.M.E.C. that has followed the Forum. The issues of plant deterioration, student loans, foreign students, easier accessibility, adequate research resources, all remain unresolved.

We are heading into the information society where the trade will be in knowledge and where education will be more important, not less, if we are to compete with other O.E.C.D. countries. Yet a recent report of the European Management Forum placed Canada sixth in national and human resources, well behind Japan, the U.S., Switzerland, Germany and Denmark. The quality of skills in the work force was rated poorer than those in 14 other O.E.C.D. countries. And what of that great national son — illiteracy? Why are we behind? The answer is simple. Those O.E.C.D. countries have made a commitment to long-term planning, continuous learning and research and development. And we in Canada have not.

It is not enough to claim that education is a provincial responsibility. We all know that, and nobody wants to change it. Jurisdiction must remain provincial. But that does not mean we cannot have national cooperation.

There is a crying need in Canada for a national strategy for education and training, identifying national objectives, setting a national agenda, and articulating national policies and programs. In the information society where the trade will be in knowledge, it is imperative that we have such a strategy. If Canada is to be competitive this is an urgent priority.

"A recent report of the European Management Forum placed Canada sixth in national and human resources, well behind Japan, the U.S., Switzerland, Germany and Denmark. The quality of skills in the work force was rated poorer than those in 14 other O.E.C.D. countries."

For the past two years I have been promoting the idea of a national council on post-secondary education. I realize that education is a provincial responsibility. I understand why that is so and no way am I suggesting a diminishing of provincial jurisdiction. But education is a national problem and requires a national solution.



Bill Rompkey

I congratulate the government for setting up the recent Forum on post-secondary education. It is an important first step. But it is only a first step. There must be a follow-up to establish an ongoing national forum where all those concerned, not just government, come together to map out national goals and to develop a national strategy. Canada's colleges and universities must play a key role on that council. We can no longer afford the luxury of getting by with twelve different education strategies. If we are to compete with countries like Japan and West Germany, Canadian education must get its act together.

"It makes no sense to talk about trade policy, economic policy, industrial policy, transportation policy if we have no forward-looking national education policy emphasizing both high-quality teaching and training and high-quality research."

I believe that if we are to be a great nation heading into the 21st century we cannot hope to achieve that status without a strong education system. It makes no sense to talk about trade policy, economic policy, industrial policy, transportation policy if we have no forward-looking national education policy emphasizing both high-quality teaching and training and high-quality research. Surely that is fundamental not just for the achievement of superiority but simply to maintain place. I believe Canadian education is a cause worth fighting for.

Education is not merely a means to an end. It is an end in itself. It has its own intrinsic worth. So do young people. They deserve the best education this country can give them. It is their right. But more than that, as with no other previous generation, Canada will depend on this one to keep it up to the mark in the information society. It seems to me for these reasons education is a sound investment.

Disraeli, in the nineteenth century, said: "Upon the education of the people of this country the fate of this country depends." If that is true for Canada today, and I believe that it is, we had better wake up and start doing something about it.



Canada's universities: the NDP viewpoint

by Ed Broadbent

Ed Broadbent is the leader of the New Democratic Party.

Canadians have seen yet another year go by without any initiative by the current government to end the years of financial starvation for our universities and colleges.

The National Forum held in October was a welcome opportunity for all involved in post-secondary education to deal with the issues and to provide input to government officials. The organizers and participants of the Forum ought to be congratulated for making it the success that it was. However, as Brian Segal, the Forum Chairperson, said in his report to the Secretary of State, it was generally recognized that for their work to have an impact, there would have to be a quick and energetic follow-up program. The Mulroney government, despite promises to the contrary, created many of the problems dealt with at the Forum, and so far has taken no action to solve them. Surely the holding of the National Forum and receiving input is not to be taken as action. Direct action is needed and it is needed now.

The cutbacks in funding through legislation in 1985 have continued. There has been nothing done to restore the funding so desperately needed by our colleges and universities. Underfunding has resulted in reduced faculty morale as frustrated staff continue to try and make do with fewer resources. It has led to higher tuition costs, reflected in the growing indebtedness of our students. Overcrowding and deteriorating conditions only add to the frustration.

"The federal share of funding for post-secondary education has continued to drop as planned by the Mulroney cuts of 1985. These cuts to the Established Programs Financing have reduced the federal contribution from 50 per cent to a planned 39 per cent in 1988."

The federal share of funding for post-secondary education continued to drop as planned by the Mulroney cuts of 1985. These cuts to the Established Programs Financing have reduced the federal contribution from 50 per cent to a planned 39 per cent in 1988.

There has been no movement by the government to remedy this underfunding and indeed they seem to be considering such privatization measures as student "vouchers" as advocated in the Neilson Report. The move towards privatization has already been made in the area of training through the changes to the Canadian Jobs Strategy. Whereas before, the government used to purchase training from recognized private, public or non-profit trainers including community colleges, now the Canadian Jobs Strategy makes it possible to purchase training through private intermediaries or "managing co-ordinators". Federal funds which would normally go to recognized trainers and institutions will now be diverted to these private intermediaries. The fact that the final terms of the Mulroney-Reagan trade agreement now give American Educational Consulting Services firms the right to establish in Canada and be treated as nationals has serious implications and does demonstrate that the Conservative agenda of privatization is still on track.

The area of Research and Development is even cloudier than it was last year. Mulroney's promise to double Canada's R&D expenditures has still not been fulfilled. In fact, the announcement of \$1.3 billion for research and development will only keep us at approximately the same level we have been at for the last three years. Equally disappointing is the way the government is allocating this money. For example, the Lortie Report—written by the Prime Minister's own hand-picked committee—advised Mr. Mulroney that the base budgets of

the granting councils should be doubled over two years and thereafter given an annual increase tied to GDP and adjusted for inflation. Yet they received a paltry \$200 million over five years. To add insult to injury, these funds were backloaded so that for the first two years contributions are negligible. It is worth noting that the Prime Minister's own press release identified the universities as principal benefactor of this money.

"There has been no movement by the government to remedy this underfunding and indeed they seem to be considering such privatization measures as student "vouchers" as advocated in the Neilson Report."

In fact, the government has not only cut federal spending on research and development, it has also been involved in a redistribution of spending priorities. Several major departments and agencies with traditional, major science responsibilities, such as Fisheries, Communications, Agriculture and the National Research Council, have had their research and development budgets cut by the Conservatives while in the Department of National Defence it is expected to jump by 7 per cent in real terms.

This redistribution of funds reflects a "penny wise, pound foolish" approach to science funding. The government is preoccupied with large, headline-grabbing projects like the Space Station or nuclear subs while less visible but highly important core research projects in areas like waterscience or alternative energy technologies are sacrificed. This was dramatically illustrated last May when Science Ministers de Courteau and Oberle announced that over \$200 million would be siphoned off from the Prime Minister's \$1.3 billion research and development allocation to pay for cost overruns in the Space Station.

Post-secondary education

New Democrats believe the federal government has an important role to play in encouraging the development of a first-class system of post-secondary education in Canada. To meet this commitment we support the following measures:

- ❑ stable funding for post-secondary education through negotiated federal-provincial financing agreements;
- ❑ funding increases which cover the real costs of maintaining accessible, quality education for Canadians;
- ❑ re-examination of the benefits of returning to a ten province standard for equalization payments and how the quality of primary and secondary education between the provinces would be affected;
- ❑ enhancing both educational and employment opportunities by providing longer term and increased funding for university research and development.

"The government is preoccupied with large, headline-grabbing projects like the Space Station or nuclear subs while less visible but highly important core research projects in areas like water science or alternative energy technologies are sacrificed."

New Democrats are concerned about the effects of the cuts to the Established Programs Financing. The net result of the cuts has been a decline in federal support from 50 per cent to less than 40 per cent of the funding. Our position is to work towards restoring the 50-50 cost sharing formula through negotiations with the provinces to achieve a mutually acceptable equaliza-

tion formula.

The issue of accessibility is important to New Democrats. Everyone who meets the academic requirements should have the right to attend post-secondary institutions. We also believe it is necessary to end discrimination against international students. Some of our specific goals are to examine new ways to ensure access for more young Canadians to post-secondary education by reviewing options such as:

- ❑ ending tuition fees as a form of post-secondary education financing;
- ❑ transforming the Canada Student Loans Plan into a primarily grant-based plan which will be fully available to part-time students;
- ❑ encouraging construction of university and community college housing in communities with a shortage of affordable housing;
- ❑ providing student loans with an interest rate which does not exceed the rate of inflation;
- ❑ making part-time students eligible for student aid on a pro-rated basis;
- ❑ increasing support for programs for youth from disadvantaged, native and minority groups to cope with the transition from secondary to post-secondary schools;
- ❑ providing greater access to funding and student services for mature students;
- ❑ encouraging women to enter non-traditional areas of study;
- ❑ providing subsidies to poorer students from poorer nations.

"New Democrats support the call for a National Post-Secondary Education Council as recommended by CAUT to provide informed advice to the government on matters affecting post-secondary education objectives and funding."

New Democrats support the development of flexible educational programs to meet the changing needs of young Canadians such as "work-study" programs and more "co-op" programs including those in the arts, culture and social sciences.

New Democrats support the call for a National Post-Secondary Education Council as recommended by the Canadian Association of University Teachers to provide informed advice to the government on matters affecting post-secondary education objectives and funding.

Research and development

We in the New Democratic Party are very concerned about the state of R&D in Canada and believe the government must now take up its responsibility to fund and encourage expansion in this area. We are committed to a goal of 2.5



Ed Broadbent

per cent of the GDP being spent on research and development. We will continue to press in the House of Commons for the following:

- ❑ restoring the National Research Council budget cuts and those of the other federal departments;
- ❑ allowing the federal granting councils to implement five year plans without the need for private sector matching grants;
- ❑ to set realistic targets for research and development in Canada in conjunction with provincial governments, universities, public and private research institutions and academic and scientific advisory groups.

"Education is not an end in itself but can be seen as a capital investment in the future of one's country. Allowing the financial strangulation and lack of long-term planning to continue could cost us a great deal in the long term."

Education is not an end in itself but can be seen as a capital investment in the future of one's country. Allowing the financial strangulation and lack of long-term planning to continue could cost us a great deal in the long term.

Now is not the time for more rhetoric. Now is the time for action.



From *The Edmonton Journal*



Universités: le point de vue des Conservateurs

par Brian Mulroney
Le premier ministre du Canada

Le Colloque national sur l'enseignement postsecondaire tenu à Saskatoon du 25 au 28 octobre 1987 a été un des événements les plus importants de la dernière année dans le domaine de l'élaboration des politiques en matière d'éducation postsecondaire. Cette importante conférence a réuni près de 600 citoyens canadiens directement intéressés par l'avenir de nos universités et collèges. Outre des professeurs, des étudiants et des administrateurs d'universités, y a vu des représentants des milieux d'affaires, de l'industrie, des syndicats et des gouvernements, ainsi que beaucoup d'autres personnes intéressées par la question de l'enseignement postsecondaire au Canada. Pendant trois jours, les délégués se sont réunis en ateliers et en séances plénières afin d'examiner les défis et les possibilités à envisager dans le domaine de l'éducation supérieure à la veille du XXI^e siècle. À la fin du Colloque, plusieurs intervenants de marque ont résumé les discussions, ainsi que les orientations qu'elles ont tracées pour l'avenir.

«Le Colloque de Saskatoon n'a pas seulement été l'événement marquant de la dernière année dans le domaine l'éducation postsecondaire. Il a aussi permis de constater l'ampleur des changements qui se sont produits ces quatre dernières années au niveau de l'élaboration des politiques dans ce domaine.»

Le Colloque de Saskatoon n'a pas seulement été l'événement marquant de la dernière année dans le domaine de l'éducation postsecondaire. Il a aussi permis de constater l'ampleur des changements qui se sont produits ces quatre dernières années au niveau de l'élaboration des politiques dans ce domaine. Le climat dans lequel se déroule le dialogue national sur les questions liées à l'éducation postsecondaire s'est sensiblement amélioré. En 1984, les discussions du genre de celles qui ont eu lieu entre les parties représentées au Colloque — notamment entre le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et le milieu de l'éducation postsecondaire — étaient généralement dominées par des considérations financières de peu d'importance et embourbées dans la brouille et le désaccord. Aujourd'hui, ces discussions sont de plus en plus axées sur l'étude des vrais problèmes en matière d'éducation et sur la recherche de consensus. Le Colloque de Saskatoon a couronné de belle façon les efforts qu'ont déployés récemment tous les intervenants, gouvernementaux et non gouvernementaux, en vue d'améliorer le dialogue et le processus d'élaboration des politiques dans le domaine de l'éducation postsecondaire.

Le Colloque a aussi eu un autre résultat notable : celui de faire connaître plusieurs nouvelles idées importantes quant aux politiques à adopter. Il a concentré l'attention de tous les participants sur certaines questions à l'égard desquelles une action est à la fois possible et nécessaire, et il a aussi permis d'identifier d'autres domaines où il y aura lieu d'intensifier les recherches et les discussions.

Je reviendrai là-dessus, mais je voudrais auparavant rappeler quelques-uns des thèmes majeurs qui se sont dégagés des discussions qui ont eu lieu pendant le Colloque. Je compte bien que ces idées guideront nos réflexions et aideront à définir l'orientation de nos politiques en matière d'enseignement postsecondaire dans la prochaine décennie.

Dans le synopsis qu'elle a présenté à mi-chemin du Colloque, l'éminente journaliste québécoise Lise Bissonnette a fait mention de l'importance croissante d'une formation

postsecondaire avancée, dans des domaines, par exemple, comme ceux de l'informatique, des communications, du droit et des sciences pures. Mais elle a aussi rappelé que nous ne pouvons pas, dans nos délibérations et dans la planification de nos politiques d'éducation, oublier l'importance primordiale de donner à nos étudiants une bonne formation générale. A son avis, le système d'enseignement postsecondaire doit développer chez l'étudiant "la capacité de penser de façon critique, la conscience de l'environnement, le jugement, la faculté d'analyse, la souplesse, l'éducation aux valeurs et, bien sûr, au sens de l'éthique". Mme Bissonnette a particulièrement bien exprimé aussi un point connexe, un besoin qu'on a signalé de nombreux participants à la conférence : le système d'enseignement postsecondaire, a-t-elle dit, doit donner aux étudiants "une formation intégrée, large, où s'interpénètreraient les deux grandes civilisations qui coexistent aujourd'hui dans le monde du savoir, c'est-à-dire celle des humanités, au sens le plus noble, et celle de la nouvelle société technologique".

Le Colloque a donc largement porté sur les thèmes suivants :

Premièrement, la formation générale — qu'en entendre par là une meilleure sensibilisation aux problèmes écologiques ou le développement d'un plus grand sens de l'éthique — et la formation avancée — que ce soit en biologie moléculaire ou en macroéconomique — forment un tout indissociable; la première est indispensable à la seconde, et la seconde est la culmination de la première.

La recherche fondamentale et la recherche appliquée sont elles aussi des activités qui se complètent mutuellement; chacune contribue à l'autre et au progrès de l'autre.

Troisièmement, comme en témoignent l'apparition et l'expansion de nouveaux domaines de recherche comme ceux de l'éthique biomédicale et de l'étude des répercussions sociales de l'évolution technologique, les sciences sociales et humaines et les sciences physiques sont deux sphères d'activité entre lesquelles il existe une étroite interaction. Le fait même de découvrir de nouvelles réponses dans l'une soulève de nouvelles questions dans l'autre.

Le message que nous du gouvernement retenons du Colloque de Saskatoon est clair : dans l'élaboration de nos politiques et de nos programmes en matière d'enseignement postsecondaire, nous devons constamment garder à l'esprit les besoins de ces différents secteurs et niveaux de l'activité universitaire et démontrer parallèlement conscients de leurs nombreux intérêts communs.

«Quand nous avons formé le gouvernement, en 1984, nous avons déclaré qu'un de nos principaux objectifs serait d'établir des relations plus harmonieuses avec les provinces dans différents domaines d'intervention politique. Deux de ces domaines étaient l'éducation postsecondaire et la recherche et le développement.»

Je voudrais repérer brièvement ces changements qui se sont produits ces dernières années dans l'atmosphère qui entoure le dialogue fédéral-provincial sur la question de l'enseignement postsecondaire et les échanges d'idées qui ont lieu à ce sujet entre le gouvernement et les porte-parole des universités et collèges canadiens. Pendant vingt ans, jusqu'en 1984, le débat sur l'enseignement postsecondaire au Canada a été marqué par de nombreux désaccords entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Comme l'a fait observer l'honorable David Crombie, qui exerçait récemment les fonctions de Secrétaire d'État,

ces dissensions "découlaient en partie de l'importance excessive attachée à des questions de compétence législative et à certains détails mineurs, mais surtout des problèmes causés par la question de savoir comment seraient partagés les frais d'un système de plus en plus coûteux. Pendant de longues périodes, a-t-il ajouté, les questions de nature financière ont tellement dominé les discussions intergouvernementales sur l'enseignement postsecondaire que la coopération dans le domaine de l'éducation paraissait pratiquement inexistante." Il y a quelques années, peu d'observateurs nourrissaient un grand espoir que cesse cette longue querelle sur les questions de financement, et on craignait de plus en plus qu'elle compromette la compétitivité internationale de notre système d'enseignement postsecondaire.

Les changements observés depuis ont toutefois suscité un nouvel optimisme. Quand nous avons formé le gouvernement en 1984, nous avons déclaré qu'un de nos principaux objectifs serait d'établir des relations plus harmonieuses avec les provinces dans différents domaines d'intervention politique. Deux de ces domaines étaient l'éducation postsecondaire et la recherche et le développement.

«Bien que la somme des prêts obtenus par des étudiants du niveau postsecondaire ait augmenté de près de 100 millions \$ entre 1984-1985 et 1986-1987, il est clair qu'il faut faire davantage, notamment pour ce qui est de faciliter l'accès de certains groupes défavorisés à l'éducation postsecondaire.»

En février 1985, les ministres fédéral et provinciaux des sciences et de la technologie se réunissaient pour la première fois depuis 1978, et en mars 1987 a été créé le Conseil fédéral-provincial des ministres des sciences et de la technologie. Le mandat du Conseil est de superviser la mise en œuvre de la Politique nationale en matière de sciences et de technologie et de mener des consultations auprès des divers groupes qui œuvrent dans ce domaine au Canada.

La Politique nationale que les gouvernements fédéral et provinciaux ont ratifiée à Vancouver en mars 1987 les engage à coordonner leurs efforts dans six domaines distincts. Ils se sont notamment engagés à aider les universités et collèges à répondre à nos besoins de main-d'œuvre hautement qualifiée, à appuyer la recherche fondamentale et appliquée en veillant à ce que la recherche universitaire et l'investissement du secteur privé dans la recherche et le développement reposent sur des bases solides et durables, à encourager la recherche dans le domaine des sciences sociales, notamment sur certains phénomènes qui se produisent dans une société de plus en plus tournée vers la haute technologie, et à promouvoir le développement d'une culture davantage axée sur les sciences. Le Conseil a constitué des groupes de travail chargés d'entreprendre des études dans chacun de ces domaines.

Dans le Discours du Trône de 1986, le gouvernement a annoncé l'établissement d'un Conseil consultatif national des sciences et de la technologie (CCNST). Ce groupe d'experts a tenu sa première réunion le 16 février 1987, à Ottawa. Le CCNST est composé de 36 représentants éminents de la communauté scientifique, des milieux de l'enseignement, de l'industrie et des associations syndicales et, à part le Cabinet fédéral, c'est le seul comité officiel, gouvernemental ou non gouvernemental, que je préside personnellement en tant que Premier ministre. Le Conseil s'est réuni onze fois jusqu'ici, et ses sous-comités ont tenu une cinquantaine de réunions. En janvier dernier, à Toronto, j'ai été l'hôte d'une Conférence nationale sur la



Brian Mulroney

technologie et l'innovation à laquelle ont participé 200 décideurs des milieux industriels, universitaires et syndicaux, qui ont examiné ensemble pendant deux jours les meilleurs moyens de mettre les sciences et la technologie au service de l'économie canadienne.

Le gouvernement fédéral a également pris des mesures internes afin d'améliorer les communications dans le domaine de la recherche et du développement et d'être ainsi en mesure de répondre plus rapidement et plus efficacement aux besoins qui lui sont signalés. Une initiative particulièrement digne de mention a été l'annonce, le 4 août 1987, de la création d'un ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie. Ce nouveau ministère jouera un rôle de premier plan dans la formulation de politiques économiques axées sur la mise au point et l'application de technologies ayant une importance stratégique dans l'établissement d'une économie industrielle capable de soutenir la concurrence internationale. Il aura aussi pour mission de sensibiliser le gouvernement aux besoins et préoccupations des communautés industrielles et scientifiques. Il sera aidé dans ce rôle par le Comité parlementaire permanent de la recherche, de la science et de la technologie, qui s'est réuni régulièrement depuis sa création en février 1986. Les délibérations du Comité ont contribué à attirer l'attention des décideurs professionnels et du grand public sur d'importantes questions liées au domaine des sciences et de la technologie.

Pendant qu'étaient créés de nouveaux instruments de communication intergouvernementale et intragouvernementale dans le domaine de la recherche et du développement, de nouveaux mécanismes d'intervention étaient mis en place dans celui de l'éducation. A Toronto, le 25 février 1988, le Conseil des ministres de l'éducation du Canada (CMEC) annonçait qu'il avait établi, pour la première fois, un comité distinct de ministres responsable de l'enseignement postsecondaire. Une des tâches de ce comité consiste à coordonner avec le gouvernement fédéral le suivi du Colloque et à renforcer la liaison avec d'importantes associations nationales comme l'ACPU, l'Association des universités et collèges du Canada, l'Association des collèges communautaires du Canada et la Fédération canadienne des étudiants. L'honorable Roland Penner du Manitoba, alors président de CMEC, a dit de la réunion de Toronto qu'elle aurait bien pour l'avenir de la coopération dans le domaine de l'enseignement postsecondaire.

L'honorable Lucien Bouchard, qui a



Universités: le point de vue des Libéraux

par Bill Rompkey

Bill Rompkey est le critique officiel de l'Opposition pour le Secrétariat d'Etat et pour les sciences et la technologie. Il était un membre du Groupe de travail sur l'enseignement postsecondaire du Parti libéral.

Imaginez être à la tête d'une entreprise sans jamais former vos employés sérieusement. Imaginez maintenant que le Canada est dirigé de cette façon. C'est l'éducation, plus que le libre-échange, la réforme fiscale, l'indexation des pensions ou les sous-marins nucléaires, qui est la clé de voûte du devenir canadien. C'est sur l'éducation que reposent notre destin. Selon la priorité que nous lui accordons, nous deviendrons un chef de file économique sur la scène internationale ou un pays du tiers monde qui sera le montage d'automobiles fabriquées à l'étranger. En fait, c'est l'éducation qui nous permettra de devenir une nation..."

Cet extrait n'est pas tiré d'un bulletin de l'ACPU, de l'ACUC, de la FCE ou de tout autre organisme directement engagé dans l'éducation canadienne. Cette citation est tirée de *Small Business*, un magazine pour les entrepreneurs canadiens. Elle démontre combien les autres secteurs canadiens valorisent l'éducation alors que nous nous engageons dans une société d'information. "Nous sommes en retard", continue dans une prose mordante l'éditorial du magazine. "Le monde entier assiste au plus important bouleversement économique depuis la révolution industrielle et ce dernier favorise manifestement les industries à forte concentration de savoir. Les connaissances humaines et techniques n'ont jamais été si importantes pour l'économie nationale. L'éducation, plus que jamais, est une question vitale."

Les connaissances humaines ne sont pas seulement importantes pour l'économie nationale. Elles le sont pour la société et pour le cheminement individuel. En fait, elles sont importantes en elles-mêmes."

Les connaissances humaines ne sont pas seulement importantes pour l'économie nationale. Elles le sont pour la société et pour le cheminement individuel. En fait, elles sont importantes en elles-mêmes. Si la définition de l'éducation que donne *Small Business* semble avoir été choisie à des fins précises, elle exprime en revanche une idée très valable. Le Canada et les Canadiens doivent prendre la question de l'éducation au sérieux. C'est le cas de plus de Canadiens, y compris de chefs de file du monde des affaires.

L'attitude du gouvernement canadien actuel envers l'éducation a incité John Turner à dire récemment :

Parlez d'éducation, ils affirment que c'est une responsabilité provinciale. Parlez du chômage chez les jeunes, ils disent que c'est au secteur privé de s'en occuper. Parlez de recherche, ils répondent que nous en faisons suffisamment. Quant à la formation, ils disent que c'est l'industrie qui doit nous indiquer la route à suivre.

Voyez la performance du gouvernement dans le financement de la recherche. Dernièrement, le gouvernement tenait à Toronto une présentation sur la science et la technologie. On y a exposé bien des problèmes, mais peu de solutions. L'annonce récente d'une augmentation, répartie sur cinq ans, de 200 millions de dollars au budget de trois organismes fédéraux soutenant la recherche universitaire a été parfaitement résumée par le président de l'ACPU, M. Peter King, en ces termes : "trop peu, trop tard."

Même le comité consultatif du Premier ministre a recommandé qu'on double, d'ici trois ans, les crédits affectés à la recherche et qu'on indexe ces crédits à 1,5 pour cent du PNB pour

les cinq années à venir.

Le premier ministre n'a pas suivi cette recommandation. Son augmentation n'est rien de plus qu'un plan "achetez maintenant, payez plus tard". En effet, la plupart des crédits seront versés dans les années à venir, bien après les prochaines élections. En outre, ces sommes ne représentent même pas les compressions budgétaires imposées antérieurement au milieu universitaire par le gouvernement Mulroney. L'an dernier, le ministre des Finances, Michael Wilson, a réduit les crédits consacrés à l'éducation de 1,6 milliards de dollars. Par surcroît, ces compressions sont infligées alors que les installations des collèges se déforment, les programmes sont contingents, le nombre de professeurs est sur le déclin, les bibliothèques sont privatisées et les étudiants en sont réduits à organiser des ventes de patisseries. Le Dr John Polanyi, lors de la cérémonie de réception de son prix Nobel, a résumé la situation en donnant ce conseil aux jeunes scientifiques canadiens: "Allez aux États-Unis."

Le gouvernement du Canada nous impose un accord commercial bilatéral avec les États-Unis alors qu'il permet à nos institutions, et certainement à nos établissements d'enseignement, de tomber en ruines."

Voilà où nous en sommes. Le gouvernement du Canada nous impose un accord commercial bilatéral avec les États-Unis alors qu'il permet à nos institutions, et certainement à nos établissements d'enseignement, de tomber en ruines. Comme l'a dit Disraeli, les individus forment peut-être les communautés, mais seules les institutions forment une nation."

Nous ne pouvons pas savoir avec certitude quelles seront les conséquences de l'accord commercial Mulroney sur nos collèges et nos étudiants. Nous savons cependant que l'accord créera des gagnants et des perdants. Notre expérience nous porte à croire que les plus forts gagneront et que les plus faibles perdront. Des emplois seront créés, d'autres seront éliminés. Le Conseil économique du Canada soutient que 60 pour cent des nouveaux emplois seront créés au Québec et en Ontario. Cela signifie qu'il y aura un déplacement des travailleurs vers ces provinces. Dans cet exode, qui sera gagnant ou perdant? Le gouvernement a-t-il un programme d'aide pour qui auront besoin de formation ou de recyclage suite à ce déferlement de travailleurs vers le Québec et l'Ontario? Si tel est le cas, c'est un secret bien gardé. Je crois que les gagnants seront ceux qui auront une meilleure formation ou ceux qui y auront facilement accès. Malheureusement, il est prouvé que les récentes compressions budgétaires dans le secteur de l'enseignement, particulièrement au niveau post-secondaire, limitent davantage l'accès à l'éducation pour les femmes et ceux qui sont doublémenet désavantagés, comme les autochtones et les handicapés. L'accord commercial sera peut-être avantageux pour certains. Cependant, il empêtrera le sort de ceux qui connaissent déjà des difficultés et qui sont le moins aptes à les surmonter.

Et que dire des travailleurs d'autres régions du pays qui déferleront en Ontario et au Québec en nombre encore plus grand pour obtenir leur part des nouveaux emplois? Il n'est aucunement prouvé que les Maritimes profiteront sensiblement de l'accord de libre-échange. Les premiers ministres des provinces Maritimes n'ont promis leur appui qu'à condition que cette région aurait droit à une aide spéciale. Est-ce que cette aide leur sera fournie? C'est ce que leur a assuré le Premier ministre. Par ailleurs, Barbara McDougall a déclaré que les programmes existants seraient suffisants. La Nouvelle-Écosse et les autres provinces Maritimes ne pourront sans doute jamais être concurrentielles sans aide spéciale.

Quelles seront les conséquences de l'accord sur les établissements d'enseignement des Maritimes, au niveau post-secondaire, lorsque "l'exode des cerveaux" prendra de l'ampleur suite à l'accord commercial? Et que faire pour ceux qui resteront au pays? Nous entrons dans l'ère de l'accord commercial immédiatement après avoir subi des compressions budgétaires ayant paralysé plusieurs de nos institutions: compressions budgétaires dans le financement établi des programmes, dans la stratégie canadienne de l'emploi, qui finance nos collèges communautaires, dans les crédits affectés à l'éducation des autochtones et dans les programmes d'emploi d'été pour étudiants.

Toutes ces compressions budgétaires ont sérieusement affaibli nos établissements d'enseignement alors qu'elles se doivent d'être solides. Au niveau secondaire et post-secondaire, nos établissements ont besoin de crédits supplémentaires, pas de compressions budgétaires.

Les véritables victimes, bien sûr, sont les jeunes Canadiens. Les étudiants du Canada entrent sur le marché du travail avec un sérieux handicap découlant de leurs dettes d'études. Ce fardeau varie de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique et atteint entre 14 000 et 24 000 dollars au moment de l'obtention du diplôme. On a légèrement remanié le programme de prêts étudiants du Canada mais on n'y a pas apporté de changements significatifs. Cette aide aux étudiants a été créée dans les années soixante et est toujours en place aujourd'hui. Nous avons besoin d'un système de prêts et de bourses qui reconnaissent les efforts des étudiants et soutiennent ceux qui le méritent et qui en ont vraiment besoin.

Le gouvernement n'obtient pas de note pour avoir organisé un colloque à Saskatoon. Malheureusement, on n'a pas donné suite efficacement à cette rencontre. Des demandes claires ont été exprimées lors du colloque sur de nombreux points. Si la rencontre ne mène à rien de concret, les efforts de David Crombie causeront bientôt un désastre pour les conservateurs. La communauté universitaire et collégiale du Canada, avec le soutien croissant du milieu des affaires, ne sera pas laissée pour compte. Nous ne nous contenterons pas non plus des mesures improvisées par le Secrétariat d'Etat et le Conseil des ministres de l'Education suite au colloque.

L'état de détérioration des installations, les prêts étudiants, les étudiants étrangers, la facilité d'accès et les ressources de recherches adéquates demeurent toujours des questions sans réponses.

Nous nous engageons dans une société d'information où le commerce sera celui du savoir et où l'éducation sera plus importante que jamais afin de concurrencer les autres pays de l'OCDE. Un récent rapport du Forum européen de management placé au sixième rang les ressources humaines et nationales, du Canada, loin derrière celles du Japon, de la Suisse, de l'Allemagne et du Danemark. Les compétences des travailleurs sur le marché du travail ont obtenu un rang plus bas que celui accordé aux 14 autres pays de l'OCDE. Et que dire de ce fléau national qu'est l'analphabétisme? La réponse est simple. Les pays de l'OCDE se sont engagés à long terme à planifier la formation, la recherche et le développement soutenu. Ce n'est pas le cas du Canada.

Il ne suffit pas d'affirmer que l'éducation est une responsabilité provinciale. Nous le savons tous, et personne ne veut y changer quoi que ce soit. Si la responsabilité doit demeurer provinciale, rien ne nous empêche de coopérer à l'échelle nationale.

Le Canada a désespérément besoin d'une stratégie nationale de l'enseignement et de la formation visant l'identification des objectifs nationaux et l'établissement d'un ordre du jour national et de politiques et de programmes articulés. Dans une société d'information où le commerce se situe dans le savoir, il est impératif que nous établissons cette stratégie. Si le Canada veut être concurrentiel, c'est une priorité urgente.

Depuis deux ans, je défends l'idée d'un conseil national sur l'enseignement post-



Bill Rompkey

secondaire. Je sais bien que l'enseignement relève des provinces et je ne suggère aucunement la diminution des compétences provinciales. Toutefois, l'éducation est un problème national auquel il faut apporter une solution nationale. Je félicite le gouvernement d'avoir organisé le récent forum sur l'enseignement post-secondaire. C'est une première étape importante. Mais il ne faut pas s'arrêter là. Il doit y avoir un suivi afin de mettre sur pied un forum national soutenu par tous ceux qui se préoccupent de l'éducation, et non seulement le gouvernement, travaillant ensemble à l'établissement d'objectifs nationaux et l'élaboration d'une stratégie nationale. Les collèges et les universités du Canada doivent jouer un rôle prépondérant au sein de ce forum. Nous ne pouvons plus nous permettre le luxe de nous accomoder de douze stratégies différentes en matière d'enseignement. Si le Canada veut concurrencer des pays comme le Japon et l'Allemagne de l'Ouest, l'enseignement canadien doit être grandement amélioré.

À l'aube du 21e siècle, si nous voulons devenir une grande nation, je crois qu'il nous faut un système d'éducation solide."

À l'aube du 21e siècle, si nous voulons devenir une grande nation, je crois qu'il nous faut un système d'éducation solide. Il est inutile de parler de politiques commerciales, économiques, industrielles ou de transport si nous n'avons aucune politique nationale en matière d'éducation qui soit tournée vers l'avenir tout en mettant l'accent sur un enseignement, une formation et une recherche de qualité exceptionnelle. Cela est primordial pour que nous puissions suivre le peloton. Je crois qu'il vaut la peine de se battre pour l'éducation au Canada.

L'éducation n'est pas seulement un moyen pour arriver à une fin. C'est une fin en soi. Elle a sa propre valeur intrinsèque, comme nos jeunes, qui méritent le meilleur enseignement que le pays puisse leur offrir. C'est leur droit. Le Canada dépendra de cette génération de jeunes pour suivre le peloton dans la société d'information. Pour ces raisons, il me semble que l'éducation est un investissement sur. Disraeli, au 19e siècle, disait que le destin d'un pays repose sur l'éducation. Si tel est le cas pour le Canada aujourd'hui, je crois qu'il faut agir et prendre les mesures qui s'imposent.



Universités: le point de vue du NPD

par Ed Broadbent

Ed Broadbent est le chef du Nouveau parti démocratique

Les Canadiens ont vu s'écouler une autre année sans que le gouvernement actuel ne prenne aucune mesure pour mettre fin aux années de famine financière qui connaissent nos universités et nos collèges.

Le Colloque national d'octobre est tombé à point en offrant à tous les acteurs du monde de l'enseignement postsecondaire l'occasion de discuter des problèmes et d'informer les responsables gouvernementaux. Les organisateurs de ce colloque et ses participants méritent des félicitations pour en avoir fait le succès que l'on sait. Toutefois, comme l'écrivait Brian Segal, président du colloque, dans son rapport au secrétaire d'Etat, les organisateurs et les participants ont convenu dans l'ensemble que leur travail ne saurait porter fruit sans l'adoption rapide et vigoureuse d'un programme de suivi. Le gouvernement Mulroney, malgré ses promesses en sens contraire, a créé bon nombre des problèmes discutés lors du colloque et il n'a encore adopté aucune mesure pour les résoudre. Il va de soi que la tenue du colloque et la collecte de renseignements ne peuvent être qualifiées de mesures correctives.

Les diminutions du financement imposées par une loi en 1985 se sont poursuivies. Rien n'a été fait pour rétablir le financement dont ont désespérément besoin nos collèges et nos universités. Le sous-financement a fait baisser le moral des enseignants et le personnel, frustré, continue de se débrouiller avec des ressources moindres. Il a provoqué une augmentation des frais de scolarité, qui traduit l'endettement croissant de nos étudiants. Le nombre excessif d'étudiants par classe et la détérioration des conditions ne font qu'ajouter à la frustration.

"La part du fédéral dans le financement de l'enseignement postsecondaire a pourvu sa baisse, tel que prévu aux termes des compressions de Mulroney de 1985."

La part du fédéral dans le financement de l'enseignement postsecondaire a pourvu sa baisse, tel que prévu aux termes des compressions de Mulroney de 1985.

Le gouvernement ne s'est pas montré disposé à corriger ce sous-financement; il semble au contraire envisager certaines mesures de privatisation comme les "bons d'étude", proposés dans le rapport Nielsen. Des mesures de privatisation ont déjà été adoptées dans le domaine de la formation sous forme de changements à la Planification de l'emploi. Alors que le gouvernement accordait auparavant des contrats de formation à des organismes privés, publics ou à but non lucratif reconnus y compris des collèges communautaires, la Planification de l'emploi rend maintenant possible l'octroi de contrats de formation par l'entremise d'intermédiaires privés ou de "coordonnateurs gestionnaires". Des fonds fédéraux qui normalement auraient été versés à des organismes de formation à des institutions reconnus seront maintenant détournés vers ces intermédiaires privés. Le fait que la version finale de l'accord commercial Mulroney-Reagan permette dorénavant aux sociétés américaines de services de consultation en enseignement de s'établir au Canada et d'être considérées comme des sociétés nationales a des conséquences sérieuses et il démontre clairement que les Conservateurs n'ont pas abandonné leurs intentions de privatisation.

En matière de recherche et de développement, la situation est encore plus confuse que l'année dernière. Mulroney n'a toujours pas respecté sa promesse de doubler les dépenses du Canada dans ce domaine. La somme de \$1,3 milliards annoncée par le gouvernement nous permettra seulement de

demeurer au point où nous en sommes depuis trois ans. Il n'est guère plus encourageant de constater la façon dont il partage cette somme. À titre d'exemple, le Rapport Lortie, dont les auteurs auteurs avaient été choisis par le premier ministre lui-même, recommandait à M. Mulroney de doubler les budgets de base des conseils subventionnaires sur une période de deux ans et de les augmenter par la suite chaque année d'un pourcentage établi en fonction du taux de croissance du PIB, en plus de les ajuster selon l'inflation. Pourtant, les conseils n'ont reçu qu'une somme dérisoire de \$ 200 millions répartie sur cinq ans. En outre, ce qui porte l'insulte à son comble, la plus grande partie de cette somme sera versée vers la fin de la période de cinq ans; les montants prévus pour les deux premières années sont donc insignifiants. Il est intéressant de noter que le premier ministre déclarait dans son propre communiqué de presse que les universités seraient les principales bénéficiaires de ces sommes.

"Le gouvernement ne s'est pas montré disposé à corriger ce sous-financement; il semble au contraire envisager certaines mesures de privatisation comme les "bons d'étude", proposés dans le rapport Nielsen."

En fait, le gouvernement fédéral a non seulement diminué ses dépenses en matière de recherche et de développement mais il a aussi réaménagé ses priorités de dépenses. Les Conservateurs ont diminué les budgets de plusieurs ministères et organismes importants détenant des responsabilités de premier plan dans le domaine de la science, par exemple les Pêcheries, les Communications, l'Agriculture et le Conseil national de la recherche. Pendant ce temps, l'on a attribué à une hausse de 7 pour cent en termes réels du budget du ministère de la Défense nationale.

Cette redistribution de fonds traduit, envers les activités reliées à la science, l'attitude d'un gouvernement qui économise un dollar et en prodigue mille. Le gouvernement se préoccupe de projets grandioses faisant la une des journaux comme la station spatiale ou les sous-marins nucléaires mais il sacrifice des projets de recherche fondamentale moins visibles mais de la plus grande importance dans des domaines comme la science des eaux ou les technologies alternatives en matière d'énergie. L'annonce de mai dernier des ministres responsables de la science, M. de Courte et M. Oberle, selon laquelle une somme de plus de \$ 200 millions serait soustraite du budget de recherche et de développement de \$ 1,3 million du premier ministre et consacrée à l'épongerage des dépassements de coût de la station spatiale, l'illustre de manière spectaculaire.

Enseignement postsecondaire

Les Néo-démocrates croient que le gouvernement a un rôle important à jouer pour favoriser le développement d'un système d'enseignement postsecondaire de premier ordre au Canada. À cette fin, nous préconisons les mesures suivantes:

- ❑ un financement stable de l'enseignement postsecondaire grâce à la négociation d'ententes de financement fédérales-provinciales;
- ❑ des augmentations de financement qui équivalent aux coûts réels du maintien d'un système d'enseignement de qualité et accessible à tous les Canadiens et Canadiennes;
- ❑ un réexamen des avantages qui décleraient du retour à une norme s'appliquant aux dix provinces pour l'établissement des paiements de péréquation et de ses effets sur la qualité de l'enseignement primaire et secondaire dans les différentes provinces;
- ❑ l'accroissement des possibilités en matière

d'enseignement et d'emploi grâce à un financement accru et à plus long terme de la recherche et du développement en milieu universitaire.

Les Néo-démocrates s'inquiètent également des effets des diminutions des fonds alloués au financement des programmes établis. En conséquence de ces diminutions, la part du fédéral dans le financement des programmes établis est passée à 50 pour cent à moins de 40 pour cent. Nous nous engageons quant à nous à travailler au rétablissement de la formule de partage des coûts à 50 pour cent pour chaque partie grâce à des négociations avec les provinces visant à en arriver à une formule de péréquation acceptable pour tous.

L'accès à l'enseignement est également important pour les Néo-démocrates. Quiconque répond aux conditions d'admission devrait avoir le droit de fréquenter une institution postsecondaire. Nous croyons aussi nécessaire de mettre fin à la discrimination envers les étudiants internationaux. Nos objectifs sont entre autres les suivants:

- ❑ rechercher de nouveaux moyens d'assurer l'accès à l'enseignement postsecondaire à davantage de jeunes Canadiens et Canadiennes en réexaminant diverses possibilités, par exemple:
 - aboyer les frais de scolarité en tant que moyen de financement de l'enseignement postsecondaire;
 - modifier le Programme canadien de prêts aux étudiants pour en faire avant tout un programme de bourses auquel seraient entièrement admissibles les étudiants à temps partiel;
 - favoriser la construction de logements pour les étudiants des universités et des collèges communautaires dans les communautés souffrant d'une pénurie de logements abordables;
 - offrir aux étudiants des prêts à un taux d'intérêt ne dépassant pas le taux d'inflation;
 - rendre les étudiants à temps partiel admissibles à l'aide financière aux étudiants, au prorata du temps qu'ils consacrent à leurs études.

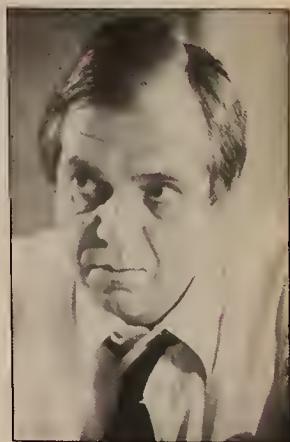
"Les Néo-démocrates appuient la création d'un Conseil national de l'enseignement postsecondaire tel que suggéré par l'Association canadienne des professeurs d'université, dont le rôle serait d'offrir au gouvernement des conseils éclairés sur des questions reliées aux objectifs et au financement de l'enseignement postsecondaire."

❑ accroître l'appui aux programmes à l'intention des jeunes de groupes déshérités, autochtones et minoritaires afin de leur faciliter le passage de l'enseignement secondaire à l'enseignement postsecondaire;

- ❑ offrir une aide financière et des services accrus aux étudiants adultes;
- ❑ instaurer des services de garde d'enfants abordables pour les étudiants;
- ❑ inciter les femmes à s'inscrire aux programmes d'études non traditionnels;
- ❑ offrir des subventions aux étudiants les moins privilégiés des pays les plus pauvres.

Les Néo-démocrates appuient la création de programmes d'enseignement souples pour répondre aux besoins changeants des jeunes Canadiens et Canadiennes, par exemple des programmes d'alternance "travail/études" et davantage de programmes coopératifs, notamment dans les domaines des arts, de la culture et des sciences sociales.

Les Néo-démocrates appuient la création d'un Conseil national de l'enseignement postsecondaire tel que suggéré par



Ed Broadbent

l'Association canadienne des professeurs d'université, dont le rôle serait d'offrir au gouvernement des conseils éclairés sur des questions reliées aux objectifs et au financement de l'enseignement postsecondaire.

Recherche et développement

Le Nouveau parti démocratique s'inquiète beaucoup de l'état de la recherche et du développement au Canada et il est d'avis que le gouvernement doit maintenant faire face à ses responsabilités en finançant et en favorisant l'essor dans ce domaine. Nous nous fixons comme objectif d'augmenter jusqu'à 2,5 pour cent du PIB les sommes consacrées à la recherche et au développement. Nous continuons à faire pression à la Chambre des communes pour forcer le gouvernement à prendre les mesures suivantes:

- ❑ rétablir les budgets du Conseil national de la recherche et des autres ministères fédéraux;
- ❑ permettre aux conseils subventionnaires fédéraux de mettre en œuvre les plans quinquennaux sans exiger de subventions de contrepartie de la part du secteur privé;
- ❑ établir des objectifs réalisables en matière de recherche et de développement au Canada de concert avec les gouvernements provinciaux, les universités, les établissements de recherche publics et privés et les groupes consultatifs dans les domaines de l'enseignement et de la science.

"L'enseignement n'est pas une fin en soi mais on peut le considérer comme un investissement en capital dans l'avenir de son pays. Il pourrait s'avérer très coûteux à long terme de ne rien faire pour remédier à l'étranglement financier et à l'absence d'une planification à longue échéance."

L'enseignement n'est pas une fin en soi mais on peut le considérer comme un investissement en capital dans l'avenir de son pays. Il pourrait s'avérer très coûteux à long terme de ne rien faire pour remédier à l'étranglement financier et à l'absence d'une planification à longue échéance.

Il est temps de passer de la parole aux actes.

CONSERVATIVES.....4

on control and supervision". Mr. Ryan has here captured the spirit which has guided the federal government in the post-secondary area over the last four years. It is the spirit in which I hope and expect the federal government will continue to work with its governmental and non-governmental partners in the setting and carrying out of Canada's post-secondary policy in the years to come.

We have thus made considerable progress over the past four years in improving the process and quality of PSE policy-making. Equally noteworthy, though, has been some important recent innovation in its substance and direction. Here again, the deliberations of the Forum provide a useful framework for viewing several recent policy initiatives as well as those planned for the near future.

The Forum concluded by identifying four points which, the participants agreed, required immediate action.

These were:

- enhancing support for university based research programs
- improving accessibility and student financial assistance
- encouraging international students to study in Canada; and
- developing a stronger base of PSE-related research and statistical data.

In each of these areas, the federal government has taken action.

Support for university-based research programs

During the latter part of 1987, three committees of the National Advisory Board on Science and Technology worked hard to develop a series of policy recommendations. In the universities area, these included funding of centres of excellence, a program of national scholarships for students in science and engineering, and increased funding for the three research granting councils. At the opening of the National Conference in January, the federal government announced \$1.3 billion in funding over the next five years for new science and technology initiatives that have as their major focus the nation's universities. The three major initiatives that have since been announced are a direct response to the NAST's recommendations and underline the government's strong commitment to university research and training: the establishment of national Networks of Centres of Excellence, the Canada Scholarships Program for students in natural sciences, engineering and related disciplines, and a major increase in funding for the base budgets of the granting councils.

Two hundred and forty million dollars will go to the establishment of the national Networks of Centres of Excellence. The Networks are designed to promote university-industry partnership and thereby encourage Canada's long term international competitiveness. On June 30, the Honourable Hank Oberle, Minister of State for Science and Technology, announced the first competition for funding under the Centres program. Research Networks will be chosen by a peer-review process to be administered by the granting Councils. Researchers from the university community, as well as industry and government laboratories, will be eligible to participate in the program. As important, in recognition of the role which social scientists and humanists must play in studying the human and social impacts of scientific and technological change, academics from the humanities and social sciences will be eligible to participate.

On March 28, 1988, Mr. Oberle announced the details of the new five-year, \$80 million Canada Scholarships Program. Developed in consultation with the provinces and territories, as well as with the Association of Universities and Colleges of Canada, the Scholarships Program is designed to recognize and encourage outstanding students to pursue undergraduate degrees in the natural sciences, engineering and related disciplines. In the first year of the program, 2,500 scholarships worth \$2,000 each, and renewable up to a further three years for a maximum value of \$8,000, will be awarded in the Fall of 1988. A minimum of 1,250 Canada Scholarships will be awarded to women, and each institution will be requested to ensure that at least 50% of the students it nominates are

women. As the Honourable Barbara McDougall, Minister Responsible for the Status of Women, said at the time of the scholarship announcement, "This provision will serve to reinforce the importance of attracting more women to sciences and engineering, where they are seriously under-represented."

On May 25, 1988 the government announced an increase of \$200 million over five years to the base budgets of the three granting councils, NSERC, MRC and SSHRC. NSERC's base budget will increase by \$103 million, MRC's by \$61 million, and SSHRC's by \$36 million. These base-funding increases follow the February 1986 Budget announcement of the first five-year financial plans for the three Councils. Along with substantial increases to the base budgets, (to which the 1988 increases are yet a further addition), the 1986 five year plan implemented a policy for matching private-sector contributions to university research with federal payments to the Councils. Up to \$380 million over the four years 1987-88 to 1990-91 was budgeted. In the matching policy's first year alone, private sector contributions reported by the Councils totalled \$129 million, far exceeding the first year target of \$44.5 million. In August of 1987, in recognition of this unanticipated degree of success, the federal government provided an \$11 million increase in matching funding for 1987-88, and an additional \$7 million for micro-electronics research in Canadian universities. Thus, both the base and matching funds of the Councils have been increased, bringing the total federal contribution over the period 1986-91 to nearly \$3.2 billion, representing an increase of \$1 billion over the previous five years.

Accessibility and student assistance

In September 1987, Minister Crombie announced a full review of federal student assistance policy, and shortly afterward established a National Advisory Group, consisting of representatives from the Canadian Federation of Students, the National Educational Association of Disabled Students and others from various financial institutions and the education sector. In addition, an Intergovernmental Consultative Committee on Student Financial Assistance was established in 1987 to harmonize student aid policies and programs across Canada. Secretary of State Boucicault is committed to the speedy introduction of administrative and legislative initiatives based on the recommendations of these two review bodies. Although there has been an increase of nearly \$100 million in loans received by post-secondary students between 1984-5 and 1986-7, there is clearly a need to do more, especially in the area of providing additional measures to help increase accessibility for less-advantaged groups. Here again, the work of the Forum was useful in identifying these groups. In particular, the Forum suggested "targeting" aboriginal Canadians, some visible minorities, the disabled, some immigrant groups, women in certain fields and francophones outside of Quebec.

Encouraging international students

There are now some 35,000 international students enrolled in Canadian colleges and universities, but as the National Forum proceedings point out, Canada is engaged in a stiff competition with other countries to attract more of these students. To this end, this past February, the Honourable Benoît Bouchard, then Minister of Employment and Immigration, announced changes to Canada's foreign student policy. Specifically, foreign students will now be able to accept work on campus and their spouses will be able to work on or off campus. Foreign students will also be eligible to work after graduation in education-related jobs for up to twelve months. Under the new changes, special support will also be given to universities that include in their study program a training phase which offers foreign students a practical work experience.

On March 3, 1988, the Honourable Monique Landry, Minister responsible for the Canadian International Development Agency (CIDA) announced that the number of foreign students trained under CIDA's scholarship program will double over the next five years to a total of 12,000 per year. Special care will be taken to ensure that the scholarship program is responsive to

the needs of Third World needs by carefully limiting it to the development of institutional capacities and the needs of labour markets in developing countries. At the same time, the federal government will continue to support specific research projects designed to follow up on the experiences of these students while they are in Canada and after they return home.

Developing a stronger base of PSE-related research and statistical data

The final Forum recommendation concerned the need to expand Canada's store of knowledge about the entire field of post-secondary education. Once again, the significant first steps have already been taken. In May, the Department of Secretary of State, after consultation with the CMEC, sponsored a meeting on the issue organized by the Association of Universities and Colleges of Canada. Federal and provincial officials, as well as representatives of CAUT and other national post-secondary organizations, shared existing research on post-secondary education and explored further potential new areas for research on PSE policy.

As government needs to expand its own knowledge base in the area of post-secondary education, so also does it have an obligation to disseminate information to help increase public knowledge and appreciation of the importance of university research. On January 14, 1988, Mr. Oberle announced federal funding of \$10 million as an initial step in a long-term national effort to heighten public awareness of science and technology research. On February 15, the Minister announced the establishment of Science Culture Canada, a new program with an annual budget of \$2.5 million also designed to stimulate greater public understanding of the role and impact of scientific and technological innovation. Both programs will provide funding for projects and activities which propose to fulfill these objectives. And both the Public Awareness Campaign and Science Culture Canada are meant to target especially women, youth and educators; women's organizations in particular are being encouraged to apply for core and project funding under Science Culture Canada.

Conclusion

Those of us in government have the ongoing opportunity both to support and to call upon the university in its various roles. In many ways, Canadian universities are the most important guardians of our cultural and environmental heritage, even as they revise and challenge our understanding of it. And universities are among our foremost motivators of social and scientific change, while at the same time, they offer us our principal means of coping with change and ameliorating its impact.

The university must be nourished and sustained in performing each of these roles, for it is the university which will provide us with the ideas and innovations we will need to meet the challenges and opportunities of the 1990s and beyond. Those challenges and opportunities include an increasingly competitive world economy. But they also embrace a wide range of other issues which directly concern the quality and meaning of our lives. Universities will be looked to for new technologies to protect the environment, new modes of understanding with which to encourage tolerance in a bilingual, multilingual society, and new forms of health care, especially for the aged.

Over the past four years, CAUT has been an important source of new ideas and constructive criticism for those of us in government. We look forward to continuing that relationship as we look forward to continuing to fulfill the pledge the government made in the Throne Speech of October, 1986: "to support, with the provinces and territories, a system of higher education based on the twin principles of excellence and equality of opportunity."

CONSERVATEURS.....7

récemment été nommé Secrétaire d'État, a rencontré le comité du CMEC chargé de l'enseignement postsecondaire à Québec le 7 juin. M. Bouchard a alors rappelé l'engagement

constant du gouvernement fédéral à coopérer avec les provinces dans des domaines d'intérêt commun. Le fait que le comité ait rencontré des représentants de votre Association le même jour est une autre indication de l'ardeur avec laquelle il s'emploie à renforcer les liens établis entre les principaux intervenants dans le domaine de l'éducation supérieure.

Et en accord avec l'importance que le gouvernement attache au principe selon lequel la priorité devrait être accordée aux Canadiens qui ont les compétences voulues, quand vient le temps de combler des postes d'enseignement dans les universités, nous sommes en train de mettre sur pied, en concert avec l'ACPU et l'ACCC, un comité consultatif qui aura pour tâche de faire un examen suivi de l'application de nos politiques dans ce domaine. Ce genre de consultation servira les meilleurs intérêts des Canadiens qui souhaitent faire carrière dans nos universités.

Etant donné le nouvel esprit de coopération qui anime les relations entre Ottawa et les provinces, il n'est pas étonnant que ce soit un ministre provincial de l'éducation qui ait le mieux défini le rôle du gouvernement fédéral dans le domaine de l'enseignement postsecondaire. Lors d'une conférence sur l'enseignement supérieur organisée par le Conseil économique de l'Ontario en 1985, le ministre de l'éducation du Québec, M. Claude Ryan, l'a défini en ces termes : "Un leadership qui inspire, encourage et appuie, plutôt qu'un leadership de contrôle et de supervision." Cette phrase de M. Ryan résume bien l'esprit qui anime depuis quatre ans les initiatives du gouvernement fédéral dans ce domaine. Et c'est l'esprit dans lequel j'espère voir se poursuivre les efforts que le gouvernement fédéral a entrepris avec ses partenaires gouvernementaux et non gouvernementaux pour concevoir et mettre en œuvre des politiques nationales cohérentes et efficaces dans le domaine de l'enseignement postsecondaire.

Nous avons donc accompli des progrès considérables ces quatre dernières années pour ce qui est d'améliorer le processus d'élaboration des politiques en matière d'éducation postsecondaire et l'atmosphère dans laquelle elle se déroule. Mais il convient aussi de souligner d'importantes innovations récentes en ce qui a trait à la nature et à l'orientation de ces politiques. Là encore, les délibérations des participants au Colloque de Saskatoon nous fournissent un cadre fort utile pour juger de la pertinence de certaines initiatives récentes et de celles que nous prévoyons prendre dans un avenir prochain.

À la fin du Colloque, les participants s'étaient mis d'accord sur la nécessité d'une action immédiate pour répondre aux quatre besoins suivants :

- accroître l'aide fournie pour la réalisation de programmes de recherche dans les universités;
- rendre l'enseignement postsecondaire plus accessible et offrir une meilleure aide financière aux étudiants;
- encourager les étudiants étrangers à s'inscrire à des établissements d'enseignement canadiens; et
- intensifier la recherche sur l'enseignement postsecondaire et constituer une meilleure base de données statistiques à ce sujet.

Le gouvernement fédéral a agi sur chacun de ces plans.

Aide pour la réalisation de programmes de recherche dans les universités

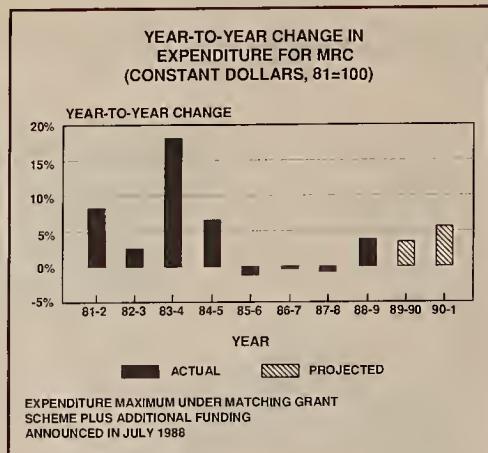
Pendant les derniers mois de 1987, trois comités du CCNST ont travaillé d'arrache-pied afin de formuler une série de recommandations susceptibles d'orienter l'action du gouvernement dans le domaine des sciences et de la technologie. En ce qui concerne les universités, ils ont notamment suggéré au gouvernement de financer des centres d'excellence, d'instituer un programme national de bourses à l'intention des étudiants en sciences et en génie et d'accroître les budgets des trois conseils pourvoyeurs de subventions à la recherche. À l'ouverture de la Conférence nationale, en janvier, le gouvernement a annoncé qu'il déboursait 1.3 milliard \$ au cours des cinq prochaines années pour le financement de nouvelles initiatives dans le domaine des sciences et de la technologie ayant



policy has had little effect in the western and eastern regions of the country. Universities in these areas report that they have received very little in the way of external funding for which they could obtain matching grants. Thus, one effect of the policy has been to enhance regional differentiation in support through commercial distinctions, not academic ones.

The addition of commercial elements in decision making with regard to research funding also has a tendency to change the nature of the research that is funded. It appears that there is little or no dispute about the requirement for a high level of basic research in Canada. Since the matching grants policy will inevitably concentrate more resources on applied or developmental research, it will draw resources and people away from basic research. It would seem then that, in spite of its protestations, the government has created a scheme which will help undermine the future level of basic research rather than support it.

In the summer of 1988, the government increased the base funds of the granting councils by \$260 million which did not offset the past freeze and



provide the necessary funds for growth suggested by the Lortie Report.

Centres of excellence

In what is probably the final year of its mandate, the government announced a new program for the fund-

ing of research in Canada — the centres of excellence. It is true that the title has a good ring to it and is one that appears to have appealed to other governments in the past. The Trudeau administration, in its final year, announced a limited centres of excellence program designed to do very much the same as the federal program.

The Prime Minister made the announcement at his Conference on Technology and Innovation which was held in January. The details of the program were not announced until the end of May. Roughly \$240 million has been allocated to the creation of networks of excellence across the country on specific areas of research and development considered to be important by the governments. A major goal is to strengthen the base for fundamental research in Canada with a view to promoting international industrial competitiveness in the long term. Universities, government laboratories, and private companies are invited to submit proposals which are judged by a panel of reviewers who are experts in the field.

The program has a number of features that reflect positive decisions on the part of the government and which were strongly lobbied for by CAUT. NSERC, as well as the other two granting councils, will be responsible for the program's administration. This means that it will be subject to the usual academic system of proposal review, which is much to be preferred over a bureaucratic selection process. The minister responsible, Frank Oberle, has said that the review panel judging the proposals will be international in scope.

The program provides for an advisory committee that will recommend to the minister the areas of study in which proposals are to be invited. The proposals submitted will then be evaluated by a process governed by the granting councils. CAUT has welcomed the government's choice of peer review for the proposals and the choice of the granting councils to administer the program. It has also recommended that the procedure by which a particular study area is chosen, the documents supporting the choice, and the reasoning for the selection by the minister, be made public. This last recommendation is important if the academic community is to be convinced that the appropriate selection has been made.

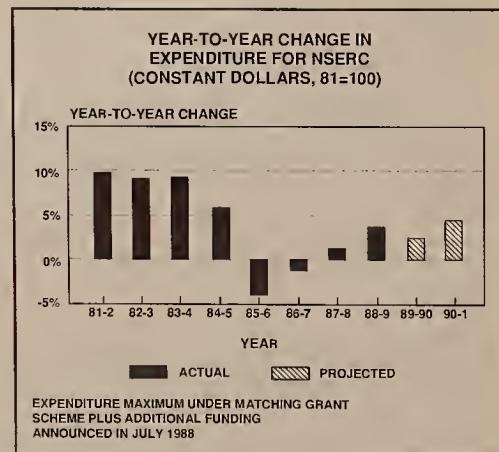
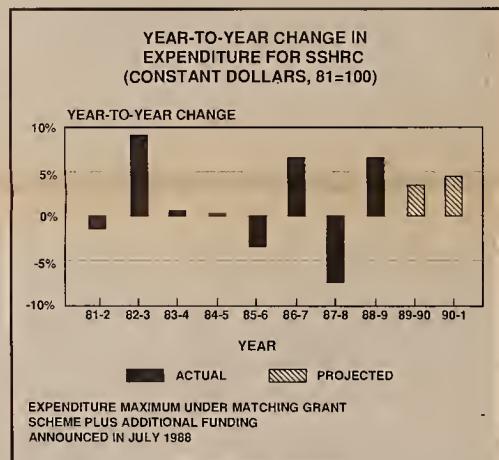
It is not yet clear how the program will operate, nor what requirements will be put in place in order to foster the long term competitiveness of Canada. Potentially it could be used to limit the amount of funds going to fundamental research which has no clear path for economic exploitation. It is clear, however, that the program will have the effect of creating marked differences in levels of support to university researchers. It allows control over the choice of the topics of research to rest in the hands of people who are not themselves experts in the field. This may well be the program's major draw back.

The linkage that the government has created between non-university sectors and university research does not make one sanguine about the outcome. The Minister of State for Science and Technology, Robert de Cote, observed that "science and technology should form a seamless ribbon running all the way from the laboratory to the retail outlet." If the centres of excellence program is simply a way of ensuring that the commercial prospects of a project are what get it funded, then university researchers will not see it as a valuable innovation.

To the extent that the program is used to provide R & D funding to

private sector operations on the condition that they integrate their efforts with some university researchers, it will not notably add to the level of basic research in this country. Many academics are wary of the diversion of research resources from research driven by intellectual concerns to that driven by commercial ones. It is notable that in Canada the level of funding for R & D in the commercial sector is among the lowest in the OECD countries. If the centres of excellence program is operated in such a way as to provide R & D for commerce by limiting the money for intellectual research, it will not be welcomed by the academics of Canada.

One feature of the backup required for such a program should be mentioned. The state of high speed electronic communications for academic purposes has to be improved. Government support for such a system, which would not be critical to the function of any one centre but which is a vital requirement for scientific networks to operate, would be of considerable value. There appears to be a blockage at present in the funding of a proposed system. Now would be a very good time to provide the initial funds for a high speed electronic research network.



Questionnaire 1984

How importantly does your party view research in the social sciences and humanities? natural sciences and engineering? medical research? Would you support real increase in the budgets of the three granting councils (MRC, SSHRC, NSERC) which fund research universities, hospitals and non-government research centres? Would you support a real increase in the operating funds for government research laboratories? How would your party encourage the private sector to undertake more R and D?

LIB

Very highly. The Liberal government has increased funding over recent years to these councils and would plan to continue. The Liberal Government's April 1983 budget increased the total dollar amount of federal tax incentive applicable to R&D from the existing \$225 million available, by adding approximately \$100 million. This has had an extremely beneficial effect on the development of R&D in Canada. PC

We regard research in all of these fields as essential. The degree of concentration in each field must be determined by each Council, in relation to its understanding of needs within the communities affected.

We are committed to real (above inflation) increases in these appropriations. The Progressive Conservative Caucus took the lead in successfully forcing the government to withdraw recent plans to cut SSHRC funding. We have a preference for the contracting-out of government research needs where this is appropriate, and certainly in the social sciences and humanities. In other disciplines, where government facilities are in competition with university and related facilities, and where there is no restriction for security, we would likewise favour contracting-out.

Our Research and Development commitment is fundamental to our overall program for economic and social development. We are committed to doubling Canada's R&D, to 2.5% of GNP; to simplifying the tax system to strengthen the private sector capital base and provide incentives to greater investment; to strengthening linkages between private and public sector research and coordination of effort with the provinces; to assisting in the export of Canadian technologies; and to adapting Canadian innovations for export.

While job creation and capital growth are two central goals of our R&D policies, our concern is to also provide a system of incentives for new initiatives in all fields. We believe that non-governmental sectors are best able to identify new opportunities. The private business sector and educational and technical institutions would be encouraged to work even more closely on research and development initiatives, to their mutual benefit. NDP

Very important. We support increases for all three and government labs. We favour an R&D expenditure equal to 2% of the GNP. We would replace existing measures, where companies are allowed to sell tax credits, with a refundable tax credit scheme to ensure that R&D credits result in R&D expenditure.



Particular policy items

A number of research-related policy issues have arisen during the mandate of the present government, all of which demand that money be spent on basic research in order to have a direct and beneficial effect on options open to Canada in the next few years.

Space research

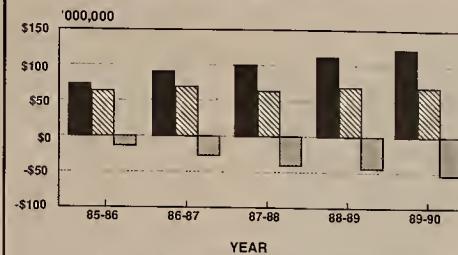
In June 1987, the Parliamentary Standing Committee on Research, Science and Technology reported that Canada was suffering from its failure to support basic research in space science. The report recommends that there be a substantial increase in the funding of basic science. So far, there has been no notable change in the government's policy. It is true that the government has said that it will be a part of the American's space station project but that, of itself, does not provide funds for basic research.

It is clear that many of Canada's space scientists, including the astronomers, have not received support at a level that would allow them to compete with other countries in pursuing front-line research. University astronomers cannot even obtain enough support to allow them to work fruitfully on the information they have derived from their experiments on other country's satellites.

Of great interest in the report was the recommendation that the support for basic science be increased from just under 10% to 15%. It pointed out that the Canadian level was significantly lower than that of other western countries. Successive governments have reduced the level of support given fundamental space research since its successful introduction in Canada in the 1960's and early '70's. The proportion of federal government expenditures devoted to space science will decrease from 14.2% in the period from 1981-82 to 1985-86 down to 9.6% in the period from 1986-87 to 1990-91. This drop in expenditures on basic science in this area is to be distinguished from the money devoted to the space platform program.

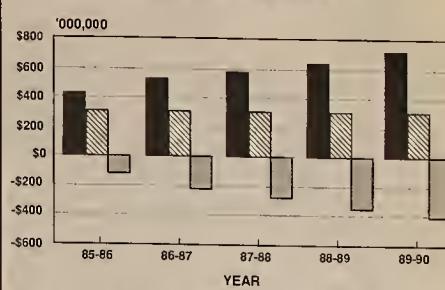
What the government has done is dissipate the efforts of twenty years ago and moved instead to spend our money on the technology needed to exploit space. Thus our long term interests have been damaged in the pursuit of short term development.

COMPARISON OF MAXIMUM UNDER MATCHING GRANT SCHEME VERSUS FIVE YEAR PLAN (SSHRC)



ALL FIGURES IN 85-86 CONSTANT DOLLARS
INFLATION BEYOND 1988 ASSUMED TO
BE 4% ANNUALLY

COMPARISON OF MAXIMUM UNDER MATCHING GRANT SCHEME VERSUS FIVE YEAR PLAN (NSERC)



ALL FIGURES IN 85-86 CONSTANT DOLLARS
INFLATION BEYOND 1988 ASSUMED TO
BE 4% ANNUALLY

Polar science

A March 1987 report commissioned by the government entitled "Canada and Polar Science" pointed to the serious undertaking of polar studies in Canada. It singled out the federal government for its failure to sustain a commitment to northern research. To rectify the situation, the report's authors recommended among other steps that a Canadian Polar Research Commission be created to monitor and report on the needs and progress of polar sciences in Canada, that a physical institution called "Polar House" be established to serve as a focus for Canada's polar interests and to foster the development of a "critical mass" of northern expertise, and that more funds be allocated to this area.

Water policy

The Science Council of Canada recently published a report on the sustainable use of water in the next century. Stating that the requirement for research is clear, the report notes the difficulties brought about by financial constraint in water research. It argues that a long term commitment to research is required—"a commitment that cannot be met under management practices designed to meet day-to-day regulatory needs."

GROWTH IN EXPENDITURES ON GRANTING COUNCILS IN CONSTANT DOLLARS (1981=100)

	NSERC	SSHRC	MRC
80-81	\$182,195	\$46,697	\$91,825
81-82	\$199,901	9.72% \$46,230	-1.00% \$99,405
82-83	\$218,605	9.36% \$50,447	9.12% \$101,431
83-84	\$239,271	9.45% \$50,891	0.88% \$119,423
84-85	\$253,506	5.95% \$51,098	0.41% \$127,583
85-86	\$243,101	-4.10% \$49,538	-3.05% \$126,435
86-87	\$240,626	-1.02% \$52,555	6.09% \$126,360
87-88	\$242,782	0.90% \$48,818	-7.11% \$125,481
88-89	\$251,065	3.41% \$52,023	6.57% \$130,092
89-90	\$257,043	2.38% \$53,800	3.42% \$134,167
90-91	\$268,232	4.35% \$56,201	4.46% \$141,141
80-91/80-81 CHANGE		47.22%	20.35%
			53.71%

ALL FIGURES 000 DOLLARS

Questionnaire 1984

Should the distribution of research funds be decided by peer review or by bureaucratic decision by federal officials?

LIB

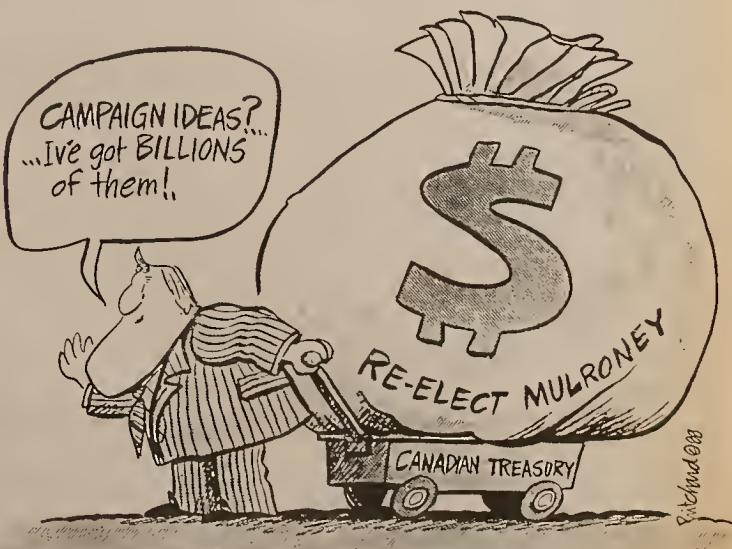
By peer review. This method has been encouraged by the Liberal government and party and it has worked well.

PC

These decisions should be made by peer group review in all cases. We are committed absolutely to the arm's length principle.

NDP

Peer review.





Polar research commission only hits the tip of Crombie's vision

by Roy MacGregor

Reprinted from the *Ottawa Citizen*

As politicians are finding out for the second muggy August in a row, the best way to escape is to do something in Ottawa. Guaranteed - no soul will notice. And too bad, when a few decades from now, the decisions made today regarding the Arctic are certain to be weighed again and reconsidered long after free trade, day care and nuclear submarines are long forgotten.

No, that's not quite right. The nuclear submarines decision may well be remembered—but not at all fondly when measured against another decision that passed by all but unnoticed last Wednesday.

On that uncomfortable day, the Minister of Indian Affairs and Northern Development, Bill McKnight, announced that the government would be setting up a Canadian Polar Re-

search Commission.

In certain aspects, it is an excellent idea, long overdue.

Three years ago next month, McKnight's predecessor, David Crombie, stood before a McGill University conference and talked about the establishment of a National Polar Institute for Canada, something which, he predicted, "will become the point of contact for other circumpolar countries and agencies."

Unfortunately, it hasn't quite worked out as Crombie envisioned.

First, his suggestion went off to a working group, which duly reported last year what everyone already knew: Canada lacks research funds and quality information on its own North.

For some bizarre reason, however, the working group recommended that Crombie's new, federally-funded institution "not be established at this time or in the near future."

Reasons offered, believe it or not, included the terrible dilemma of having to decide where to locate such an institution.

Instead, the study suggested setting up a Canadian Polar Research Commission, which would do very little but monitor the research being done and advise the minister when asked.

What a large number of Canadian Polar researchers would prefer would be Crombie's vision, a guiding national institution that would not only be properly funded, but backed by an Act of Parliament.

The Americans, it should be noted, have had their Arctic Research and Policy Act since 1984. The purpose of such legislation is pretty straightforward: "...to establish national policy, priorities and goals."

There is a commission in the U.S. which reports directly to the president and to Congress.

There is a committee in the U.S. charged with developing policy and coming up with five-year plans to implement that policy.

And, of course, there is money in the U.S. — \$100 million a year.

When Bill McKnight received the

report of the Canadian working group, he referred the whole question over to a Trent University professor, Thomas H.B. Symons, who ended up agreeing with the first group that Crombie's grandiose plan was just not necessary.

Better to go for the advisory commission, Symons concluded. He personally favored legislation — with its sense of mandate and responsibility — but this wasn't the only way to set up such a body.

The minister could also merely announce it under his own authority, as happened Wednesday, and perhaps Parliament could be involved later. Perhaps.

Under the budget proposed by Symons, Canada's contribution would be \$833,475 in the first year, rising to \$938,475 in the second and third years.

Take away the overhead, and you're left with a stunning \$125,000 for "research funds."

The report the minister released last Wednesday is titled *The Shield of Achilles*, a cute reference to a Thomas

D'Arcy McGee speech on Confederation in which he saw the three oceans rimming this country like the shield of the great mythological warrior.

McGee, of course, had no sense back then that the Arctic might prove to be the Achilles heel of a better world, with the ozone layer depleting and the Greenhouse Effect spooking all of humanity in 1988.

Nor would McGee ever have imagined his country would one day be ready to spend \$8 billion on nuclear submarines that would patrol below this distant ice cap.

Would he, too, wonder why it is so necessary to search for some unknown enemy below when the rest of the world has concluded the true enemy is many miles above the Arctic Circle?

More to the point, is a powerless commission and a mere \$125,000 worth of research going to be enough to save us all so we can pay for those subs?

CAUT Resolution on Science Policy

I.

(a) CAUT commends the federal government and all ten provinces for reaching an agreement on the general lines of a policy for science and research and urges both levels of government to fund this endeavor properly and to ensure the development of the university component of this research.

(b) CAUT suggests that all levels of government resist the seductive call for more centralized planning concerning postsecondary education. This urge to bureaucratic rigidity should be resisted. Governments should encourage a reasonable degree of competition in the university sector rather than imposing intellectual monopolies of one kind or another. Educational monopolies are no better than economic ones. The university community has already ensured that expensive scientific research will be concentrated in a minority of Canadian universities (80% of university research is carried out in 15 of the universities). Governments, of course, have a right and duty to ensure that the universities are financially accountable but this should not involve overly expensive and bureaucratic procedures.

(c) Governments should also resist the view that excellence can be commanded by Generals of Erudition from the top. Most commentators agree that excellence is achieved by hiring good people, giving them the maximum amount of freedom necessary to do their work consistent with reasonable accountability, and providing the necessary infrastructure. Among other matters, this involves guaranteeing the academic freedom of those involved in the research and providing the necessary scientific and support back-up.

II.

The Canadian Association of University Teachers urges the federal government to:

A. Recognize the following general principles:

(a) That fundamental or basic research is essential to the well-being of Canada, that such research is one of the primary responsibilities of universities, that governments are likely to continue as the major financial backer of such research, and that the federal government should continue and develop its long-standing and significant funding role in this area;

(b) That universities are important centres of applied research and learning and that the federal government should continue and develop its funding role in this area;

(c) That universities are important partners in research designed to maintain and to enhance the protection of Canadians and of the natural resources of the country, and that the federal

government should continue its role in the funding of such research in environmental science, biology, toxicology, fisheries, forestry, agricultural science and related fields;

(d) That the role of the social sciences and the humanities are basic to our understanding of our own society and those of our trading partners, that most research particularly fundamental research in these areas is conducted at the universities, and that the federal government should continue and develop its role in the funding of this research;

(e) That research in regard to disadvantaged groups is essential to the future well-being of Canada, that the universities play an important role in this area, and that the federal government should continue and develop its role in the funding of this research;

(f) That as much as possible all funding arrangements by the federal government in support of research, whether internal or through agencies such as the granting councils, should be subject to peer review and the results be available by publication or on request;

(g) That the government should maintain the arms' length relationship with the federal granting agencies including the right of governing council members to criticize governmental policy in research and development and that the same policy should be applied at the National Research Council.

B. Adopt the following specific policies:

(a) Double the base funds of the three granting councils and index their budgets at 15 times GNP for five years as recommended in the Lortie Report; or

Implement the proposed five-year plans of the Natural Sciences and Engineering Research Council and of the Social Sciences and Humanities Research Council and fund the Medical Research Council according to its Five-Year Plan;

(b) Continue to implement the matching grants scheme but fund it entirely from new funds rather than from the freeze on the base funds of the Councils as is now partially the case;

(c) Amend the income tax legislation to ensure that research in the social sciences and the humanities is treated in the same manner as research in the natural sciences, engineering and the medical sciences;

(d) Ensure that SSHRCC be funded in such a manner that reasonable financial support is available for the program of

publication of the results of scholarly work and research in the humanities which is currently administered by the Social Science Federation and by the Canadian Federation for the Humanities and for the support of scholarly journals in these areas.

(e) Restore the cuts made in the budget of the TRIUMF project, ensure that Canadian research in astronomy is enhanced by the change in the research facility from Algonquin Park to Hawaii, and in general to ensure that the National Research Council continues to finance adequately co-operative projects where it is clear that only a consortium of universities and the government can afford very expensive scientific facilities;

(f) Implement the recent agreement between Prime Minister Mulroney and President Reagan on AIDS research by substantially increasing the research funds for AIDS research in Canada through an additional appropriation for the Medical Research Council;

(g) Continue and develop co-operative research programs between the universities, the government, and such agencies as CIRIAW on problems relating to the status of women in Canadian society;

(h) Restore the funding withdrawn by the federal government through capping the transfers to the provinces for postsecondary education (\$1.6 billion over 5 years), some of which might take the form of applying the moneys directly to university research;

(i) Ensure that the economic development plans currently being developed by the federal government to address the lack of economic development in Eastern Canada and the depression in Western Canada contain a substantial component devoted to research and development, including research and development programs at the universities in these regions;

(j) Develop and implement a definite plan to achieve the objective of increasing Canada's research effort to 2.5% of gross national product;

(k) Ensure that Statistics Canada be funded adequately so that it is a resource for all levels of government and the research community. In particular, Statistics Canada should review and reduce the charges it has imposed on researchers in the non-profit sector.

Approved as interim policy, January 1988



ARTICLE DE L'ACPU

Conseils subventionnaires

Le gouvernement conservateur a fait du financement suffisant de la recherche et du développement l'une des priorités de son programme politique. Il est cependant manifeste qu'il n'a pas donné aux principaux organismes de financement de la recherche au pays les fonds suffisants. En termes clairs, le gouvernement n'a pas fourni aux trois conseils subventionnaires fédéraux les fonds nécessaires pour financer des projets valables. Cet échec transparaît principalement dans le niveau du financement de base des conseils.

Le CRSNG et le CCRSH ont tous deux élaboré des plans quinquennaux fondés sur l'hypothèse que la promesse du gouvernement d'appuyer la recherche était sérieuse. L'une des plus importantes raisons à l'appui de la demande d'augmentation du financement est de s'assurer que l'on possède le personnel hautement qualifié capable de former la prochaine génération de chercheurs. Il est remarquable qu'au nombre des victimes du sous-financement se trouve le nombre de bourses de recherche accordées par les deux conseils. Les gestes semblent contredire les promesses de manière flagrante.

Les plans du gouvernement consistaient à geler les fonds de base et à créer un programme de subventions de contrepartie. De cette façon, la recherche menée dans les universités serait limitée en partie par la volonté d'organismes extérieurs de la financer. Cela est conforme à la politique d'ensemble du gouvernement qui consiste à orienter la recherche plutôt qu'à lui permettre d'évoluer dans des directions prescrites par des

considérations d'ordre intellectuel. L'augmentation du budget du ministère de la défense pour la recherche universitaire illustre clairement cette politique.

Le fait qu'on n'ait pas accordé aux conseils subventionnaires des fonds suffisants a eu un effet évident sur le volume de la recherche au Canada. Tratant de la recherche hasardeuse dans les universités, le comité Lortie a écrit, "Les bourses actuellement offertes par les trois conseils subventionnaires ne sont pas suffisantes pour susciter des initiatives concentrées qui feraien des universités canadiennes les chefs de file des progrès scientifiques mondiaux."

Le même comité, qui est un sous-comité du Conseil consultatif national des sciences et de la technologie, a fortement recommandé au gouvernement de doubler, sur une période de trois ans, les fonds versés aux conseils subventionnaires et d'augmenter ensuite leurs budgets d'un taux annuel égal à 1,5 fois le taux de croissance du PNB. Le premier ministre a souvent tenté de démontrer l'importance qu'il accorde à la science et à la technologie en soulignant qu'il préside lui-même le CCNST. Dans un discours après la présentation du Rapport Lortie au CCNST, il déclarait même, "En tant que président du CCNST, je compte sur ses membres non seulement pour la qualité de leur analyse et de leurs suggestions mais aussi pour leurs conseils dans la mise en œuvre de nouvelles idées et de nouveaux programmes." Les sommes accordées aux conseils subventionnaires ne reflétaient toutefois pas cet intérêt. Sur un total de \$ 1,3 milliard de fonds nouveaux annoncés en janvier, les conseils ne recevront que \$ 200 millions supplémentaires au cours des cinq prochaines années.

La plus grande partie de cette somme sera versée pendant la quarantième et la cinquantième années du programme. À titre d'exemple, au cours de la première année, le CRSNG recevra \$ 9 millions (une



augmentation de 2,7 pour cent de son budget), le CRM, \$ 6 millions (une augmentation de 3,4 pour cent) et le CCRSH, \$ 3 millions (une augmentation de 4,3 pour cent). Ainsi, non seulement l'augmentation des fonds versés aux conseils subventionnaires n'atteint-elle pas celle recommandée par le comité Lortie mais la plus grande partie des fonds nouveaux ne sera versée qu'après les prochaines élections. L'augmentation en 1988-89 est dérisoire en comparaison des \$ 391,9 millions demandés par le CRSNG seulement en vertu de son plan quinquennal.

L'une des recommandations de M. Lortie est que "les conseils subventionnaires continuent de mettre l'accent sur la recherche fondamentale. L'augmentation de la recherche orientée ne devrait pas se faire au détriment de la recherche fondamentale". Si nous voulons que la recherche fondamentale dans les universités augmente, il faut accroître le financement des conseils subventionnaires. En ne versant qu'une si petite partie des \$ 1,3 milliard aux conseils subventionnaires, on se situe plutôt loin de la recommandation du CCNST.

Le premier ministre est conscient de nos difficultés. Dans un discours à la conférence nationale sur l'innovation et la technologie, il a déclaré, "Le Canada consacre trois dixièmes de son pourcentage de son PNB à la recherche universitaire, soit légèrement moins que la France et les États-Unis, beaucoup moins que le Japon et la moitié seulement de ce qu'y consacre la Suède". Il nous semble que la meilleure façon de remédier à cette situation serait

d'accorder des augmentations plus élevées aux trois conseils subventionnaires.

En fait, les exigences des conseils subventionnaires sont beaucoup plus grandes qu'elles peuvent le sembler au premier abord à cause de la nécessité d'assumer les coûts indirects de la recherche universitaire. Ces coûts sont depuis longtemps une plaie pour les universités qui profitent d'un financement élevé de la recherche. Les responsables financiers des universités estiment que les coûts indirects de la recherche se situent entre 30 et 100 pour cent du montant qui y est consacré. Ainsi, lorsque les universités reçoivent des subventions pour la recherche, elles doivent recouvrir les coûts indirects à même leur budget de fonctionnement.

La nécessité d'une aide gouvernementale pour faire face aux coûts indirects de la recherche a été soulignée dans trois rapports du gouvernement: le rapport Wright sur la recherche universitaire, le rapport Johnston sur le financement des universités et le rapport Lortie. Le rapport Lortie recommande que l'on négocie un nouvel accord fédéral-provincial sur les coûts indirects. Le rapport souligne que si les conseils devaient assumer ces coûts, leurs fonds devraient être doublés. L'ACPU est d'avis que les coûts indirects doivent être recouverts et qu'il n'existe à l'heure actuelle aucune autre façon de le faire sinon par l'entremise des conseils subventionnaires. Toutefois, aux niveaux actuels de financement, cela est impossible.

Les fonds de base des conseils subventionnaires sont le déterminant clé du volume de recherche fondamentale, motivée par des raisons

d'ordre intellectuel, au Canada. Le gouvernement a admis cette réalité en paroles mais il n'a posé aucun geste en respect de ses promesses.

Programme de subventions de contrepartie

En février 1986, le ministre des Finances, Michael Wilson, a dévoilé un nouveau programme de financement des conseils subventionnaires. En vertu de ce programme, chacun des conseils reçoit l'équivalent des sommes qu'il obtient de sources privées, jusqu'à concurrence d'un montant déterminé. Le but du programme est de favoriser la participation du secteur privé à la recherche et au développement et de restreindre les sommes que le gouvernement doit consacrer à la recherche. Ce n'est que justice de mentionner que le gouvernement a tenu compte des préoccupations de la collectivité universitaire concernant les détails du programme et qu'en réponse aux pressions de l'ACPU et d'autres intervenants, il a modifié ses propositions initiales, ce qui fait qu'elles sont raisonnablement applicables. Les propositions initiales manquaient de souplesse et n'auraient pas permis d'atteindre les buts souhaités. Elles visait davantage à éviter les difficultés auxquelles avait donné lieu le crédit d'impôt à la recherche scientifique qu'à mettre en place un système valable d'administration.

Le principal désavantage du programme de subventions de contrepartie est que les fonds de base



Questionnaire 1984

Le financement de la recherche par les organismes subventionnaires fédéraux revêt une importance capitale pour les universités canadiennes. Le gouvernement fédéral subventionne la recherche depuis longtemps. Toutefois, certains problèmes se posent. L'ACPU a demandé qu'on fasse une planification à plus long terme. Elle a demandé instamment que les nouveaux laboratoires fédéraux soient rattachés aux universités. Elle s'est opposée à l'attaque de cette année contre les subventions du Conseil de recherches en sciences humaines. Elle a demandé d'abord et avant tout qu'on augmente les budgets afin que l'engagement du Canada à l'égard de la recherche équivale à celui d'autres pays industrialisés.

Votre partie est-il disposé à s'engager à établir et à financer des programmes à long terme pour les conseils subventionnaires fédéraux?

LIB
Oui.
PC

Le gouvernement fédéral devrait négocier des ententes de financement à long terme (cinq ans) avec les conseils qui accordent des subventions de recherche. Nous croyons en un rapport d'indépendance entre le gouvernement et les conseils et nous sommes d'avis que l'indépendance et une réponse adéquate à la clientèle exigent une planification à plus long terme que celle que permettent actuellement les affectations de crédits annuels variables.

NPD
Oui.



des conseils subventionnaires ont été maintenus à leur niveau de 1986 jusqu'à l'été de 1988. Ainsi, on a ouvert les portes à l'influence d'organismes extérieurs sur l'objectif premier des conseils subventionnaires, soit l'appui à la recherche fondamentale. Le gouvernement soutient que le programme occasionnera une injection de fonds dans le système. Les critiques disent qu'il reflète ainsi ses obligations à d'autres secteurs de l'économie. Le Rapport Lortie déclare, "En réalité, le programme de subventions de contrepartie est un moyen astucieux de camoufler la décision du gouvernement de restreindre l'augmentation du financement des conseils subventionnaires." C'est bel et bien

cela dont il s'agit.

Le programme de subventions de contrepartie soulève des difficultés évidentes au chapitre de la répartition des fonds aux trois conseils. Soulignons notamment que l'encouragement fiscal offert aux sociétés privées qui versent des fonds au CRSH est moindre que celui dont elles profitent si elles en versent aux deux autres conseils. Il s'agit là d'un lien que le gouvernement a traditionnellement établi entre la recherche technologique, industrielle et scientifique et la rentabilité au plan économique. Ce lien vient diminuer l'appui aux sciences humaines et sociales car on ne considère pas qu'elles créent des retombées économiques. Selon de nombreux critiques, c'est là une myopie incroyable. Il existe beaucoup de liens directs entre ces activités de recherche et l'économie.

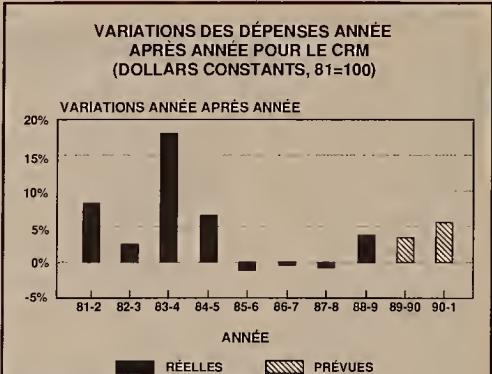
Cependant, une critique plus sévère a trait aux motifs qui poussent à se lancer dans la recherche. En offrant un encouragement fiscal moindre aux sociétés privées qui appuient la recherche en sciences humaines, le gouvernement a créé un critère

d'ordre commercial en plus du critère d'ordre pédagogique. En confiant au secteur privé un si grand rôle dans le maintien et l'augmentation du financement, le gouvernement a abandonné ses responsabilités en matière de financement de la recherche. De son évaluation du programme de subventions de contrepartie, le Rapport Lortie a conclu, "Par conséquent, la politique des subventions de contrepartie laisse beaucoup à désirer. Elle ne peut utilement servir de base à l'établissement d'une politique gouvernementale de financement de la science et de la technologie dans les universités, particulièrement en ce qui concerne la recherche fondamentale. Elle ne peut apporter et n'apportera pas à la collectivité dans son ensemble l'appui qui avait été envisagé initialement."

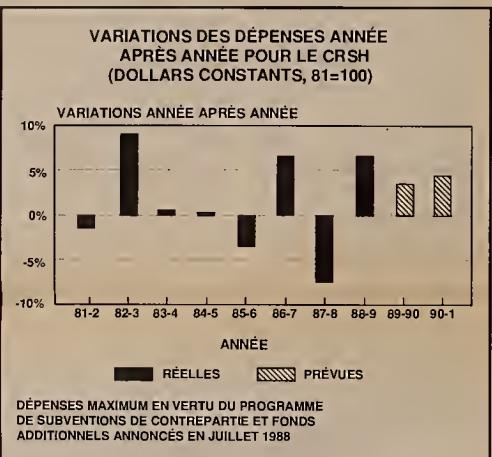
L'une des difficultés pratiques qui est ressortie du programme de subventions de contrepartie est la variation, selon les régions, dans la disponibilité des fonds. L'activité économique au Canada est grandement fonction des régions. Le programme n'a apporté que peu aux régions de l'est et de l'ouest du pays. Les universités dans ces régions signalent qu'elles ont reçu très peu de fonds de sources externes qui pourraient leur donner droit à des subventions de contrepartie. Ainsi, l'un des effets de ce programme a été d'accroître les disparités régionales au chapitre de l'appui à la recherche par des critères d'ordre commercial et non d'ordre pédagogique.

L'ajout de critères commerciaux à la décision de financer la recherche a également tendance à modifier le genre de recherche qui est financé. Il semble que tous s'entendent ou presque sur la nécessité de maintenir un haut niveau de recherche fondamentale au Canada. Etant donné que le programme de subventions de contrepartie attire inévitablement plus de ressources vers la recherche appliquée, les ressources tant financières qu'humaines consacrées à la recherche fondamentale diminueront. Il semble donc que malgré ses affirmations en sens contraire, le gouvernement ait créé un programme qui contribuera à la diminution de la recherche fondamentale dans l'avenir plutôt que de la favoriser.

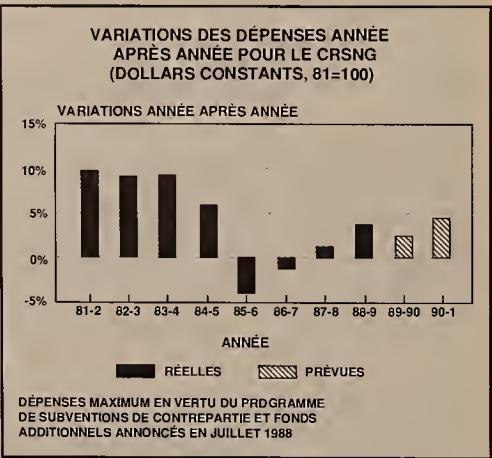
À l'été 1988, le gouvernement a augmenté les fonds de base des conseils subventionnaires de \$ 200 millions mais cette somme n'a pas compensé le gel imposé auparavant et elle ne correspond pas aux fonds nécessaires pour assurer la croissance que proposait le Rapport Lortie.



DÉPENSES MAXIMUM EN VERTU DU PROGRAMME DE SUBVENTIONS DE CONTREPARTIE ET FONDS ADDITIONNELS ANNONCÉS EN JUILLET 1988



DÉPENSES MAXIMUM EN VERTU DU PROGRAMME DE SUBVENTIONS DE CONTREPARTIE ET FONDS ADDITIONNELS ANNONCÉS EN JUILLET 1988



DÉPENSES MAXIMUM EN VERTU DU PROGRAMME DE SUBVENTIONS DE CONTREPARTIE ET FONDS ADDITIONNELS ANNONCÉS EN JUILLET 1988

Questionnaire 1984

Quelle importance votre parti accorde-t-il à la recherche en sciences sociales ou humaines? En sciences naturelles et en génie? En médecine? Seriez-vous d'accord pour augmenter en termes réels les budgets des trois conseils (CRMC, CRSCH, CRSNG) qui subventionnent les universités, les hôpitaux et les centres de recherche non gouvernementaux? Seriez-vous d'accord pour augmenter en termes réels les budgets d'exploitation des laboratoires de recherche du gouvernement? Comment votre parti encouragerait-il le secteur privé à intensifier la R et D?

LIB

Une très grande importance. Le gouvernement libéral a augmenté ces dernières années les budgets de ces conseils et a l'intention de continuer à le faire. Dans son budget d'avril 1983, le gouvernement libéral a augmenté d'environ 100 millions \$ le montant total de 225 millions \$ prévu au titre des stimulants fiscaux fédéraux pour la R et D. Cette mesure a eu des effets extrêmement bénéfiques sur le développement de la R et D au Canada.

Nous considérons que la recherche dans tous ces domaines est essentielle. Il appartient à chaque conseil de déterminer le degré de concentration dans chaque domaine en fonction de sa perception des besoins dans les collectivités concernées.

Nous sommes résolus à accroître en termes réels (en sus de l'inflation) ces affectations de crédits. Le caucus progressiste-conservateur a donné le ton en réussissant récemment à forcer le gouvernement à renoncer à son projet de réduire le budget du CRSHC. Nous prônons de préférence l'adjudication de contrats pour répondre aux besoins de recherches du gouvernement dans les cas où cette solution convient, et certes dans le domaine des sciences sociales et humaines. Dans les autres disciplines, nous sommes également en faveur de la sous-traitance dans le cas où les services gouvernementaux sont en concurrence avec les services universitaires et connexes et où la sécurité n'impose aucune restriction.

Notre engagement à l'égard de la recherche et du développement est fondamental dans notre programme global de développement socio-économique. Nous sommes résolus à doubler le budget de la R et D au Canada en le portant à 2.5% de PNB; à simplifier le régime fiscal afin d'accroître les investissements du secteur privé et de favoriser des investissements accrus; à renforcer les liens entre les secteurs privé et public sur le plan de la recherche, ainsi que la coordination des activités avec les provinces; à aider à l'exportation de technologies canadiennes; et à adapter les innovations canadiennes aux marchés d'exportation.

Bien que la création d'emplois et la croissance des investissements soient deux objectifs principaux de nos politiques en matière de R et D, nous nous soucions également de mettre en place un mécanisme destiné à favoriser de nouvelles initiatives dans tous les domaines. Nous croyons que les secteurs non gouvernementaux sont ceux qui sont le plus en mesure de déterminer les nouvelles possibilités. Les entreprises privées et les établissements d'enseignement et de formation technique seraient encouragés à collaborer plus étroitement aux nouvelles initiatives de recherche et de développement ce qui serait à leur avantage mutuel.

NDP

Une très grande importance. Nous préconisons d'accroître les budgets de chacun des trois organismes ainsi que des laboratoires du gouvernement. Le budget consacré à la R et D devrait à notre avis équivaloir à 2% du PNB. Nous remplacerions les mesures en place, qui permettent aux compagnies de vendre des crédits d'impôt, par un programme de crédits d'impôt remboursables afin de s'assurer que les crédits consentis pour la R et D donnent lieu à des dépenses de R et D.

partout au pays dans des domaines précis de la recherche et du développement considérés comme importants par les gouvernements. L'un des objectifs premiers est de

renforcer les bases de la recherche fondamentale au Canada afin d'accroître, à long terme, la compétitivité internationale de notre pays dans le secteur industriel. Les



universités, les laboratoires gouvernementaux et les sociétés privées sont invités à soumettre des propositions qui seront étudiées par un groupe d'experts dans le domaine.

Le programme renferme plusieurs caractéristiques traduisant des décisions constructives du gouvernement et pour lesquelles l'ACPU exerceant des pressions intenses. Le CRNSG et les deux autres conseils subventionnaires administreront le programme, ce qui signifie qu'il sera soumis au régime, habituel en milieu universitaire, d'examen des propositions. Cette solution est de loin préférable à un processus de sélection à l'échelon bureaucratique. Le ministre en charge du programme, Frank Oberle, a déclaré que le jury qui étudiera les propositions aura une dimension internationale.

Le programme prévoit la création d'un comité consultatif qui recommandera au ministre les domaines d'études devant faire l'objet de propositions. Les propositions seront ensuite évaluées selon un processus régi par les conseils subventionnaires. L'ACPU a accueilli avec joie la décision du gouvernement de soumettre les propositions à l'évaluation des pairs et de confier l'administration du programme aux conseils subventionnaires. Elle a aussi recommandé que la procédure de sélection d'un domaine d'études particulier de même que les documents et les raisons à l'appui d'un choix du ministre soient rendus publics. Cette recommandation est importante si nous voulons que la collectivité universitaire soit convaincue du bien-fondé du choix du ministre.

Le fonctionnement du programme n'est pas encore clairement établi non plus que les exigences qui seront imposées afin de favoriser la compétitivité du Canada à long terme. Potentiellement, le programme pourra servir à limiter les fonds consacrés à la recherche fondamentale, laquelle n'offre pas de possibilités palpables d'exploitation économique. Il est cependant clair qu'il aura pour effet de créer des différences marquées dans le degré d'appui dont jouiront les chercheurs universitaires. Par ailleurs, le choix des domaines de recherche repose entre les mains de personnes qui ne sont pas elles-mêmes spécialistes de ces domaines. Il pourra bien s'agir là

du principal désavantage du programme.

Le lien qu'a créé le gouvernement entre les secteurs autres qu'universitaire et la recherche universitaire n'est pas de nature à rendre optimiste quant aux résultats. Le ministre d'Etat à la Science et à la Technologie, Robert de Cotret, a fait observer que "la science et la technologie devraient former un ruban continu s'étendant du laboratoire même jusqu'au magasin de détail". Si le programme de centres d'excellence n'est qu'un moyen de s'assurer que le financement d'un projet est fonction des possibilités commerciales qu'il offre, les chercheurs ne le considéreront pas comme une innovation de grande valeur.

Le programme ne contribuera pas de manière notable à accroître la recherche fondamentale au Canada si l'argent de la recherche et du développement nécessaires à la réalisation de projets du secteur privé à la condition que ce dernier collabore avec des chercheurs universitaires. De nombreux universitaires craignent que des ressources allant à la recherche motivée par des raisons d'ordre intellectuel soient détournées vers celle motivée par des raisons commerciales. Il est remarquable qu'au Canada, le niveau de financement de la recherche et du développement dans le secteur commercial soit l'un des plus bas dans tous les pays de l'OCDE. Les universités du Canada accueilleront mal le fait que le programme des centres d'excellence serve au financement de la recherche et du développement à des fins commerciales et restreigne les fonds pour la recherche intellectuelle.

Il importe de mentionner l'un des moyens nécessaires à la réalisation d'un programme de ce genre. Les communications électroniques à grande vitesse dans le monde de l'enseignement doivent être améliorées. Il serait très important que le gouvernement appuie l'établissement d'un système de ce genre qui, sans être essentiel au fonctionnement de l'un ou l'autre centre, est crucial pour la marche des réseaux scientifiques. Le financement du système proposé semble pour l'instant être bloqué. Le moment se prêterait tout à fait bien au versement des premiers fonds pour l'établissement d'un réseau de communications électroniques à grande vitesse.

Politiques diverses

Un certain nombre de questions politiques en matière de recherche ont été abordées au cours du mandat de l'actuel gouvernement; celles-ci exigent toutes des dépenses pour la recherche théorique, afin d'influencer directement et de façon bénéfique les

options dont pourra disposer le Canada au cours des quelques prochaines années.

Recherche spatiale

Au mois de juin 1987, le Comité parlementaire sur la recherche, la science et la technologie rapportait que le Canada payait le prix pour n'avoir pas appuyé la recherche théorique dans le domaine des sciences de l'espace. Son rapport recommandait un accroissement important du financement accordé aux sciences de l'espace. Il ne s'est produit jusqu'ici aucune modification importante de la politique gouvernementale. Il est vrai que le gouvernement a déclaré vouloir participer au projet de la station spatiale américaine; cela ne constitue pas en soi une mise de fonds pour la recherche théorique.

Il appert que de nombreux scientifiques de l'espace canadien, y compris les astronomes, n'ont pas reçu d'appui financier à un niveau suffisant pour leur permettre de concurrencer d'autres pays dans la recherche de premier plan. Les astronomes universitaires ne peuvent même pas obtenir suffisamment de fonds pour leur permettre de travailler avec succès à l'aide des renseignements tirés de leurs expériences livrées en utilisant les satellites d'autres pays.

Point intéressant dans ce rapport, une recommandation à l'effet que l'appui accordé à la science de base augmente de moins de 10% à 15%. On fait remarquer que le niveau canadien est significativement plus faible que celui des autres pays occidentaux. Les gouvernements successifs ont progressivement réduit le niveau de l'appui financier accordé à la recherche fondamentale de l'espace depuis ses débuts prometteurs au Canada du début des années 1960 et 1970. La part des dépenses fédérales consacrées aux sciences de l'espace diminueront de 14,2% dans la période allant de 1981-1982 à 1985-1986, à 9,6%, dans la période de 1986-87 à 1990-1991. Cette réduction des budgets affectés à la science de base doit être distinguée des sommes consacrées au programme de la plateforme spatiale.

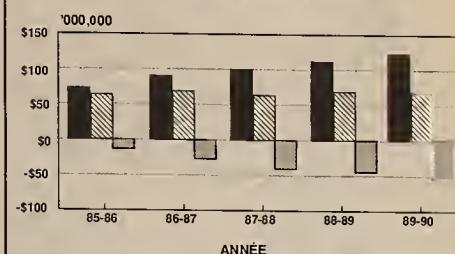
Le gouvernement a effectivement dissipé les efforts déployés il y a vingt ans et décidé plutôt de consacrer notre argent à la technologie nécessaire à l'exploration spatiale. Nos intérêts à long terme dont sont attaqués au profit d'un développement à court terme.

Sciences polaires

Un rapport parrainé par le gouvernement fédéral en mars 1987 et intitulé "Le Canada et les sciences polaires" notait l'insuffisance grave du financement accordé aux sciences polaires au Canada. Ce rapport déplorait que le gouvernement fédéral n'ait pas pris un engagement suffisant en matière de recherche nordique. Afin de corriger cette situation, les auteurs du rapport recommandaient, entre autres mesures, que l'on mette sur pied une Commission canadienne de recherche polaire pour surveiller et rapporter les besoins et progrès enregistrés par les sciences polaires au Canada; qu'une institution physique appelée "Centre polaire" soit créée pour devenir le point de mire des intérêts canadiens au sujet du pôle, et pour favoriser la mise sur pied d'une "massif critique" d'expertise nordique, et enfin que plus de fonds soient alloués à ce secteur.

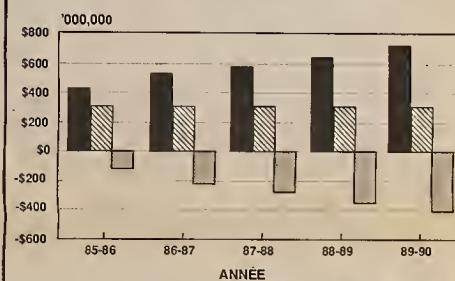
Au mois d'août, Bill McKnight, le ministre responsable du développement nordique, annonçait que le gouvernement créerait une commis-

COMPARAISON ENTRE LE MAXIMUM DES SUBVENTIONS DE CONTREPARTIE ET LE PLAN QUINQUENNIAL (CRSH)



TOUS LES CHIFFRES SONT EN DOLLARS CONSTANTS DE 85-86. L'INFLATION APRÈS 1988 EST ESTIMÉE À 4% PAR ANNÉE.

COMPARAISON ENTRE LE MAXIMUM DES SUBVENTIONS DE CONTREPARTIE ET LE PLAN QUINQUENNIAL (CRNSG)



TOUS LES CHIFFRES SONT EN DOLLARS CONSTANTS DE 85-86. L'INFLATION APRÈS 1988 EST ESTIMÉE À 4% PAR ANNÉE.

CROISSEMENTS DES DÉPENSES DES CONSEILS SUBVENTIONNAIRES EN DOLLARS CONSTANTS (1981=100)

	CRNSG	CRSH	CRM
80-81	\$182,195	\$46,637	\$91,825
81-82	\$199,901	9.72% \$46,230	-1.00% \$99,405 8.25%
82-83	\$218,605	9.36% \$50,447	9.12% \$101,431 2.04%
83-84	\$239,117	9.48% \$50,891	0.88% \$119,423 17.74%
84-85	\$253,506	5.95% \$51,098	0.41% \$127,582 3.80%
85-86	\$243,101	-1.0% \$47,669	-3.0% \$126,360 0.80%
86-87	\$210,626	-1.02% \$29,556	-0.98% \$126,360 0.08%
87-88	\$242,792	-0.90% \$49,818	-7.11% \$125,491 0.70%
88-89	\$251,065	3.41% \$52,023	6.57% \$130,092 3.67%
89-90	\$257,043	2.38% \$53,800	3.42% \$134,157 3.13%
90-91/80-81	\$268,232	4.35% \$56,201	4.46% \$141,141 5.20%

TOUS LES CHIFFRES SONT EN 000 DOLLARS

sion consultative, telle que proposée par le rapport. Le budget de la commission s'élèverait à 833 475\$ la première année, alors qu'une faible somme de 125 000\$ traîne la recherche proprement dite. Cependant, l'annonces faite par le ministre ne comprenait pas de plan pour un institut permanent. En rejettant cette partie importante des propositions contenues dans le rapport, le gouvernement a choisi d'ignorer un pressant besoin en matière de recherches polaires. Il a

de plus rejeté une excellente occasion pour le Canada de nouer des liens dans ce secteur fort important avec la collectivité internationale de scientifiques polaires.

Politique de l'eau

Le Conseil canadien des sciences publiait récemment un rapport portant sur l'utilisation durable de l'eau jusqu'au XXIe siècle. Le rapport déclare que les besoins en matière de

Questionnaire 1984

La répartition des fonds alloués pour la recherche devrait-elle faire l'objet d'un examen par des pairs ou d'une décision administrative de fonctionnaires fédéraux?

LIB

Elle devrait faire l'objet d'un examen par des pairs. Le gouvernement et le Parti libéral ont préconisé cette méthode qui a donné de bons résultats.

PC

Ces décisions devraient dans tous les cas être prises dans le cadre d'un examen par des pairs. Nous sousscrivons entièrement au principe de l'indépendance.

NPD

Examen par des pairs.

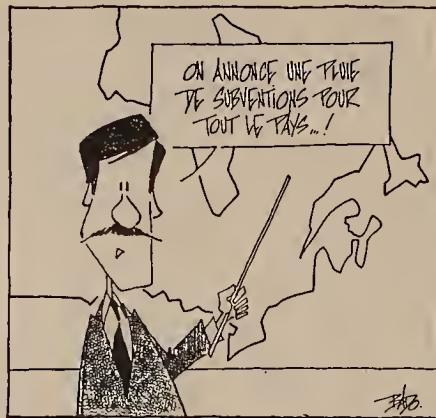




recherche sont évidents, tout en soulignant les difficultés créées par les contraintes financières pour ce qui est de la recherche hydrique. Il opine qu'un engagement à long terme doit être pris pour appuyer la recherche, engagement qui ne saurait être respecté par des pratiques gestionnelles conçues afin de desservir des besoins réglementaires courants.

AN ANNOTATED BIBLIOGRAPHY OF WORKS ON DAILY NEWSPAPERS IN CANADA 1914-1983, edited by Minko Sotiron, Inkstain Publications, 4420 Kensington, Montreal. For those interested in newspapers and their role and function in society, under the general rubric of journalism, newspapers and the press a wide number of topics are included such as advertising, freedom of the press, press concentration, history of journalism, press ethics, etc. The editor consulted all relevant reference books, searched pertinent databanks, and visited numerous libraries across Canada to make this bibliography as complete as possible. There are 3,766 entries in all - 3,221 in English, 545 in French - each with a brief annotation describing the contents of the cited article, dissertation or book. Mr. Sotiron teaches the History of Journalism at Concordia.

IS GOD A RACIST—THE RIGHT WING IN CANADA, by Stan Barrett, University of Toronto Press, 1987. This book is an overview of the organized far right and fringe right in Canada, with chapters on specific organizations such as the Ku Klux Klan and the Western Guard, as well as individuals who have been in the limelight in recent years, such as Ernst Zundel and Jim Keegstra. Providing a synthesis of personal interviews and literature produced by many of the organizations, Barrett goes beyond reportage to point out the implications of right-wing attitudes for Canadian society. He concludes that right-wing organizations complement the institutionalized racism and anti-Semitism existing in Canada and suggests they are "two sides of the same coin."



Tiré de *Le Droit*



Résolution portant sur la politique scientifique

I.

- (a) L'ACPU félicite le gouvernement fédéral et les dix provinces d'avoir conclu une entente sur les grandes lignes d'une politique en matière de sciences et de recherche. Elle recommande fortement aux deux paliers de gouvernement de financer suffisamment cette initiative et d'assurer le développement de l'aspect "université" de cette recherche.
- (b) L'ACPU propose que tous les paliers de gouvernement résistent à la tentation de centraliser l'enseignement postsecondaire. Il faut s'opposer à cette envie de bureaucratie rigide. Les gouvernements doivent encourager un degré raisonnable de concurrence dans le secteur universitaire plutôt que d'imposer des monopoles intellectuels. Les monopoles d'éducation ne sont pas meilleures que les monopoles économiques. Le milieu universitaire a déjà veillé à ce que la recherche scientifique coûteuse soit concentrée dans quelques universités canadiennes. En effet, 80% de la recherche s'effectue dans 15 des universités. Bien entendu, les gouvernements ont le droit et le devoir de s'assurer que les universités sont financièrement responsables, ce qui ne doit pas comprendre des procédures bureaucratiques exorbitantes.
- (c) Les gouvernements doivent s'opposer à l'opinion qui l'ont peut commander l'excellence d'en haut. La plupart des observateurs sont d'avis que l'on atteint l'excellence en embauchant des personnes compétentes, en leur donnant le maximum de liberté pour qu'elles puissent accomplir leur travail avec responsabilité et en leur offrant l'infrastructure nécessaire. Il faut, notamment, garantir la liberté universitaire aux personnes participant à des recherches et leur fournir le soutien scientifique nécessaire.

II.

L'Association canadienne des professeurs d'université exhorte le gouvernement canadien à:

- A. Reconnaître les principes généraux suivants:**
 - (a) Que la recherche fondamentale est essentielle au bien-être du Canada, qu'une telle recherche constitue l'une des responsabilités principales des universités, que les gouvernements continueraient probablement à apporter le principal soutien financier à une telle recherche, et que le gouvernement fédéral devrait poursuivre et développer son rôle traditionnel et significatif de financement en ce domaine;
 - (b) Que les universités constituent d'importants centres de recherche et de savoir appliqués, et que le gouvernement fédéral devrait poursuivre et développer son rôle de financement en ce domaine;
 - (c) Que les universités constituent d'importants partenaires dans la recherche conçue pour assurer et accroître la protection des Canadiens et des ressources naturelles du pays,
- B. Adopter les politiques particulières suivantes:**
 - (a) Doubler les fonds de base des trois conseils subventionnaires et indexer leur budget à 15 fois le PNB pendant cinq ans, comme le recommande le rapport Lortie ou;
 - Appliquer les plans quinquennaux proposés du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie et du Conseil de recherches en sciences humaines, et assurer le financement du Conseil de recherches médicales selon les dispositions de son plan quinquennal;
 - (b) Continuer à appliquer le programme de subventions partitives, mais assurer le financement de celui-ci par de nouvelles allocations de fonds plutôt qu'à même le gel imposé au financement de base des Conseils, comme c'est à l'heure actuelle partiellement le cas;
 - (c) Modifier la législation relative à l'impôt sur le revenu afin de s'assurer que la recherche en sciences humaines est traitée de la même manière que la recherche en sciences naturelles, en génie et en médecine;
 - (d) Veiller à ce que le CRSH soit financé de telle sorte que des crédits soient disponibles pour le programme de publication des résultats des travaux spécialisés et des recherches en sciences humaines que la Fédération des sciences sociales et la Fédération canadienne des études humaines administrent actuellement ainsi que pour le soutien des revues savantes dans ces domaines.
 - (e) Éliminer les compressions effectuées dans le budget du projet TRIUMF, s'assurer que la recherche canadienne en astronomie est améliorée par le remplacement des installations du parc Algonquin pour celles d'Hawaï, et en général s'assurer que le Conseil national de recherches continue à financer d'une manière adéquate des projets communs, lorsqu'il est évident que seuls un regroupement d'universités et le gouvernement peuvent payer la mise en place d'installations scientifiques très coûteuses;
 - (f) Appliquer le récent accord conclu entre le premier ministre Mulroney et le président Reagan concernant la recherche sur le SIDA en augmentant d'une manière substantielle les fonds alloués au Canada pour la recherche sur le SIDA australien d'une dotations supplémentaire accordée au Conseil de recherches médicales;
 - (g) Poursuivre et développer des programmes communs de recherche entre les universités, le gouvernement et des organismes tels que l'ICREF, portant sur des problèmes relatifs à la situation des femmes dans la société canadienne;
 - (h) Ramener le financement au niveau existant avant que le gouvernement fédéral n'impose un plafond aux transferts destinés aux provinces au chapitre de l'enseignement postsecondaire (1,6 milliards de dollars en 5 ans), en allouant une partie ou la totalité des sommes recouvrées à la recherche universitaire.
 - (i) S'assurer que les programmes de développement économique actuellement élaborés par le gouvernement fédéral en vue de contrer l'absence de développement économique dans l'est du Canada et la récession économique frappant l'ouest du pays comportent une partie substantielle consacrée à la recherche et au développement, y compris aux programmes de recherche et de développement des universités de ces régions.
 - (j) Elaborer et appliquer un plan précis visant à atteindre l'objectif d'augmenter à 2,5 pour cent du produit national brut l'effort en recherche du Canada.
 - (k) S'assurer que Statistique Canada est financé suffisamment pour servir de ressources à tous les paliers de gouvernement et aux chercheurs. En particulier, Statistique Canada devrait réviser les frais imposés aux chercheurs du secteur à but non lucratif et les réduire.

Approuvée à titre de politique provisoire, janvier 1988.



CAUT REPORT

The Established Programs Financing Act (EPF) is by far the largest federal program for the support of post-secondary education. The total transfers for the post-secondary part of EPF were valued at \$1,985,715,000 in fiscal year 1977-78 and \$5,383 billion in 1988-89 (this includes both the cash and the value of the tax points).

In 1984 the Progressive Conservative Party campaigned on a platform which called for a better, more cooperative process of dealing with the provinces. The party also stated in the campaign:

We are committed to sustaining the current federal financial commitment, according to the formula set out in the 1977 Agreement ... We believe that financing of post-secondary education is an important priority for both levels of government.

In fact the capping by the Liberals was passed in the year of the 1984 election. Twenty-seven Conservatives spoke against Bill C-12 including Pat Carney, Jake Epp, John Crosbie, Tom McMillan, and Don Blankenship. Mr. Crosbie said:

We are told that this great and famous six and five program has to be applied to postsecondary education. Whom does it affect the most? Whom is this the most crippling blow to? It is the most crippling blow to the Atlantic provinces and, in particular, to the Province of Newfoundland. It is a blow to those provinces which are financially strapped, and the four Atlantic provinces are among the most financially strapped of any of the provinces of Canada. (House of Commons, 7 February 1984).

Communications minister Flora MacDonald said:

Surely this is the time and place for investment, not for the kind of discouragement which this bill is bringing. (House of Commons, 27 January 1988)

The Conservatives had opposed and voted against the actions of the Liberal government to cut back and limit the transfers under EPF such as the termination of the Revenue Guarantee Program in 1982 and the application of the 6% / 5% program to the post-secondary part of EPF.

In spite of these comments and a desire for better federal-provincial relations, the new government quickly

indicated that its policies were to be very similar to the policies of the previous government — to cut back federal transfers as a means of reducing the deficit.

The budget of 1985 stated: As part of a broad-based strategy to reduce the deficit and stimulate economic growth, the federal government is proposing to limit the rate of growth of transfers to the provincial governments in order to effect savings amounting to about \$2 billion in 1990-91.

Initially, it was unclear when the cuts would begin and whether this was a cumulative \$2 billion or \$2 billion for the fiscal year 1990-91. Later in 1985, it became clear that the EPF formula was to be changed in such a way that the savings would start in the 1986-87 fiscal year. The change would mean a savings for the federal government of \$2 billion in 1990-91. This would represent an accumulative loss to the provinces of nearly \$6 billion between 1986-87 and 1990-91. Roughly 32% of this cutback — over \$1.5 billion — could be attributed to the post-secondary side of the EPF transfers.

CAUT strongly opposed this policy, noting that it had been imposed unilaterally on the provinces despite Conservative promises to restore harmony between the two levels of government.

While the federal government was making this decision, it received a report on post-secondary education commissioned by the previous government. The report, written by Dr. A.W. Johnson, reviewed the federal role in higher education. Dr. Johnson stated that the present arrangement of EPF could not continue. He called the situation a "malaise" and a continuing problem in federal/provincial relations. His report laid out a number of alternatives. Dr. Johnson seemed to prefer the alternative which called for the reconditioning of the federal transfers by tying any federal increases in their transfer payments to provincial increases in operating grants. CAUT and the ten provincial faculty associations agreed with Dr. Johnson's analysis but favoured the CAUT proposal for incentive payments to the provinces.

The government also received advice in the form of a number of reports dealing with higher education. The MacDonald Royal Commission suggested that the current system of transfers to the provinces for post-



secondary education be replaced by a voucher system by which the funds would be passed to the universities through the students. The Task Force on Federal Policies and Programs for Technology Development (the Wright Report) suggested that EPF funds be moved to direct federal research grants.

The new government appeared very unclear about the direction it wished to pursue in this area. The first Secretary of State, Walter McLean, pushed for a stronger federal role. Mr. McLean tried to get his provincial counterparts to address the issues raised by Dr. Johnson's report. The minister himself seemed to support the recommendation of re-tying federal transfers to provincial increases.

The second Conservative Secretary of State, Benoit Bouchard, at times talked about the federal government "washing its hands" in this area:

Je ne suis pas responsable des collèges ni des universités, nous transférons l'argent aux provinces et elles décident.

But at other times Mr. Bouchard suggested a larger role for the federal government.

Le gouvernement fédéral a un rôle à jouer en éducation qui est plus grand que de simplement fournir de l'argent aux provinces sans vérifier où vont les fonds.

The Neilsen Task Force also had a Study Team reviewing this area. Though the Study Team made no clear recommendations on the future of EPF, it did set out the alternatives (which were basically the alternatives stated in the Johnson Report). The major alternatives were:

- the status quo with or without some minor modification of EPF;
- complete federal withdrawal from this area with or without additional federal monies for the provinces;
- a new system of delivering the federal funds, i.e. direct funding to institutions, funding through the students, funding through research, etc.

The MacDonald Royal Commission opted for alternative three by suggesting the replacement of EPF by direct funding through the students in

the form of higher fees with a voucher system and possible contingency repayment loans system. The government did not officially respond to this suggestion.

At the first ministers' meeting in November 1985, the then Premier of Quebec, Pierre-Marc Johnson, proposed that the federal and provincial governments sign a contract to govern the operation of the equalization and EPF programs which would prevent unilateral change.

The federal government finally passed the legislation to cut back on the federal transfers in June 1986. The bill called for the escalation in EPF to be cut by 2% each year from what it would have been without the change. This would apply to all parts of the

EPF program — both the health and post-secondary programs — and would yield a cumulative "savings" of some \$6 billion between 1986 and 1991. The impact on the provinces and the "savings" to the federal government are listed in table 1.

In passing this bill, the Conservatives argued that they needed to save funds to lower the deficit. They also argued that they were guaranteeing increases in EPF for five years based more or less on the cost of living and that this was more generous than the funding of most other federal programs these days. As Pierre Vincent, Parliamentary Secretary to the Minis-

See FUNDING/24

Questionnaire 1984

Does your party support the continuation of the Established Programs Financing Act in its present form insofar as it deals with post-secondary education? If not, what do you think should replace EPF transfers to the provinces for post-secondary education?

LIB

The Liberal Party has been concerned that federal funds being transferred to the provinces for post-secondary education are being redirected by most of the provinces to purposes other than education. Mr. Turner has said: "We must meet with the provinces to ensure that our post-secondary educational funding, grants and student aid is channelled properly by the provinces and is not reduced."

PC

Yes, we support fully the original 1977 funding formula and the legislation providing for that. The only caveat is that losses under 6 & 5 restraint cannot be compensated. We do, however, accept the *de facto* division of post-secondary education from health provided for in Bill C-12.

The NDP does not support the current EPF formula for funding post-secondary education. In fact, we opposed the adoption of this formula in 1977 predicting the current funding/accountability crisis. A new formula must be derived from a new national consensus on the role of the post-secondary education system in Canada. Consideration should be given to the creation of a national council on post-secondary education, with representation from the federal and provincial governments and post-secondary institutions, with the purpose of informing public debate and, possibly, granting money to provinces and/or institutions. The full participation of the provinces is essential.

IMPACT OF CUTS TO THE POST SECONDARY PART OF THE EPF PROGRAM

Postsecondary EPF per capita NO CUTS	Population Canada '000	Postsecondary EPF per capita WITH CUTS	Total Loss '000
\$179.27	25165	\$179.27	\$0
\$193.43	25354	\$189.83	\$91,334
\$206.84	25969	\$199.19	\$194,016
\$219.25	25623	\$207.16	\$309,788
\$230.21	25879	\$213.37	\$435,751
\$241.72	26138	\$219.77	\$573,654
Total			\$1,604,543

Data for 1985-86 to 1987-88 is actual
Data for 1988-89 to 1990-91 is estimate

Population growth is assumed to be 1% per year

Growth in nominal GNP is assumed to be 6% for 1988-89 and
5% for each of 1989-90 and 1990-91

The escalator used to determine EPF transfer under cuts is
2% less than the actual growth in GNP



ARTICLE DE L'ACPU

La Loi sur le financement des programmes établis (FPE) est de loin le programme le plus important du fédéral en ce qui concerne le financement de l'enseignement postsecondaire. Le total des transferts fiscaux au titre de l'enseignement postsecondaire était évalué à 1 985 715 000 \$ pour l'exercice financier de 1977-1978 et se chiffre à 5 383 000 000 \$ en 1988-89 (ce montant comprend les transferts en espèces et en points d'impôts).

Le programme électoral du Parti progressiste-conservateur prévoit une meilleure collaboration avec les provinces. Le parti a également déclaré à l'ACPU lors d'une entrevue pendant la campagne électorale:

Nous sommes résolus à maintenir l'engagement financier actuel du gouvernement fédéral, selon la formule établie dans l'entente de 1977. Nous croyons que le financement de l'enseignement postsecondaire est une priorité importante pour les deux paliers de gouvernement.

En fait, c'est en 1984, année des élections fédérales, que les Libéraux ont limité les paiements de transfert. Vingt-sept Conservateurs se sont alors prononcés contre le projet de loi C-12, dont Pat Caney, Jake Epp, John Crosbie, Tom McMillan et Don Blenkam. M. Crosbie a déclaré à ce moment-là:

"L'ON nous affirme que ce grand et célèbre programme de 6 et 5% doit s'appliquer à l'enseignement postsecondaire. Qui touche-t-il le plus? Pour qui constitue-t-il le coup le plus dur? C'est pour les

provinces de l'Atlantique et en particulier Terre-Neuve qu'il constitue le plus dur coup. Il s'agit d'un coup dur pour les provinces qui sont dans une situation financière sans issue et parmi elles se trouvent en tout premier lieu les quatre provinces de l'Atlantique." (Chambre des communes, 7 février 1984)

La ministre des Communications, Flora MacDonald, déclarait quant à elle:

"N'en doutons pas, l'heure et l'endroit sont à l'investissement, non au genre de mesures de découragement que renferme ce projet de loi." (Chambre des communes, 27 janvier 1988)

Les Conservateurs se sont opposés aux mesures du gouvernement Libéral et ont voté contre la réduction des paiements de transfert, notamment l'annulation du programme de la Garantie de recettes en 1982 et l'imposition du programme des 6 et 5% au secteur postsecondaire dans le cadre du FPE.

Toutefois, malgré ces gestes et la volonté d'améliorer les relations fédérales-provinciales, le nouveau gouvernement a rapidement fait savoir que ses politiques ressembleraient à celles de son prédécesseur, c'est-à-dire qu'il réduirait les transferts fiscaux dans le but de diminuer le déficit.

Selon le budget de 1985:

Dans le cadre d'une stratégie générale de réduction des déficits et de stimulation de la croissance économique, le gouvernement fédéral propose de limiter l'augmentation des transferts aux provinces afin de réaliser des économies d'environ 2 milliards de



\$ en 1990-91.

Au départ, on ne savait pas quand les compressions allaient entrer en vigueur. On se demandait si la somme de 2 milliards de dollars serait cumulative ou si elle s'appliquerait à l'exercice financier 1990-1991. Au cours de 1985, il est devenu évident que la formule du FPE allait être modifiée de façon à pouvoir économiser dès l'exercice 1986-1987. Le gouvernement fédéral économisera ainsi 2 milliards en 1990-1991. Par conséquent, les provinces feront face à une perte cumulative de près de 6 milliards d'entre 1986-1987 en 1990-1991. Grossièrement, 32% de ces compressions, qui représentent plus de 1,5 milliards de dollars, constituerait la part attribuée au secteur postsecondaire.

L'ACPU s'est vivement opposé à cette mesure et a fait remarquer qu'elle avait été imposée unilatéralement aux provinces malgré les promesses des Conservateurs de rétablir l'harmonie entre les deux paliers de gouvernement.

Alors que le gouvernement fédéral prenait cette décision, un rapport commandé par son prédécesseur et portant sur l'enseignement postsecondaire, lui était soumis.

Rédigé par M.A.W. Johnson, le rapport

passait en revue le rôle du fédéral dans l'enseignement postsecondaire. Selon M. Johnson, les accords actuels ne pouvaient plus être maintenus. Il a qualifié la situation de "malaise" et de conflit constant entre les deux paliers.

Son rapport proposait un certain nombre de solutions de rechange. M. Johnson semblait toutefois préférer celle qui préconisait une hausse des transferts fiscaux fédéraux conditionnelle à l'augmentation des subventions de fonctionnement que les provinces versent aux universités. L'ACPU et les dix associations de professeurs provinciales étaient d'accord avec l'analyse de M. Johnson mais favorisaient la proposition de l'ACPU qui consistait à verser aux provinces des subventions d'encouragement.

Le gouvernement a également reçu des conseils formulés dans un certain nombre de rapports portant sur

l'enseignement postsecondaire.

La Commission royale d'enquête MacDonald, d'une part, a proposé de remplacer la formule actuelle des transferts aux provinces au titre de l'enseignement postsecondaire par un système de bons en vertu duquel des crédits seraient versés aux universités par l'entremise des étudiants. Le Groupe de travail sur les politiques et les programmes fédéraux de développement technologique, d'autre part, recommandait que les fonds du FPE soient transformés en subventions directes à la recherche du fédéral.

La nouvelle gouvernement n'a pas paru certain de l'orientation qu'il désirait prendre à ce chapitre. Le premier secrétaire d'Etat de ce gouvernement, M. Walter McLean, préconisait un rôle plus pesant de la part du fédéral. Il a tenté de rallier ses homologues provinciaux pour qu'ils discutent des questions soulevées dans le rapport de M. Johnson. Lui-même semblait appuyer la recommandation visant à lier de nouveaux les transferts fiscaux fédéraux aux hausses de subventions des provinces.

Le deuxième secrétaire d'Etat sous le gouvernement Conservateur, M.

Benoit Bouchard, a déclaré à un certain moment que le gouvernement "s'en lavait les mains".

Je suis pas responsable de collèges ni des universités, nous transférons l'argent aux provinces et elles décident.

Toutefois, à d'autres moments, M. Bouchard a laissé entendre que le gouvernement fédéral devait jouer un rôle plus important dans ce domaine: Le gouvernement fédéral a un rôle à jouer en éducation qui est plus grand que de simplement fournir de l'argent aux provinces sans vérifier où vont les fonds.

Le groupe de travail Nielsen comportait aussi un groupe d'étude chargé de se pencher sur ce secteur. Bien que le groupe d'étude n'ait formulé aucune recommandation certaine sur l'avenir du FPE, il a toutefois proposé des solutions qui sont essentiellement celles exposées dans le rapport Johnson. Voici les principales solutions:

□ le statu quo avec ou sans modifications mineures au FPE;

Voir FINANCEMENT/24



Questionnaire 1984

Votre parti prévoit-il le maintien de la Loi sur le financement des programmes établis sous sa forme actuelle pour ce qui est de l'enseignement postsecondaire? Dans la négative, qu'est-ce qui devrait remplacer, à votre avis, les transferts aux provinces au titre de l'enseignement postsecondaire dans le cadre du financement des programmes établis?

LIB

Le Parti libéral est préoccupé par le fait que les sommes transférées par le gouvernement fédéral aux provinces au titre de l'enseignement postsecondaire sont utilisées par la plupart de celles-ci à d'autres fins que l'enseignement. M. Turner a déclaré: "Nous devons avoir des entretiens avec les provinces afin de nous assurer que les budgets, les subventions et l'aide aux étudiants dans le domaine de l'enseignement postsecondaire sont utilisés comme il se doit par les provinces et ne sont pas réduits."

PC

Oui, nous sommes pleinement en faveur de la formule de financement initiale de 1977 ainsi que des mesures législatives qui s'y rattachent. La seule réserve que nous ayons est que les pertes subies par suite de l'imposition du programme de restrictions des 6 et 5% pour cent ne peuvent être compensées. Nous sommes toutefois d'accord avec la distinction de fait qu'on établit dans le projet C-12 entre l'enseignement postsecondaire et la santé.

NPD

Le NPD n'est pas en faveur de la formule actuelle de financement des programmes établis pour le financement de l'enseignement postsecondaire. En fait, nous nous sommes opposés à l'adoption de cette formule en 1977, ayant prévu la crise actuelle en matière de financement et de réduction de coupes. Une nouvelle formule doit être élaborée à la faveur d'un nouveau consensus national quant au rôle du système d'enseignement postsecondaire au Canada. On devrait envisager la possibilité de créer un conseil national de l'enseignement postsecondaire, composé de représentants des gouvernements fédéral et provinciaux et des établissements d'enseignement postsecondaire, afin de permettre un débat public éclairé et peut-être d'accorder des subventions aux provinces et (ou) aux établissements d'enseignement. La pleine participation des provinces est essentielle.

CONSÉQUENCES DES RÉDUCTIONS AU POSTSECONDNAIRE AU TITRE DU FPE

	FPE par habitant au postsecondaire sans réductions	Population du Canada '000	FPE par habitant au postsecondaire avec les réductions	Perte totale '000
85-86	\$179,27	25165	\$179,27	\$0
86-87	\$193,43	25354	\$189,83	\$91,334
87-88	\$206,84	25369	\$199,19	\$194,016
88-89	\$219,25	25623	\$207,16	\$309,788
89-90	\$230,21	25879	\$213,37	\$435,751
90-91	\$241,72	26138	\$219,77	\$573,654
Total				\$1,604,543

Données réelles de 1985-86 à 1987-88

Données approximatives de 1988-89 à 1990-91

La croissance démographique est estimée à 1% par année

La croissance du PNB nominal est estimée à 5% pour 1988-89 et 1989-90 et 3% pour 1990-91

Le facteur de progression utilisé pour déterminer les transferts du FPE selon les réductions est de 2% inférieur à la croissance réelle du PNB



CAUT REPORT

by Michael Old
Researcher
Canadian Federation of
Students

The Mulroney government has had a mixed record on accessibility issues. The majority of policy development undertaken by this administration has only occurred since the National Forum on Post-Secondary Education held October 1987 in Saskatoon.

The student financial aid system in Canada is in dire need of reform. The legislation guiding the federal plan, the Canada Student Loans Act, was enacted in 1964 at a time when the demographics of the student population were radically different. In the first year the program was in effect slightly over a quarter of full-time students were assisted. The average loan was \$650.

Twenty-one years later, almost half of Canada's half a million full-time post-secondary students use the program and the average yearly loan per student is \$2,835 (Quebec opts out of the program with an alternative payment, therefore Quebec students are not included in the loan figures).

The demographic changes in the student population are not in numbers alone. The participation rate of the 18-24 year age group has increased dramatically in this period from about 10% to 24%. The last few years have seen students from outside this age group enroll in increasing numbers. The full-time student population is becoming older and, significantly, consists of a larger proportion of women. The Canada Student Loan Plan is, in many ways, a legislative anachronism given these changing demographic realities.

This has led to many pressures on the student aid system that did not exist twenty years ago. Changes to the national student assistance plan have been a priority issue for the Canadian Federation of Students over the years - a challenge that has been set before the Mulroney government on many occasions since 1984.

The first serious consideration of these issues by the Mulroney government was at the national Forum of Post-Secondary Education held last October in Saskatoon. Much attention was given to accessibility issues.

The longest standing concern has been debt load. A government study released last Fall showed that the accumulated debt load of 37% of those students who negotiated a loan in 1985/86 exceeded \$5,000. Fully 9% were over \$10,000 in debt. Since the maximum weekly assessment was only raised in 1984, these figures do not fully reflect the higher accumulated loans which will have been incurred by students who have started programs since 1984. The prospect of loan debt is a very definite barrier to the post-secondary education prospects of working class youth and older students wishing to participate in higher education.

A related problem has been the part-time student loan plan brought in by the previous Liberal government in 1983. The plan is inadequate because interest payments are borne by the student on not very attractive terms. Consequently the plan is only used by less than one percent of the 450,000

Student assistance and accessibility



students who attend universities and colleges part-time. Over 60% of part-time university students are women.

The last major change the Liberals made to the plan was an interest relief scheme for graduates experiencing unemployment. This relief can be extended to 18 months over the standard 6 months of relief after graduation. Use of the plan has tripled since the first year of the program in the year 1983/84, an increase which reinforces concerns about the unmanageable level of debt load with which graduating students are faced.

Clearly the educational mortgage facing students is in dire need of attention.

Former Secretary of State David Crombie convened an advisory group to review these and other student aid questions in the Fall of 1987. The group had participation from CFS, the CAUT as well as other representatives of the consumers and administrators of student aid. The CFS welcomed this initiative and made the following suggestions:

- that the interest relief plan be extended to include the underemployed, those articling or involved in apprenticeships, and those involved with childcare responsibilities;
- that relief from excessive debt loads be provided including the possibility of scaling the loan repayments;
- that the part-time student loan be put more on par with the full-time program including the deferral of repayment until the student is no longer in attendance at a post-secondary institution.

The CFS has always held the position

that there should be a national system of grants rather than loans.

A response to these problems and suggested reforms to the CSLP were expected last Spring but the sudden resignation of Mr. Crombie delayed any announcement. The CFS expects an announcement from Secretary of State Lucien Bouchard this Fall.

Discussions of accessibility at the National Forum on Post-Secondary Education also pointed to certain groups which are particularly underrepresented in higher education: disabled students, francophones outside of Quebec, native students and women.

The National Educational Association for Disabled Students (NEADS) was one of the participants on the advisory group looking into student assistance. They had concerns about the lack of a coherent assistance plan for disabled students nationally. Programs for disabled students are usually administered provincially by ministries of social services and vocational training. This has led to a narrow vocational slant to the educational funding of disabled students. NEADS presentation to the advisory group highlighted the necessity of a federal program that recognized the difficulty that many disabled students would have in paying back loans incurred while studying.

The federal government has recognized the problem of access for Francophones outside of Quebec. Francophones outside Quebec have, on average, 50% less educational achievement than their anglophone counterparts in a given province. This problem has its roots in the lack of Franco- phone programs available as well as

the absence of adequate financial assistance to complete studies elsewhere in the country.

The Department of the Secretary of State is funding a major two year study of the issue of young Francophones and educational access to be carried out by the Fédération des jeunes Canadiens français.

The performance of this government on the issue of native students has been disappointing. Despite the increase of native students from 2,500 in 1975 to 13,000 in 1987, native students are grossly underrepresented in PSE. Much of the increase in native student participation has been the Post-Secondary Education Assistance Plan (PSEAP).

In May 1987, Bill McKnight, the Minister of the Department of Indian Affairs and Northern Development, announced changes to PSEAP which included a cap on the funds available. Guidelines were set which established a priority list for those seeking funds under the program. The changes to the program resulted in an estimated 1,100 applications which did not receive funding.

In meetings with DIAND officials, CFS and its indigenous students' caucus learned that consultation for a new program will start in the Fall of this year for a planned start date of April 1989.

As part of Innovation, the science and technology strategy of the government, a scholarship program has been set up to encourage undergraduates in science and engineering. Half of the 2,500 scholarships will be given to women to bolster their traditionally lower numbers in these fields. The scholarships are worth \$2,000 a year and are renewable. They are awarded on the basis of academic merit.

While this new program is an encouraging move toward better representation of women in science and engineering, it does not address some deeper problems of equal gender participation in academia. Unfortunately, the strapped research councils have little room to maneuver in terms of innovative programs to increase the participation of women at the graduate

and post-graduate level.

Underlying this mixed record on accessibility issues is the Mulroney government's willingness to at least implicitly support upward pressure on tuition fees. The passage of Bill C-96 in 1986 which led to a decrease in the escalator applied to federal transfers for education and health over five years has meant that students are supporting an increasing proportion of the operating costs of universities.

Add to that one of the recommendations of the university committee of the National Advisory Board on Science and Technology to the Prime Minister (Lortie Report). The Lortie Report suggested that tuition be allowed to rise to \$2,500 a year in order to support excellence in universities.

It is unreasonable to expect students to incur long-term student aid debt to support shortfalls in government funding to PSE. It will do grievous damage to the educational opportunities of many Canadians.

Some progress has been made on the issue of international students. Former Secretary of State David Crombie hinted at broad changes to the employment regulations applied to international students studying in Canada. After consultations with various organizations, the government announced these changes in February 1988.

- International students can now work on campus.
- Spouses of international students can now seek employment in Canada.
- Graduating international students can now stay in Canada for up to 12 months to hold employment in study related areas.
- CIDA sponsored students can hold jobs.

While these changes must be applauded, the federal government must show some leadership in coordinating provincial policy on international students starting with the elimination of differential fees which have led to such a serious decline in the numbers of international students in the last few years.



Questionnaire 1984

All parties want the universities to contribute significantly to the production of graduates with skills in computer science, engineering, business and public administration. Does your party think that this should be financed by a reduction in funding for the liberal arts and basic sciences? Do you think that all undergraduate students should be exposed to courses in the liberal arts and the basic sciences as well as to the professional courses of their choice?

LIB

Canada's growth and development requires graduates in all fields at all times. While specialized education is essential to economic and technical development, the Liberal Party believes that it is also vital that Canadians are provided with the basic tools of a general education.

PC

We believe that universities are making substantial efforts to respond to student demands for courses in computer science, engineering, business and public administration. We do not believe that, in order for this progress to continue, a robbing-Peter-to-pay-Paul approach is necessary. Learning how to learn (am a basic grounding in the principles underlying specific career oriented skills) is as important as learning the skills themselves. Moreover, in order for students to benefit fully from the university experience, they should be exposed to courses in the liberal arts and basic sciences as they pursue their chosen professional directions.

NDP

No. Yes.

CONSERVATEURS.....10

pour cadre principal le milieu universitaire canadien. Les trois initiatives majeures qui ont été annoncées depuis donnent directement suite aux recommandations du CCNST et témoignent de la grande importance que le gouvernement attache à la recherche et à la formation universitaires. Ces initiatives sont : la création de réseaux nationaux de centres d'excellence, l'établissement du programme des Bourses du Canada, à l'intention des étudiants en sciences, en génie et dans d'autres disciplines connexes, et une forte augmentation des budgets de base des conseils subventionnaires.

Des crédits de 250 millions \$ seront affectés à l'établissement des réseaux nationaux de centres d'excellence. Cette initiative vise à promouvoir la collaboration entre les universités et l'industrie afin de mieux assurer la compétitivité à long terme du Canada au niveau international. Le 30 juin, le ministre d'état aux Sciences et à la Technologie, l'honorable Frank Oberle, a annoncé le tenue du premier concours pour l'obtention de subventions dans le cadre du programme. Les propositions seront évaluées suivant un processus d'examen par des pairs administré par les conseils subventionnaires. Le concours sera ouvert aux chercheurs des universités, de l'industrie et des laboratoires gouvernementaux ainsi qu'aux universités oeuvrant dans les domaines des sciences humaines et des sciences sociales, étant donné le rôle qu'ont à jouer ces derniers dans l'étude des répercussions sociales des changements provoqués par l'avancement des sciences et de la technologie.

"Les trois initiatives majeures qui ont été annoncées depuis donnent directement suite aux recommandations de CCNST et témoignent de la grande importance que le gouvernement attache à la recherche et à la formation universitaires. Ces initiatives sont : la création de réseaux nationaux de centres d'excellence, l'établissement du programme des Bourses du Canada, à l'intention des étudiants en sciences, en génie et dans d'autres disciplines connexes, et une forte augmentation des budgets de base des conseils subventionnaires."

Le 28 mars dernier, M. Oberle a annoncé les détails du nouveau programme quinquennal des Bourses du Canada, auquel le gouvernement affectera 80 millions \$. Mis sur pied après consultation des provinces et territoires et de l'Association des universités et collèges du Canada, ce programme vise à encourager les étudiants particulièrement doués à poursuivre des études de premier cycle en sciences, en génie ou dans d'autres disciplines connexes. Pendant la première année du programme, plus précisément à l'automne, 2 500 bourses d'une valeur de 2 000 \$ chacune seront ainsi attribuées, et elles pourront être renouvelées pendant un maximum de trois autres années jusqu'à concurrence de 8 000 \$. Au moins la moitié de ces bourses iront à des femmes et il sera demandé à chaque établissement d'enseignement de s'assurer qu'au moins 50 p. 100 des étudiants dont ils proposeront la candidature soient de sexe féminin. Comme le faisait observer la ministre responsable de la Condition féminine, l'honorable Barbara McDougall, au moment de l'annonce du programme : "Cette exigence contribuera à souligner l'importance d'encourager un plus grand nombre de femmes à poursuivre des études en sciences et en génie, domaines où elles sont largement sous-représentées."

Le 25 mai dernier, le gouvernement a annoncé une augmentation de 200 millions \$ sur cinq ans des budgets de base des trois conseils subventionnaires, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG), le Conseil de recherches médicales (CRM) et le Conseil de recherches en sciences humaines

(CRSH). Le budget de base du CRSNG augmentera de 103 millions \$, celui du CRM de 61 millions \$ et celui du CRSH de 36 millions \$. Ces augmentations font suite à l'annonce, dans le budget de février 1986, des premiers plans financiers quinquennaux de ces trois conseils. En plus d'augmenter considérablement leurs budgets de base (augmentations auxquelles viennent s'ajouter celles de 1988), le plan quinquennal de 1986 établissait une politique consistant à doubler, sous forme de paiements par les conseils, les contributions du secteur privé à la recherche universitaire. Des déboursés de 380 millions \$ ont été prévus à cette fin pour la période de quatre ans allant de 1987-1988 à 1990-1991. Dans la première année d'application de la politique seulement, la somme des contributions du secteur privé déclarées par les conseils s'est chiffrée à 120 millions \$, dépassant de loin l'objectif de 44,5 millions \$ qui avait été fixé pour cette année-là. En août 1987, devant ce succès inespéré, le gouvernement fédéral a décidé d'augmenter de 11 millions \$ sa contribution pour 1987-1988 et de consacrer 7 millions \$ de plus au financement de la recherche en microélectronique dans les universités canadiennes. Ainsi, tant le budget de base des conseils que les contributions qu'ils reçoivent au titre du financement paritaire ont augmenté, ce qui porte à 3,2 milliards \$ la somme des contributions fédérales pour la période 1986-1991, soit une augmentation de 1 milliard \$ par rapport aux cinq années précédentes.

Accessibilité et aide aux étudiants

En septembre 1987, le ministre Crombie a annoncé un réexamen complet de la politique fédérale d'aide aux étudiants. Peu de temps après, il constitua un Groupe consultatif national formé de représentants de diverses associations d'étudiants (dont la Fédération canadienne des étudiants et l'Association nationale des étudiants handicapés de niveau postsecondaire), de différentes institutions financières et du secteur de l'éducation. En 1987 également, un Comité consultatif intergouvernemental de l'aide financière aux étudiants a été mis en place afin d'harmoniser les politiques et programmes d'aide aux étudiants dans tout le pays. Le Secrétaire d'état, l'honorable Lucien Bouchard, s'est engagé à annoncer rapidement des mesures administratives et législatives basées sur les recommandations de ces deux organismes. Bien que la somme des prêts obtenus par des étudiants du niveau postsecondaire ait augmenté de près de 100 millions \$ entre 1984-1985 et 1986-1987, il est clair qu'il faut faire davantage, notamment pour ce qui est de faciliter l'accès de certains groupes défavorisés à l'éducation postsecondaire. On constate encore là l'utilité du Colloque de Saskatoon, qui a permis d'identifier ces groupes, parmi lesquels on a particulièrement noté les autochtones, certaines minorités visibles, les personnes handicapées, certains groupes d'immigrants, les femmes (dans certains domaines) et les francophones hors Québec.

Mesures visant à attirer des étudiants étrangers

Le nombre d'étudiants étrangers inscrits à des universités et collèges canadiens se chiffre actuellement autour de 35 000, mais comme l'indiquent les actes du Colloque, le Canada est engagé dans une vive compétition avec les autres pays qui désirent eux aussi attirer davantage de ces étudiants. C'est pourquoi, en février dernier, l'honorable Benoît Bouchard, alors ministre de l'Emploi et l'Immigration, a annoncé des changements à la politique canadienne concernant ces étudiants. Par suite de ces changements, les étudiants étrangers pourront dorénavant accepter un travail sur le campus de l'établissement d'enseignement où ils sont inscrits et leurs conjoints seront libres de travailler sur le campus ou en dehors. Il sera également permis aux étudiants étrangers ayant obtenu leur diplôme d'occuper un emploi lié à une activité d'éducation pendant une période maximale de deux mois. Une aide spéciale sera également accordée aux universités qui incluront dans leur programme d'études un stage de formation qui offrira une expérience de travail pratique aux étudiants étrangers.

Le 3 mars 1988, le ministre responsable de l'Agence canadienne de développement

international (ACDI), l'honorable Monique Landry, a annoncé que le nombre d'étudiants étrangers bénéficiant d'une formation dans le cadre des programmes de bourses de l'ACDI doublera au cours des cinq prochaines années et qu'il sera ainsi porté à 12 000 par année. On mettra un soin particulier à s'assurer que ce programme réponde aux besoins du Tiers Monde, en en limitant rigoureusement l'application au développement de capacités "institutionnelles" et aux besoins des marchés du travail dans les pays en développement. Par ailleurs, le gouvernement continuera d'appuyer certains projets de recherche visant à améliorer le système à partir des expériences de ces étudiants pendant leur séjour au Canada et après leur retour dans leur pays.

Intensification de la recherche et de la collecte de données statistiques dans le domaine de l'enseignement postsecondaire

Le dernier enseignement qui se dégage du Colloque de Saskatoon est la nécessité d'accroître la somme de nos connaissances dans tous les domaines qui touchent à l'enseignement postsecondaire. Là encore, les premières mesures importantes ont déjà été prises. En mai, le Secrétaire d'état, après consultation du CMEC, a participé à une rencontre sur la question organisée par l'Association des universités et collèges du Canada. Des fonctionnaires fédéraux et provinciaux ainsi que des représentants de l'ACPU et d'autres organisations nationales s'intéressant à l'enseignement postsecondaire y ont échangé des informations sur la recherche en cours dans ce domaine et exploré les possibilités de l'étendre.

Autant le gouvernement se doit d'élargir sa propre base de connaissances dans le domaine de l'enseignement postsecondaire, autant il lui incombe de disséminer de l'information afin de mieux sensibiliser le public à l'importance de la recherche universitaire. Le 14 janvier dernier, M. Oberle a annoncé la décision du gouvernement fédéral d'affecter un montant de 10 millions \$ au financement de la première étape d'un effort national à long terme visant à mieux renseigner la population sur l'importance de la recherche dans le domaine des sciences et de la technologie. Le 15 février, il annonça le lancement de "Sciences et Culture Canada", un nouveau programme de 2,5 millions \$ destiné lui aussi à mieux renseigner les Canadiens sur le rôle et l'impact de l'innovation scientifique et technologique. Les deux programmes serviront à financer des projets et des activités susceptibles de contribuer à la réalisation de cet objectif. Et tant la campagne de sensibilisation du public que le programme Sciences et Culture Canada sont censés s'adresser particulièrement aux femmes, aux jeunes et aux éducateurs; les organisations féminines, en particulier, sont encouragées à présenter des demandes de subvention dans le cadre du programme Sciences et Culture Canada.

Conclusion

Étant donné l'importance et la diversité du rôle que jouent les universités dans la société canadienne, le gouvernement est constamment appelé à collaborer avec elles. Nos universités sont à bien des égards les plus importants gardiens de notre patrimoine culturel et environnemental, même quand elles modifient ou remettent en question la conception que nous avons. Elles comptent aussi parmi les principaux catalyseurs du progrès social et scientifique et leur activité nous aide considérablement à nous adapter au changement et à en tirer avantage.

L'université doit être soutenue et appuyée dans chacun de ces rôles, car c'est d'elle que nous proviendront les idées et les innovations dont nous aurons besoin pour relever les défis et saisir les possibilités de la prochaine décennie et du prochain siècle. Parmi ces défis et ces possibilités, il y a ceux et celles qui découlent de l'intensification de la concurrence internationale dans toutes les sphères de l'activité économique.

Mais les enjeux sont beaucoup plus nombreux et englobent toute une série de questions qui influencent directement sur la qualité et la signification de nos vies. C'est à nos universités que nous ferons appel pour mettre au point les nouvelles technologies qui nous

aideront à protéger notre environnement, pour concevoir des moyens d'aider les Canadiens à mieux comprendre mutuellement, et pour encourager ainsi la tolérance dans une société bilingue et multiculturelle, et pour découvrir de nouveaux traitements médicaux, particulièrement pour les maladies dont souffrent les personnes âgées.

Ces quatre dernières années, l'ACPU a été une importante source de nouvelles idées et d'opinions constructives pour le gouvernement. Nous avons à cœur de maintenir cette relation, comme nous avons à cœur de remplir l'engagement que le gouvernement a pris dans le Discours du Trône d'octobre 1986 d'ouvrir avec les provinces et les territoires afin de "promouvoir l'excellence et l'égalité des chances" dans le secteur de l'enseignement postsecondaire.

PRESIDENT'S MESSAGE.....3

folds. The blueprint suggests what forms of meeting to hold, how to organise them, what questions to ask, and how to ensure that particular local issues are included. It will not be hard to become involved!

There is a strong feeling that this election will be a one-issue election, fought on the free-trade issue. Of course free-trade will be central. But we simply cannot afford to let those issues of vital importance to our profession become forgotten or ignored and passed over as irrelevant. The very fact that there is such a central item this time convinces me that it is even more essential that we work together to get our issues onto the agenda.

A national campaign of its very nature is a chance for all components of the national organisation to work together with a common purpose. I hope very much that many of you will be persuaded of the value and importance of this activity, and I look forward very much to meeting and working with many of you as the campaign unfolds.

MESSAGE DU PRÉSIDENT.....3

provinciales et locales intéressées. Ces plans seront finalisés en septembre par le Conseil de l'ACPU. Votre association locale possède maintenant un scénario détaillé que l'on suggère pour une participation active. Votre association recevra un besoin une aide des dirigeants élus et du personnel du bureau national à mesure que se déroulera ce scénario. On suggère que types de réunions prévoir, comment les organiser, quelles questions poser, et comment faire en sorte que les questions locales précises soient incluses. Il n'est pas si difficile que ça de s'impliquer!

On croit que les prochaines élections se disputeront autour d'un seul thème, soit celui du libre-échange. Evidemment, cette question sera centrale. Nous ne saurons cependant pas sous silence ces questions d'une importance vitale à notre profession, qui ne peuvent être négligées comme étant sans importance. Le fait que la campagne sera axée sur un seul thème central me convainc qu'il est plus essentiel que jamais de travailler ensemble pour que nos préoccupations soient inscrites à l'ordre du jour.

De par sa nature même, une campagne nationale est une occasion pour une organisation nationale de travailler à l'unisson dans un but commun. J'espère que plusieurs d'entre vous serez persuadés de la valeur et de l'importance de cette activité; j'anticipe le plaisir de vous rencontrer et de travailler avec vous au cours de cette campagne.



ARTICLE DE L'ACPU

par Michael Old
chercheur
Fédération canadienne
des étudiants

Le gouvernement Mulroney n'affiche que des succès mitigés sur les questions relatives à l'accessibilité. La plus grande partie des politiques élaborées par le présent gouvernement l'ont été depuis le Colloque national sur l'enseignement postsecondaire en octobre 1987 à Saskatoon.

Le régime d'aide financière aux étudiants du Canada doit être réformé de toute urgence. La Loi canadienne sur les prêts aux étudiants, qui régit le programme fédéral d'aide financière aux étudiants, a été adoptée en 1964 à une époque où le profil de la population étudiante était radicalement différent. Pendant la première année d'existence du programme, peu plus du quart des étudiants à temps plein ont reçu une aide financière. Le montant du prêt moyen était de \$ 650.

Vingt-et-un plus tard, près de la moitié du demi-million d'étudiants à temps plein de niveau postsecondaire au Canada profitent du programme et le montant du prêt annuel moyen est de \$ 2 835 par étudiant. (Le Québec ne participe pas au programme car il a créé son propre régime. Par conséquent, le montant ci-dessus ne tient pas compte des étudiants de cette province.)

L'évolution démographique de la population étudiante n'est pas seulement d'ordre numérique. Le taux de fréquentation du groupe d'âge de 18 à 24 ans s'est accéléré de manière phénoménale pendant cette période, passant d'environ 10 % à 24 %. Nous avons assisté au cours des dernières années à l'inscription de plus en plus d'étudiants ne faisant pas partie de ce groupe d'âge. Les étudiants à temps plein sont plus âgés et, fait révélateur, comptent davantage de femmes. Sous plusieurs aspects, le Programme canadien de prêts aux étudiants est un anachronisme législatif, compte tenu de ces changements démographiques.

C'est ainsi que le régime d'aide aux étudiants est soumis à des pressions nombreuses qui n'existaient pas il y a vingt ans. La Fédération canadienne des étudiants considère depuis des années comme une priorité les changements à apporter à ce régime. Depuis 1984, elle a maintes fois invité le gouvernement Mulroney à assumer ses responsabilités à cet égard.

Le gouvernement s'est pour la première fois penché sérieusement sur ces questions lors du Colloque national sur l'enseignement postsecondaire en octobre dernier à Saskatoon. L'on a accordé beaucoup d'attention aux questions relatives à l'accessibilité.

L'endettement est la question qui figure depuis le plus longtemps à l'ordre du jour. Une étude gouvernementale rendue publique l'automne dernier révélait que 37 pour cent des étudiants qui ont négocié un prêt en 1985-86 étaient face à une dette accumulée de plus de \$ 5 000. Pas moins de 9 pour cent étaient endettés de plus de \$ 10 000. Les approximations hebdomadaires de dépenses n'ayant été augmentées qu'en 1984, ces chiffres ne reflètent pas entièrement les prêts plus élevés



qui auront accumulés les étudiants qui ont eu recours au programme d'aide financière depuis 1984. Il ne fait aucun doute que la perspective de l'endettement constitue un obstacle aux espoirs des jeunes provenant de la classe ouvrière et des étudiants plus âgés d'accéder à l'enseignement postsecondaire.

Le régime de prêts aux étudiants à temps partiel instauré par le gouvernement libéral en 1983 présente des difficultés connexes. Ce régime est insuffisant car c'est l'étudiant qui doit effectuer les versements d'intérêts, à des conditions peu avantageuses. C'est pourquoi moins de un pour cent des 450 000 étudiants qui fréquentent une université ou un collège à temps partiel y ont recours. Plus de 60 pour cent des étudiants d'université à temps partiel sont des femmes.

Le dernier changement d'importance que les Libéraux ont apporté au régime a consisté en une mesure exemptant les étudiants diplômés en chômage d'une partie des frais d'intérêts. Cette exemption peut se prolonger jusqu'à 18 mois en plus de la période normale de 6 mois sans intérêt après l'obtention de diplôme. Les demandes d'exemption ont triple depuis la première année d'existence du programme, soit 1983-84. Cette augmentation renforce les inquiétudes au sujet du degré d'endettement insoutenable auquel doivent faire face les étudiants diplômés.

Il faut manifestement se pencher de toute urgence sur cette "hypothèque" que doivent contracter les étudiants.

L'ancien secrétaire d'Etat, M. David Crombie, a confié à un groupe consultatif le soin d'étudier ce problème et d'autres questions relatives à l'aide financière aux étudiants à l'automne 1987. Le groupe comptait parmi ses membres des représentants de la FCE, de l'ACPU et des consommateurs de

postsecondaire) était l'un des participants au groupe consultatif chargé de se pencher sur l'aide financière aux étudiants. Elle a exprimé des inquiétudes face à l'absence d'un programme national cohérent d'aide financière aux étudiants handicapés. Les programmes à l'intention des étudiants handicapés relèvent généralement des provinces et sont administrés par les ministères responsables des services sociaux et de la formation professionnelle. C'est pourquoi l'aide financière aux étudiants handicapés est étroitement orientée vers l'aspect professionnel. Dans sa présentation au groupe consultatif, l'association a souligné la nécessité d'un programme fédéral reconnaissant les difficultés qu'éprouveraient de nombreux étudiants handicapés à rembourser les prêts contractés pendant leurs études.

Le gouvernement fédéral a reconnu que les francophones hors Québec faisaient face à des difficultés d'accès. La fréquentation des universités par les francophones hors Québec est en moyenne de 50 pour cent inférieure à celle de leurs homologues anglophones dans chaque province. Cette situation découle de l'absence de programmes en français et d'une aide financière suffisante pour terminer leurs études ailleurs au pays.

Le Secrétariat d'Etat finance une importante étude de deux ans sur les jeunes francophones et l'accès à l'enseignement postsecondaire, étude effectuée par la Fédération des jeunes Canadiens français.

Les réalisations du présent gouvernement sur les questions relatives aux étudiants autochtones sont décevantes. Malgré l'augmentation du nombre des étudiants autochtones, qui est passé de 2 500 en 1975 à 13 000 en 1987, ces derniers sont extrêmement sous-représentés dans l'enseignement postsecondaire. L'augmentation du nombre d'étudiants autochtones est en

grande partie attribuable au Programme d'aide à l'enseignement postsecondaire.

En mai 1987, Bill McKnight, ministre des Affaires indiennes et du Nord, annonçait des changements à ce programme, dont une limite aux fonds disponibles. Par l'adoption de lignes directrices, l'on établissait une liste de priorité pour les étudiants désirant obtenir de l'aide en vertu du programme. Ces changements au programme ont occasionné le rejet d'environ 1 100 demandes.

Le régime d'InnovAction, la stratégie canadienne en matière de sciences et de technologie, un programme de bourses a été créé pour venir en aide aux étudiants en science et en génie du premier cycle. La moitié des 2 500 bourses seront décernées à des femmes afin d'accroître leur présence, traditionnellement peu importante, dans ces domaines. Il s'agit de bourses de \$ 2 000 par année renouvelables. Elles sont attribuées en fonction du mérite scolaire.

Bien que ce programme constitue une mesure encourageante vers une représentation accrue des femmes en science et en génie, il ne s'attaque pas à certains problèmes plus criants relatifs à la participation égale des sexes dans le monde universitaire. Malheureusement, les conseils de recherche, menottés financièrement, ont peu de marge de manœuvre pour créer des programmes innovateurs afin d'accroître la présence des femmes aux niveaux des premier et deuxième cycles et des études postdoctorales.

Voir AIDE FINANCIÈRE/32

Questionnaire 1984



Tous les partis désirent que les universités contribuent de façon importante à produire des diplômes en informatique, en génie, en gestion et en administration publique. Votre parti croit-il que pour financer cet effort, il faut réduire les budgets alloués pour les arts libéraux et les sciences fondamentales? Pensez-vous que tous les étudiants de premier et de deuxième cycles devraient suivre des cours dans les domaines des arts libéraux et des sciences fondamentales en plus des cours spécialisés de leur choix?

LIB

Pour que le Canada puisse se développer, il faut former en même temps des diplômés dans tous les domaines. Bien que la spécialisation soit essentielle au développement économique et technique, le Parti libéral est d'avis qu'il est essentiel aussi que les Canadiens acquièrent les connaissances de base que procure une formation générale. PC

Nous croyons que les universités font d'importants efforts pour répondre aux demandes de cours des étudiants dans les domaines de l'informatique, du génie, de la gestion et de l'administration publique. Nous ne sommes pas d'avis que, pour continuer de faire du progrès sur ce plan, il faille enlever à l'un pour donner à l'autre. Il est tout aussi important d'apprendre comment apprendre (et de s'initier de façon générale aux principes sous-jacents à des techniques particulières axées sur la carrière) que d'apprendre les techniques à proprement parler. De plus, afin que les étudiants puissent profiter pleinement de leur formation universitaire, ils devraient suivre des cours dans les domaines des arts libéraux et des sciences fondamentales tout en poursuivant leurs études dans la branche qu'ils ont choisie.

NPD
Non. Oui.

FUNDING.....19

ter of Finance, stated:

We are not making cutbacks in transfers to the provinces. We are only slowing the growth of transfers made by the federal government to the provinces... Now we have a national debt of over \$200 billion.

The Senate Committee on National Finance issued a report on post-secondary education on March 25, 1987. The report called for the abandonment of the current EPF arrangements. The report recommended that the transfers be terminated and responsibility for post-secondary education be turned over completely to the provinces. The provinces would also be given adequate financial resources to fund the higher education sector though the details were not spelled out in the report.

The Committee recommended that the federal government use its funds to increase support for research including paying the indirect cost of research. The Committee also supported the creation of a new \$100 million a year program to fund centres for natural science at selected universities.

The recommendation that the federal government withdraw from EPF was opposed by groups such as CAUT, AUCC and the Canadian Federation of Students.

In May 1987, a Liberal Party Task Force also released a number of recommendations on post-secondary education. The report called for a federal/provincial council on higher education. It called on the Liberal Party to pledge to provide adequate funding for post-secondary education. In addition, the report recommended that the 5-year plans of the federal

granting councils should be fully funded.

In an interview in the *CAUT Bulletin*, Mr. Turner repudiated the Senate report.

The federal government responded to criticism of its lack of leadership by calling the National Forum on Postsecondary Education at Saskatoon. David Crombie, then Secretary of State, was able to persuade the provinces to co-sponsor this event—a considerable feat given the long history of contention between the two levels of government. The Forum was a considerable success in that it created the situation where for three days a wide variety of delegates debated in public most of the main issues affecting higher education.

However, the Forum made it clear that practically everyone was fed up with years of federal/provincial bickering over EPF funding. The Secretary of State did not believe that he could secure federal/provincial agreement on substantial changes either to the EPF funding or to the constitutional structure or lack thereof. In particular, he rejected the idea of a national council composed of the two levels of government and representatives of the university community because Quebec would not agree to it and because any confrontation on this issue might jeopardize the Meech Lake agreement. He concentrated in his post Forum remarks on areas where he thought he could secure joint agreement to change—student fees and accessibility, international students, research and data about the universities and more informal arrangements of cooperation.

Nevertheless, Roland Penner, Chair of the Council of Ministers of

See FUNDING/26**Questionnaire 1984**

What role does your party envision for the federal government in the area of post-secondary education? Is your party's policy to sustain the current federal commitment in financial terms to post-secondary education? Do you intend to work with the provinces to increase funding from both levels of government?

LIB

The major role for the federal government in the area of post-secondary education is to ensure that universities and colleges get adequate funding to enable them to carry out the vital part they play in providing both specialized and general education to Canadians. Federal funding to post-secondary education has not just been sustained by the Liberal government but has more than doubled since the program started, which is evidence of the Liberal Party's commitment to post-secondary education.

PC

The Progressive Conservative Party sees a dual role for the federal government in post-secondary education: to see that there is on-going funding for basic operating costs for the post-secondary system through Established Programs Financing; and to promote particular priorities in post-secondary education through research grants, training programs, funding of federal institutions, and consultation with provincial Ministers of Education, as provided for in the original 1977 Established Programs Financing Agreement. These consultations should include representatives of faculty and student associations.

We are committed to sustaining the current federal financial commitment, according to the formula set out in the 1977 Agreement. It will not be possible to compensate for losses incurred as a result of the retroactive imposition of 6 & 5 per cent guidelines (Bill C-12).

We believe that financing of post-secondary education is an important priority for both levels of government. In current economic circumstances it is difficult to justify significant increases in any expenditure program. We believe that close consultation with all those affected should raise public consciousness of the need for appropriate funding for post-secondary education, and provide the political will to encourage governments to spend more in this area.

NDP

The federal government should not only sustain the current financial commitment to post-secondary education but increase that commitment as part of an incentive strategy to encourage increases in provincial funding as well. Yes, we intend to work with the provinces to increase funding from both levels of government.

granting councils should be fully funded.

FINANCEMENT.....20

□ le retrait complet du fédéral dans ce secteur avec ou sans crédits supplémentaires versés aux provinces;

□ une nouvelle méthode d'octroi des crédits fédéraux, c'est à-dire financement direct aux établissements d'enseignement, financement par l'entremise des étudiants, financement par la recherche, etc.

La Commission MacDonald a choisi la troisième solution en proposant de remplacer le FPE par un financement direct en se servant des étudiants comme intermédiaires. Ce financement direct se traduirait par un hausse des frais de scolarité accompagnée d'une formule de bons d'études et un programme de remboursement possible des frais. Le gouvernement n'a pas répondu officiellement à cette proposition.

Lors de la première rencontre des premiers ministres provinciaux en novembre 1985, M. Pierre-Marc Johnson, alors premier ministre du Québec, a proposé que les gouvernements fédéral et provinciaux ratifient un entente qui régirait le fonctionnement de la préparation et les programmes du FPE dans le but de prévenir les modifications ultérieures.

En juin 1986, le gouvernement fédéral a adopté une loi visant à réduire les paiements de transfert. Aux termes de la loi, le facteur de progression du FPE sera réduit de 2% chaque année à partir du niveau en vigueur avant les modifications. Tous les secteurs du programme du FPE seront touchés, y compris la santé et l'enseignement postsecondaire, ce qui entraînera des économies cumulatives de 6 milliards de dollars entre 1986 et 1991. Les conséquences de cette mesure sur les provinces et les "économies" que fera le gouvernement fédéral figurent au tableau 1.

Les Conservateurs, à l'adoption de la loi, ont invoqué le besoin d'économiser afin de diminuer le déficit. Ils ont également affirmé qu'ils garantissaient des hausses du FPE pendant cinq ans plus ou moins fondées sur le coût de la vie. Cette garantie était plus générale que le financement de la plupart des autres programmes du fédéral. Pierre Vincent, secrétaire parlementaire du ministre des Finances, a déclaré:

Nous ne faisons pas que réduire les transferts aux provinces. Nous ralentissons seulement la croissance des transferts du gouvernement fédéral aux provinces (...) Notre dette national s'élève maintenant à plus de 200 milliards de dollars.

Le Comité du sénat sur les finances nationales a publié un rapport sur l'enseignement postsecondaire le 25 mars 1987. Le rapport demandait l'abandon des dispositions prévues actuellement par le FPE. Le rapport recommandait de mettre un terme aux transferts et de léguer aux provinces l'entière responsabilité de l'enseignement postsecondaire. Il était entendu que les provinces pourraient disposer de ressources financières adéquates bien que les détails à ce sujet n'aient pas été clairement précisés dans le rapport.

Le Comité a recommandé que le gouvernement fédéral utilise ses fonds pour augmenter l'aide financière pour la recherche, y compris les frais qui en découlent indirectement. Le Comité a également encouragé la création d'un nouveau programme de 100 millions de dollars par an pour financer des centres sur les sciences naturelles dans des universités sélectionnées.

Certains organismes comme l'ACPU, l'AUCC et la Fédération canadienne des étudiants se sont opposés à la recommandation que le gouvernement fédéral se retire du FPE.

En mai 1987, un groupe de travail du parti libéral a également émis un certain nombre de recommandations sur l'enseignement postsecondaire. Le rapport recommandait la création d'un conseil fédéral/provincial sur l'enseignement supérieur. Ce rapport demandait au parti libéral de s'engager à fournir des fonds suffisants à l'enseignement postsecondaire. En outre, le même rapport recommandait que les plans quinquennaux des conseils de subvention soient intégralement financés.

En guise de réponse aux critiques selon lesquelles il manque de leadership, le gouvernement fédéral a organisé le Colloque national sur l'enseignement postsecondaire à Saskatoon. David Crombie, alors secrétaire d'Etat, est parvenu à convaincre les provinces de parvenir à cet événement avec le gouvernement fédéral, ce qui est tout un exploit compte tenu des disputes qui séparent depuis longtemps les deux paliers de gouvernement. Le colloque a été une grande réussite en ce sens que pendant trois jours, il a permis à une grande variété de délégués de débattre en public de la plupart des principales questions touchant l'enseignement supérieur.

Cependant, le colloque a clairement fait ressortir qu'à peu près tout le monde en a assez des années de disputes fédérales-provinciales sur le financement des programmes établis. Le secrétaire d'Etat ne croit pas pouvoir en arriver à un accord entre le fédéral et les provinces sur des changements importants au financement des programmes établis ou à la structure constitutionnelle ou à son absence. Il a notamment repoussé l'idée d'un conseil national composé des deux paliers de gouvernement et de représentants de la communauté universitaire parce que le Québec s'y opposait et qu'une confrontation sur cette question aurait pu remettre en cause l'accord du Lac Meech. Il a plutôt fait porter son attention, dans ses déclarations après le colloque, sur les domaines où il croit pouvoir convaincre les deux parties d'apporter des changements, soit les frais de scolarité et l'accèsibilité, les étudiants étrangers, la recherche et les données sur les universités et davantage de mesures de collaboration officieuses.

Roland Penner, président du Conseil des ministres de l'Education, a néanmoins réussi à convaincre le Conseil qu'il devrait créer un comité ministériel regroupant les ministres en charge de l'enseignement postsecondaire. C'est ainsi qu'une réunion a eu lieu en juin à Québec à

Voir FINANCEMENT/26**Questionnaire 1984**

Quel rôle votre parti entrevoyait-il pour le gouvernement fédéral dans le domaine de l'enseignement postsecondaire? Votre parti préconisait-il le maintien de l'engagement financier actuel du gouvernement fédéral vis-à-vis de l'enseignement postsecondaire? Avez-vous l'intention de travailler avec les provinces à l'accroissement des budgets aux deux paliers de gouvernement?

LIB

Le principal rôle du gouvernement fédéral dans le domaine de l'enseignement postsecondaire est de s'assurer que les universités et collèges obtiennent un financement adéquat pour leur permettre de s'acquitter de leur rôle capital en offrant aux Canadiens des services d'enseignement général et spécialisé. Le gouvernement fédéral n'a pas seulement maintenu les budgets consacrés à l'enseignement postsecondaire; il les a plus que doublés depuis la mise sur pied du programme, ce qui démontre l'engagement du Parti libéral à l'égard de l'enseignement postsecondaire.

Le Parti progressiste-conservateur entrevoyait pour le gouvernement fédéral un double rôle dans le domaine de l'enseignement postsecondaire: d'une part, assurer un financement permanent des frais d'exploitation de base du système d'enseignement postsecondaire, dans le cadre du financement des programmes établis et, d'autre part, promouvoir certaines priorités sur le plan de l'enseignement postsecondaire grâce à des subventions de recherche, à des programmes de formation, au financement d'institutions fédérées et à des consultations auprès des ministres provinciaux de l'Éducation, conformément à l'entente initiale de 1977 sur le financement des programmes établis. Des représentants des associations de professeurs et d'étudiants devraient participer à ces consultations.

Nous sommes résolus à maintenir l'engagement financier actuel du gouvernement fédéral, selon la formule établie dans l'entente de 1977. Il ne sera pas possible de compenser les pertes subies par suite de l'imposition rétroactive du programme de restriction des 6 et 5 pour cent (projet de Loi C-12).

Nous croyons que le financement de l'enseignement postsecondaire est une priorité importante pour les deux paliers de gouvernement. Dans la conjoncture économique actuelle, il est difficile de justifier une augmentation importante pour un programme de dépenses. Nous estimons qu'en consultant étroitement toutes les parties intéressées, on devrait pouvoir sensibiliser le public à la nécessité d'affacter des budgets adéquats à l'enseignement postsecondaire, tout en créant la volonté politique d'encourager les gouvernements à accroître leurs dépenses dans ce domaine.

NDP

Le gouvernement fédéral devrait non seulement maintenir son engagement financier vis-à-vis de l'enseignement postsecondaire mais accroître celui-ci dans le cadre d'une stratégie incitant les provinces à faire de même. Oui, nous avons l'intention de nous concerter avec les provinces en vue d'accroître les budgets des deux paliers de gouvernement.



CAUT REPORT

In the last three years the Tories have created a growing storm of protest about their censorship legislation. Like the Liberals before them, they have proposed sweeping amendments to the criminal code. The national press has ridiculed the puritanical nature of these bills. Art galleries, museums, and libraries have held exhibitions of cultural materials that would be banned under the legislation. The Book and Periodical Development Council devoted its annual Freedom to Read Week in February to an attack on the government's legislation. Pierre Berton said that the legislation now before Parliament would make Canada the laughing stock of the western world.

It may, however, be that the Tory high command is merely engaged in a cynical manoeuvre to appease its right-wing without actually doing anything concrete in the end. When the Liberals were in power, it was never very clear whether former Prime Minister Pierre Trudeau and the ministers involved, Jean Chrétien and Mark MacGuigan, actually intended that anything should pass. It could be that they merely wanted to create the impression with the right wing that they were concerned about the issue and at the same time avoid offending the rest of the country by taking any action. All the various Liberal bills died on the order paper. It appears that

the Tory legislation will do the same.

There are two drawbacks to this approach. It prevents genuine reform. For instance, although CAUT considers that hard core pornography is currently illegal under existing laws, it has supported legislation to clearly prevent the use of children and young people in this country in the production of pornographic films, picture magazines and live sex shows. We were sympathetic to suggestions to restrict the advertising of explicit materials to the general public. We noted that there was a difference between television on the one hand, where viewing cannot be effectively controlled and, on the other hand, books and movie theatres where the access of children can be restricted. We urged attorneys-general to be more active in prosecuting hard core pornography under existing laws rather than posturing about changes to those laws. However, there can be no discussion of sensible changes when the government plays to the lunatic fringe. The second drawback is that such legislation might one day actually pass. Repeated introduction of ever more draconian legislation, even if it is intended never to pass, is a dangerous game. Eventually the rednecks will realize the disingenuousness of the federal government and really put pressure to pass what they want. Fortunately the coalition against such laws appears at the moment to be growing in size and effectiveness.

John Crosbie, then Minister of Justice, introduced the first Tory bill in 1986. It was widely attacked in the media for its vague language and puritanical view of sex. It died on the order paper.

A new bill, C-54, was introduced by the current minister, Ramon Hnatyshyn in May, 1987. It draws a distinction between erotica and pornography but does so in a puritanical and less-than-helpful way. There is no indication that the government has attempted to provide a useful distinction between erotic material and genuinely harmful pornography. The Minister of Justice, however, has written to CAUT to say that: "It is my position ... that Bill C-54 constitutes a great improvement over the present law in that it does provide a clear and unambiguous definition of what constitutes pornography".

The bill does, however, include two important safeguards which CAUT has recommended from time to time. The Liberals, when in office, refused to include either of these in their legislation. The first is that no action may be taken under the legislation except with the formal permission of the provincial attorney-general in question. This means that vigilante groups cannot launch attacks themselves on university libraries or courses.

The second is the provision of an artistic, educational or scientific defence. This defence is very important for the universities and for individual

professors but it still leaves them vulnerable to paying the costs of legal action to defend themselves. However, this defense is not applied to all aspects of the legislation, in particular not for a visual production which portrays a person who is or appears to be under the age of 18 engaged in sexual conduct.

Pornography is defined so broadly that it could include many paintings, sculpture or theatrical depictions of adolescent sexuality in a variety of cultures including such works as *Romeo and Juliet*. It could prevent some clinical studies of teenage sexuality or anthropological studies of coming of age ceremonies. Lest anyone think this absurd, it should be remembered that the federal customs service in 1983 tried to prevent the medical faculty in Manitoba from importing a film on masturbation. Nor is it clear how research on child pornography and the sexual abuse of children could be carried out in Canada in the future or how one could even depict the evils of the pornography industry. After all, Ontario banned *Not a Love Story* which was precisely such a film. Under the new legislation, it would not have a hope.

It has been suggested that faculty members in performing arts, fine arts and film studies could attract criminal charges if they create visual materials with sexual themes. The definition of pornography could easily embrace works of art from *Oedipus Rex* to *The Tin Drum*.

The Minister has, on the one hand,



John Crosbie

denied that there is a problem because the decision to prosecute is in the hands of reasonable people who can be trusted not to launch absurd cases. He has, however, hinted that the exemption might be extended if CAUT were to make a case to the parliamentary committee.

The legislation also provides criminal sanctions for written as well as pictorial works, and once again there is no defence in the case of child pornography, as defined in the legislation, or material that shows or appears

See CENSORSHIP/32



ARTICLE DE L'ACPU

Depuis trois ans, les Conservateurs ont soulevé un tollé de protestations avec leur loi sur la censure. A l'instar du gouvernement libéral qui les a précédés, ils ont proposé des amendements radicaux au Code criminel. La presse pan-canadienne a ridiculisé le puritanisme de ces projets de loi. Les galeries d'arts, les musées et les bibliothèques ont exposé du matériel culturel qui serait interdit en vertu de la loi. Le Book and Periodical Development Council a consacré sa semaine annuelle de la liberté de lecture, tenue en février, à la loi du gouvernement qu'il a critiquée. Pierre Berton a déclaré que la loi, dont le sort est entre les mains du parlement, ferait du Canada la risée du monde occidental.

Peut-être ne s'agit-il cependant que d'une manœuvre cynique des dirigeants conservateurs destinée à apaiser l'aile droite du parti et qu'en dernière analyse, aucune mesure concrète ne sera prise. Lorsque les Libéraux étaient au pouvoir, jamais le premier ministre Pierre Trudeau et les ministres mêlés au dossier, Jean Chrétien et Mark MacGuigan, n'ont clairement exprimé leur intention véritable de faire adopter un projet de loi. Peut-être ne voulaient-ils que donner l'impression à l'aile droite du parti que la question les préoccupait tout en évitant d'offusquer le reste du pays en faisant adopter un projet de loi.

Cette façon d'agir comporte deux désavantages. D'une part, elle empêche une réforme véritable. A titre d'exemple, bien que l'ACPU considère que la pornographie "dure"

On s'oppose à la loi sur la censure

est illégale en vertu des lois actuelles, elle a appuyé les mesures législatives visant à prévenir l'usage d'enfants et d'adolescents dans la production de films et de revues pornographiques et de spectacles à caractère sexuel. Nous nous sommes montrés ouverts aux suggestions visant à restreindre la publicité du matériel pornographique offert au public en général. Nous avons souligné la différence entre d'une part, la télévision, où la diffusion de scènes pornographiques ne peut être contrôlée efficacement et d'autre part, les livres et les films, auxquels l'accès des enfants peut être limité. Nous avons vivement incité les procureurs, généralement à intenter davantage de poursuites contre les auteurs de pornographie "dure" en vertu des lois en vigueur plutôt que de se dire pour des modifications à ces lois. Cependant, comment discuter de modifications importantes quand le gouvernement joue aux extrémistes ?

Le second désavantage est qu'une loi de ce genre pourrait bien un jour être adoptée. Le dépôt répété de projets de loi sans cesse plus draconiens, même si on ne souhaite pas les voir adoptés, est un jeu dangereux. Les fauteurs de troubles finiront par rendre compte du manque de sincérité du gouvernement fédéral et exerceront véritablement des pressions pour obtenir l'adoption de ce qu'ils veulent. Heureusement, il semble pour le moment que l'importance et l'efficacité de la coalition s'opposant à des lois de ce genre grandissent.

John Crosbie, alors ministre de la Justice, a déposé le premier projet de loi des Conservateurs sur cette question en 1986. Ce projet de loi a été

la cible d'attaques nombreuses de la part des médias à cause de son langage trop vague et de l'attitude puritaine à l'égard du sexe qu'il traduisait. Il est mort au feuilleton.

Un nouveau projet de loi a été déposé par le ministre actuel, M. Ramon Hnatyshyn, en mai 1987. Il fait une distinction entre l'érotisme et la pornographie mais d'une manière puritaine et moins qu'un. Rien n'indique que le gouvernement a tenté d'établir une distinction utile entre le matériel érotique et la pornographie véritablement dangereuse. Le ministre de la Justice a néanmoins déclaré ceci dans une lettre à l'ACPU: "Je suis d'avis que le projet de loi C-54 représente une amélioration considérable par rapport à la loi actuelle en ce sens qu'elle renferme une définition claire et non ambiguë de ce qui constitue de la pornographie."

Le projet de loi comporte cependant deux garanties importantes que l'ACPU a recommandées à l'occasion. Lorsqu'ils étaient au pouvoir, les Libéraux ont refusé d'inclure ces garanties à leurs mesures législatives. En premier lieu, le projet de loi prévoit qu'aucune mesure ne peut être prise en vertu de la loi sans la permission formelle du procureur général de la province en cause. Ainsi, les groupes qui se chargent de veiller à l'ordre public ne peuvent s'en prendre aux bibliothèques ou aux cours universitaires.

Quant à la deuxième garantie, elle consiste en un moyen de défense portant sur les œuvres artistiques, pédagogiques et scientifiques. Ce moyen de défense est très important pour les universités et les professeurs mais il ne les protège pas contre

l'obligation d'avoir à assumer eux-mêmes les frais de défense à une poursuite. Cette défense ne s'applique toutefois pas à tous les aspects de la loi, notamment à une production visuelle qui dépèce les activités sexuelles d'une personne réellement ou apparemment âgée de moins de dix-huit ans. La définition de la pornographie y est tellement large qu'elle peut comprendre de nombreuses peintures, sculptures ou représentations théâtrales de la sexualité des adolescents dans diverses cultures, y compris une œuvre comme *Romeo et Juliette*.

Il pourrait interdire des études objectives sur la sexualité des adolescents ou des études anthropologiques sur les cérémonies d'initiation à la vie adulte. Pour éviter que l'on qualifie nos propos d'absurdes, rappelons-nous qu'en 1983, les douanes canadiennes avaient tenté d'empêcher la faculté de médecine de l'Université du Manitoba d'importer un film sur la masturbation. Dans le même ordre d'idée, il n'est pas clair non plus comment la recherche sur la pornographie enfantine ou sur les abus sexuels des enfants pourrait être effectuée à l'avvenir au Canada ou comment l'on pourrait même dépeindre les aspects finessés de l'industrie de la pornographie. Après tout, l'Ontario a interdit la présentation du film *C'est surtout pas de l'amour*, un film sur la pornographie qui portait précisément sur ce sujet. En vertu de la nouvelle loi, il n'y aurait pas la moindre chance de voir ce film autorisé.

On a laissé entendre que les professeurs, en effectuant des études



Ramon Hnatyshyn

dans le domaine des arts, des beaux-arts et du film pourraient être accusés d'actes criminels s'ils produisaient des documents visuels à thèmes sexuels. La définition de la pornographie pourrait facilement englober des œuvres d'art allant du *Roi Oedipe* au roman *Le tambour*.

Le ministre a nié que la loi pose des difficultés à son avis, la décision de poursuivre appartenant à des gens raisonnables, à qui on peut faire confiance pour ne pas entreprendre des poursuites ridicules. Par contre, il a laissé entendre que l'exemption pourrait être étendue si l'ACPU présentait de solides arguments au comité parlementaire.

Voir ÉROTISME/32

FUNDING.....24

Education, was able to persuade the Council that it should create a ministerial committee of those ministers responsible for postsecondary education. The result was a meeting in Quebec City in June which was attended by the new Secretary of State, Lucien Bouchard, and at which CAUT was invited to speak. The AUCC, the Canadian Federation of Students and the community college presidents were also present. It was the first time that the political representatives of the two levels of government and the representatives of the university community had actually met together.

There was, nevertheless, as Claude Ryan pointed out at Saskatoon, a certain dissonance between the desire of the federal government to be major player in the area of postsecondary education and its cuts to EPF.

The CAUT responded to this new situation by pressing for an annual policy conference, jointly sponsored by the Council of Ministers of Education and by the Secretary of State. This would be much smaller than the gathering at Saskatoon and would be composed of the direct representatives of the governments, the university community, business, labour,

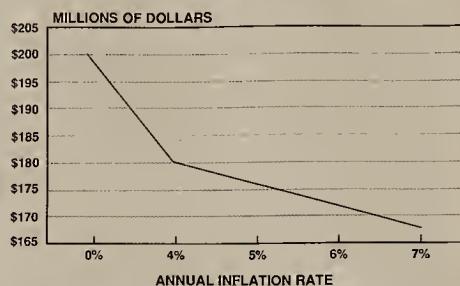
CUMULATIVE IMPACT OF THE PROPOSED EPF CUTS BY PROVINCE 1986-87 TO 1990-91

	POPULATION '000	PSE LOSS '000
NFL	586.3	2.3%
P.E.I.	126.4	0.5%
N.S.	876.8	3.5%
N.B.	719.0	2.8%
QUEBEC	6588.9	26.0%
ONTARIO	9040.4	35.7%
MANITOBA	1066.1	4.2%
SASK.	1020.3	4.0%
ALBERTA	2362.2	9.3%
B.C.	2907.1	11.5%
TOTAL	25293.5	100.0%
		\$1,604,543

women's and native organizations. Such a policy conference should be public, introduce the notion of some accountability on the part of the ministers, have some money for research on the universities and community colleges, and generate new ideas. This, the CAUT thought, was a more realistic short-term goal than the formal national council which it still favoured as a long-term proposition.

In early January of this year it looked as though the government might be following the recommendations of the Wright Report, namely to transfer EPF funds, albeit belatedly, to more direct federal funding in areas in which Ottawa has been functioning without serious constitutional challenge for some time, namely research and student aid. Many academics thought that the \$1.3 billion for re-

VALUE OF \$200 MILLION EXTRA FUNDING IN CONSTANT DOLLARS UNDER VARYING INFLATION RATES



FINANCEMENT.....24

laquelle assistait le nouveau secrétaire d'Etat et où l'ACPU a été invitée à titre de conférencière. L'AUCC, la Fédération canadienne des étudiants et les présidents des collèges communautaires étaient aussi présents à cette réunion. Il s'agissait de la première rencontre entre les représentants des deux paliers de gouvernement et ceux de la communauté universitaire.

Comme l'a souligné Claude Ryan à Saskatoon, le désir du gouvernement fédéral de jouer un rôle de premier plan dans l'enseignement post-secondaire et ses réductions au financement des programmes établis sont tout de même quelque peu contradictoires.

L'ACPU a réagi à cette nouvelle situation en faisant pression pour la tenue d'un congrès d'orientation annuel patraîné conjointement par le Conseil des ministres de l'Education et le Secrétariat d'Etat. Ce congrès serait de beaucoup moins grande envergure que la rencontre de Saskatoon et il réunirait les représentants directs des gouvernements, de la communauté universitaire, du monde des affaires, du monde du travail et des organisations féministes et autochtones. Ce congrès devrait être public, faire appel à la notion d'une certaine obligation de rendre compte de la part des ministres, disposer de

EFFET CUMULATIF DES RÉDUCTIONS PROPOSÉES AU FPE PAR PROVINCE DE 1986-87 À 1990-91

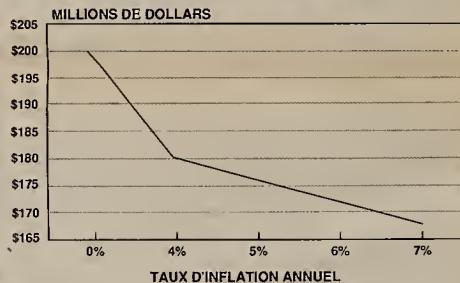
	POPULATION '000	PERTE DE L'EPS '000
T.-N.	586.3	2.3%
I.-P.-É.	126.4	0.5%
N.-É.	876.8	3.5%
N.-B.	719.0	2.8%
QUEBEC	6588.9	26.0%
ONTARIO	9040.4	35.7%
MANITOBA	1066.1	4.2%
SASK.	1020.3	4.0%
ALBERTA	2362.2	9.3%
C.-B.	2907.1	11.5%
TOTAL	25293.5	100.0%
		\$1,604,543

fonds pour la recherche sur les universités et les collèges communautaires et engendrer de nouvelles idées. Il s'agissait là, croyait l'ACPU, d'un objectif plus réaliste à court terme que le conseil national officiel, qu'elle favorise toujours à long terme.

A début de janvier cette année, il semblait que le gouvernement pourrait suivre les recommandations du rapport Wright, c'est-à-dire consacrer bien que tardivement des fonds affectés au financement des programmes établis à des formes de financement plus directes dans des

domaines où Ottawa opère sans contestations sérieuses au plan constitutionnel depuis un certain temps, soit la recherche et l'aide financière aux étudiants. De nombreux universités pensaient que le montant de \$1.3 milliards au titre de la recherche annoncé par le premier ministre en janvier serait versé en bonne partie aux universités par l'entremise des conseils subventionnaires ou seraient distribués sous forme d'aide financière aux étudiants. En fait, seulement \$200 millions ont été ajoutés aux fonds de base des conseils pendant que \$240

VALEUR EN DOLLARS CONSTANTS SELON DIVERS TAUX D'INFLATION DE CRÉDITS SUPPLÉMENTAIRES DE \$200 MILLIONS



Pension reform: further delay

On October 9, 1986 the Minister of Finance introduced the long-awaited reforms to the tax-assistance for pensions. Given the complex nature of Canada's pension system, the proposed reforms were also complex. The original proposals called for all changes to be phased in over five years. However, the 1987 White Paper on Tax Reform recommended that the process be implemented at a slower rate. CAUT protested this

slowdown to the House of Commons Committee on Finance and Economic Affairs.

After much delay, the draft legislation in this area was released on March 28, 1988 setting out more fully the details of the pension reforms. There was much feedback and criticism from the pension industry and employers about some of the details of the proposed changes. The Minister of Finance indicated that it was his intention

to incorporate a good number of the suggestions in the final legislation. These changes would increase the time needed for the preparation of the final legislation.

On August 19, 1988 the Minister issued a statement delaying the adoption of the new rules. Therefore, the reforms will not be implemented until 1990 which means the existing limits on deductible contributions provided in the Income Tax Act will continue to

apply for 1989. In 1990, the limits on deductible contributions to pension plans and RRSPs will move to the levels proposed in the draft legislation released on March 28, 1988.

This article is not the place to go into detail on the technical issues of the pension reforms. CAUT will be preparing a document outlining the further changes to pension reform announced in the Minister's August 19th statement.

UNIVERSITY
OF
VICTORIA



25TH
ANNIVERSARY
1963-1988

We've just begun!



CAUT REPORT

From the point of view of the universities, the Conservatives have a more reasonable record on security matters than their predecessors. Perhaps as the party of the Right they have had more scope for change since they are hardly likely to be accused of selling out to the communists.

Ever since the late fifties, CAUT has been concerned about the activities of the security forces, particularly on university campuses. The RCMP security force did not seem able to distinguish between dissent and subversion. It engaged in political fishing expeditions on the campus. It recruited informers. All this ultimately led to vigorous protest by CAUT and to an understanding between the then Prime Minister, Lester Pearson, and the President of CAUT, Bora Laskin, who later became Chief Justice of Canada. The purpose was to limit RCMP investigations to actual crimes. The McDonald Royal Commission in its 1981 report, however, showed that the RCMP had secretly and deliberately subverted the Pearson/Laskin agreement, although it noted that such violations had declined in recent years.

Pierre Trudeau had extended the Pearson/Laskin agreement to cover all security forces, and when they came to power the Conservatives agreed to abide by the same rules.



James Kelleher

The Mulroney government inherited the legislation which Mr. Trudeau passed in the dying days of his government to create the Canadian Security Intelligence Service. This replaced the security section of the RCMP. The Conservatives have tried to make the new arrangements work. That legislation has some important new safeguards. In particular it created both an inspector general and a review committee headed by Ron Atkey to hear complaints about violations of the act. It also tried to direct the security forces to draw a reasonable distinction be-

tween dissent on the one hand and subversion and terrorism on the other.

CAUT had reservations about some aspects of the legislation but it was a major improvement nevertheless. The review committee, in particular, has been an active and public critic of CSIS operations. In 1986 it said that the counter-subversion section of CSIS did not seem to understand the nature of legal dissent and that it "took insufficient account of potential harm to the principles of personal freedom and privacy".

There have been, of course, a number of public intelligence failures which received considerable media coverage and which led to the creation of the Osbaldeston Committee. That Committee recommended that the counter-subversion section be abolished. The government accepted that recommendation along with all the others in the report. It also decided, as CAUT had recommended for many years, that the Solicitor General would have to approve personally any request to conduct intrusive investigations in cases dealing with subversion.

One problem is the vast number of files created by the security forces on individual Canadian citizens. Part of the problem derives from security clearances. The government routinely demands expensive security clearances for all manner of its employees and not simply those who have access to truly classified materials in relation to national defence, the criminal work



Perrin Beatty

of the police, and the like. In June 1986, the then Solicitor General, Perrin Beatty, said that he intended to introduce a new and simplified system for assigning security classifications to governments. He indicated that he would ease the regulations covering, and reduce the number of civil servants who require, security clearances. CAUT has urged the present Solicitor-General, James Kelleher, to implement this recommendation.

The government has, however, moved in a related area. It has closed 95% of the files on allegedly subver-

sive individuals and has destroyed most of them or put them in the national archives. The number of such files was truly staggering and reflected the McCarthyism of the RCMP security service. The Osbaldeston Report had noted that "too many Canadians are under surveillance" and that they "are often targeted because they are members of a particular target group or because they come into regular contact with someone who has already been targeted". This program of destruction had been delayed by the moratorium required by the Deschenes Commission.

The government was also clearly embarrassed by revelations that CSIS hired very few francophones and was essentially an anglophone institution, that the establishment had killed the training school which was to be the vehicle for attracting university graduates to the service, and that it had reverted to encouraging transfers from the RCMP. The school has been re-established. CAUT has been invited to lecture on the nature of academic freedom and on past disputes with the security forces. The number of francophones has increased.

The Tories introduced new emergency legislation—Bill C-77. This had been part of their 1984 election platform. The bill was designed to replace the War Measures Act which had been

See SECURITY/32



ARTICLE DE L'ACPU

Sécurité, accessibilité et immigration



Pierre Trudeau



Inger Hansen

Du point de vue des universités, les Conservateurs présentent une feuille de route plus acceptable en matière de sécurité que leurs prédecesseurs. En tant que parti de la droite, peut-être leur a-t-il été plus loisible d'effectuer des changements étant donné qu'ils sont peu susceptibles d'être accusés de tendre la main aux communistes.

Depuis la toute fin des années cinquante, l'ACPU se préoccupait des activités des forces de sécurité, particulièrement sur les campus universitaires. À cette époque, la GRC ne semblait pas capable de faire la distinction entre la dissidence et la subversion. Elle se lançait dans des exercices de cueillette de renseignements à caractère politique sur les campus. Elle recrutait des informateurs. Toutes ces activités ont fini par mener à de vigoureuses protestations de la part de l'ACPU et à un arrangement entre le premier ministre d'alors, Lester Pearson, et le président de l'ACPU, Bora Laskin, plus tard juge en chef du Canada. L'objet de cet arrangement était de restreindre les enquêtes de la GRC aux crimes vérifiables. La Commission royale McDonald démontre toutefois dans son rapport de 1981 que la GRC avait secrètement et délibérément dénaturé l'arrangement Pearson/Laskin, bien qu'elle souligne que ces violations avaient diminué au cours des années précédentes.

Pierre Trudeau avait élargi le champ d'application de l'arrangement Pearson/Laskin afin qu'il s'applique à toutes les forces de sécurité et lorsque les Conservateurs ont accédé au

établissement d'une distinction acceptable entre la dissidence d'une part et la subversion et le terrorisme d'autre part.

L'ACPU entretenait des réserves à l'égard de certains aspects de la loi mais cette dernière ne constituait pas moins un grand pas en avant. Le comité de révision, en particulier, n'a pas hésité à critiquer publiquement et à maintes occasions les activités du SCRS. En 1986, il déclarait que la section anti-subversion du SCRS ne semblait pas comprendre la nature de la dissidence légale et qu'elle "ne tenait pas suffisamment compte des atteintes possibles aux principes de la liberté individuelle et du droit à la vie privée".

Bien sûr, les services de renseignement ont commis un certain nombre de bavures publiques qui ont occasionné une publicité considérable dans les médias et ont mené à la création du Comité Osbaldeston. Ce comité a recommandé l'abolition de la section anti-subversion. Le gouvernement a accepté cette recommandation de même que toutes les autres du rapport. Il a également décidé, comme le recommandait l'ACPU depuis de nombreuses années, que toutes les demandes d'enquêtes importunes dans des cas relatifs à la subversion devraient être approuvées personnellement par le solliciteur général.

Le très grand nombre de dossiers que les forces de sécurité ont ouvert sur des citoyens canadiens pose problème. La difficulté à traiter en partie aux autorisations de sécurité. Le gouvernement exige systématiquement des autorisations de sécurité coûteuses pour toutes ses

catégories d'employés et non seulement pour ceux qui ont accès à des documents véritablement secrets relatifs à la défense nationale, aux enquêtes criminelles de la police, et ainsi de suite. En juin 1986, lorsqu'il était encore solliciteur général, M. Perrin Beatty a déclaré qu'il avait l'intention de mettre en place un nouveau système simplifié d'attribution des cotés de sécurité aux documents du gouvernement. Il a aussi fait savoir qu'il assouplirait les règles régissant les autorisations de sécurité et qu'il réduirait le nombre des fonctionnaires fédéraux nécessitant cette autorisation.

L'ACPU a vivement recommandé à l'actuel solliciteur général, M. James Kelleher, d'agir dans le même sens. Il y a toutefois un autre domaine où

le gouvernement a déjà agi. Il a fermé 95 pour cent des dossiers sur des personnes supposément subversives et les a détruit pour la plupart ou les a remis aux archives nationales. Le nombre de ces dossiers était tout à fait réverser, et il reflétait le McCarthyisme des services de sécurité de la GRC. Le Rapport Osbaldeston avait souligné que "trop de Canadiens sont l'objet de surveillance" et qu'ils "sont la cible des services de sécurité souvent parce qu'ils font partie d'un groupe cible particulier ou parce qu'ils entretiennent des contacts réguliers avec quelqu'un qui est déjà l'objet de surveillance". Ce programme de destruction des dossiers a été interrompu à cause du moratoire demandé par la Commission Deschenes.

Par ailleurs, le gouvernement a été jeté dans un embarras certain par des révélations selon lesquelles le SCRS embauchait très peu de francophones et était essentiellement une institution anglophone, qu'il avait fermé l'école de formation destinée à être le moyen d'attirer des diplômés universitaires et qu'il en était revenu à favoriser les mutations de la GRC. L'école a été réouverte. L'ACPU a été invitée à donner une conférence sur la nature de la liberté universitaire et sur les conflits passés avec les forces de sécurité. Le nombre de francophones a augmenté.

Les Tories ont présenté un nouveau projet de loi d'urgence, le Bill C-77. Ce projet de loi faisait partie de leur programme électoral en 1984 et il vise à remplacer la Loi sur les mesures

Voir SÉCURITÉ/32



ARTICLE DE L'ACPU

par Jane Gordon
présidente
Comité du statut de la femme

Parlant au nom du bureau du premier ministre lors de la conférence de l'ACPU sur le lobbying en mars, Dalton Camp a semblé dire que le gouvernement conservateur avait fait plus pour les femmes que tous les gouvernements précédents. Nous analysons dans le présent article l'affirmation de M. Camp.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais toutefois apporter deux précisions importantes. Tout d'abord, les questions traditionnellement considérées comme des questions touchant les femmes ne sont pas les seules qui intéressent les femmes. *Toutes* les questions sont des questions touchant les femmes. Les politiques gouvernementales et les lois et projets de loi ont tous, sans exception, les mêmes effets sur les femmes que sur les hommes. Qualifier certaines questions de "questions touchant les femmes" revient à dire que ce sont les femmes qui assument la responsabilité de certains problèmes comme le soin des enfants, la violence au foyer et l'égalité en emploi. Il s'agit là de questions qui touchent aussi les hommes, et qui devraient donc, je crois, être considérées comme des questions sociales d'ensemble qui concernent chacun d'entre nous. En ce sens, la distinction est, par conséquent, artificielle.

En second lieu, plusieurs groupes de femmes dont le Comité canadien d'action sur le statut de la femme et le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme ont dressé des listes de questions sur des politiques — ou l'absence de politiques — qui intéressent particulièrement les femmes, questions qui pourront être posées aux candidats lors des prochaines élections fédérales. Les commentaires ci-dessous porteront seulement sur des domaines dans lesquels l'ACPU a déjà élaboré des politiques ou a œuvré par le passé. Ils auront trait à des sujets qui intéressent les femmes en tant qu'étudiantes, professeures et employées des universités.

Selon les statistiques sur les inscriptions des femmes aux études de premier cycle au Canada, la question de l'accessibilité n'intéresse pas les femmes davantage que les hommes. Toutefois, certains groupes de femmes éprouvent toujours des difficultés en ce domaine. Le changement apporté par le gouvernement à sa politique sur les étudiants autochtones en est un bon exemple. Jusqu'à 1986, tous les étudiants autochtones répondant aux exigences pour fréquenter l'université avaient droit à l'aide financière du gouvernement fédéral. En 1986, les Conservateurs ont limité les sommes offertes aux étudiants autochtones et ont créé des catégories de récipiendaires des bourses. Les étudiants qui interrompent leurs études, ce qui est souvent le cas des femmes autochtones, se retrouvent maintenant dans une catégorie de dernière rang et leurs chances d'obtenir du financement se sont considérablement amoindries.

Par contre, les femmes aux études et les épouses d'étudiants masculins profiteront d'un récent changement de

Questions sur le statut de la femme

politique du gouvernement permettant aux étudiants internationaux et à leurs conjoints de travailler au Canada. En plus d'améliorer la situation économique des familles d'étudiants étrangers, cette nouvelle règle pourra permettre aux femmes d'économiser les sommes nécessaires à la poursuite de leurs propres études.

Le gouvernement conservateur a maintenu son appui aux cinq chaires d'études sur les femmes créées par le gouvernement Trudeau. Les études sur les femmes sont importantes pour les femmes au premier cycle car elles leur offrent la première occasion véritable d'étudier de façon méthodique les réussites passées des femmes et les éléments structurels qui influent sur leurs rôles dans la société. Les chaires ont contribué de manière importante à la mise sur pied de programmes d'études sur les femmes. Malgré l'insistance des groupes de femmes universitaires, le gouvernement n'a pas jugé bon d'élargir ce programme, qui n'existe donc même pas encore dans certaines provinces. Par conséquent, ses bénéficiaires éventuels ne peuvent pas en profiter.

Les bourses créées récemment dans le domaine de la science et de la technologie devraient inciter les femmes à se diriger vers ces disciplines non traditionnelles. La moitié de ces bourses sont destinées aux femmes. Toutefois, elles ne seront versées qu'aux étudiantes de premier cycle. Les étudiantes de deuxième et de troisième cycles, en science ou dans tout autre domaine, se heurtent toujours à une forte concurrence pour l'obtention de financement à cause du plafond global sur les fonds accordés aux conseils subventionnaires. Les femmes s'inscrivent en plus petit nombre aux programmes de maîtrise et elles sont encore moins nombreuses aux programmes de doctorat. La politique actuelle des Conservateurs offre peu de solutions à cette situation.

L'exemple constitué par les femmes enseignantes est l'un des éléments importants qui poussent les étudiantes de premier cycle à poursuivre leurs études. En cette matière, le sous-financement à long terme des universités, politique empruntée par les Conservateurs au gouvernement libéral précédent, a empêché les institutions d'enseignement de créer de nouveaux postes d'enseignants pour répondre à l'augmentation du nombre d'inscriptions pendant la dernière décennie. Les femmes détenant de plus en plus des doctorats, elles seraient en mesure de combler ces postes mais ces derniers n'existent tout simplement pas. Pour cette raison, les enseignantes pouvant constituer des modèles ne sont pas légion, non plus que les points de vue particuliers et la contribution que les femmes peuvent apporter à leur travail. Les femmes se retrouvent de plus en plus nombreuses sur les campus à cause du recours accru aux nominations à des postes à temps partiel et pour une période limitée de nombre de femmes qui occupent ces postes est disproportionnée) mais elles y sont tenues à l'écart et dans l'impossibilité d'y remplir un rôle utile dans des domaines comme l'orientation professionnelle, la direction de thèses et ainsi de suite. Les études sur les femmes sont une présence symbolique importante sur le campus. L'absence des femmes des postes les plus importants, tels que ceux de professeures et d'adminis-

trateurs, est cependant elle aussi symbolique. Le sous-financement imposé par les Conservateurs a empiré cette situation.

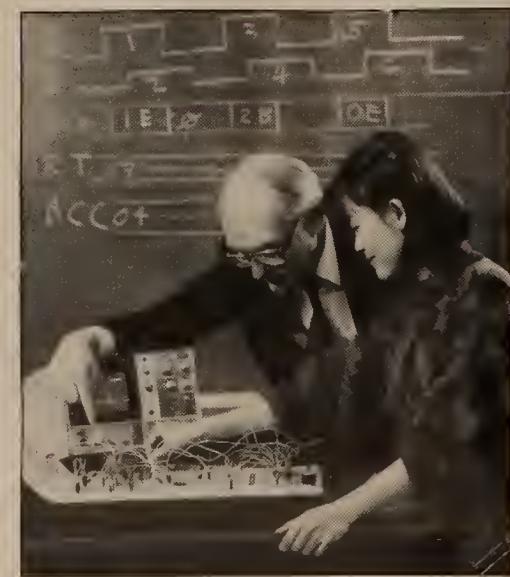
Un autre des effets du sous-financement sur les femmes mérite qu'on s'y arrête brièvement. Bien que le sous-financement ne soit qu'une des nombreuses raisons mentionnées, plusieurs établissements abolissent des programmes dans des domaines qui ont permis traditionnellement aux femmes de trouver leur voie à l'université. Lorsque les ressources financières se font rares, les domaines que les femmes privilient par tradition sont les plus susceptibles d'en souffrir.

Le sous-financement de la recherche par le gouvernement s'est aussi fait durement sentir sur les femmes universitaires. La diminution du nombre de femmes dans les programmes de deuxième et de troisième cycles peut s'expliquer par les restrictions imposées aux conseils subventionnaires dans l'attribution de bourses aux étudiants de ces cycles. A n'en pas douter cependant, ces restrictions placent les jeunes universitaires, quel que soit leur sexe, devant une forte concurrence pour l'obtention de fonds de recherche. Cet aspect compte pour beaucoup dans la décision d'entreprendre une carrière universitaire. Les universitaires débutants peuvent se trouver désavantagés parce qu'ils ne peuvent faire état de réussites probantes, confirmées par des bourses, ou n'ont pas le goût de présenter des demandes à cause de la trop forte concurrence. Déjà en nombre disproportionné aux paliers inférieurs de l'échelle universitaire au Canada, les femmes universitaires pourraient éprouver encore plus de difficultés à gravir les échelons à cause de ce sous-financement de la recherche. En outre, les sciences sociales et les sciences humaines, domaines où sont le plus susceptibles de se trouver les femmes, pourraient par comparaison subir les conséquences de l'accent mis sur le financement de la science et de la technologie.

A l'opposé, le choix de domaines cruciaux par le CRSH, par exemple les femmes et le travail, a favorisé l'augmentation de la recherche dans des secteurs d'importance pour les femmes. Ce financement orienté, est utile en ce qu'il permet de centrer l'attention sur des secteurs négligés de la recherche et de favoriser un avancement encore plus marqué de la recherche. Le gouvernement conservateur a aussi démontré une certaine reconnaissance de l'importance du travail des femmes universitaires en nommant des femmes tant au CRSH qu'au Conseil des sciences, maintenant présidée par une femme. Ces décisions font partie d'un plan plus global visant à nommer des femmes à des postes très en vue au gouvernement, à la Cour suprême et ailleurs.

Le pourcentage de femmes à ces postes varie toutefois si peu que cela a de quoi démarquer. Soulignons de plus qu'aucune femme ne siège encore au conseil d'administration du CRSNG et du Conseil de recherches médicales.

Il y a deux autres secteurs importants de la politique sociale qui ont donné lieu, de la part des Conservateurs, à l'adoption d'une loi ou au dépôt de propositions jugés insuffisantes par les intervenants bien au fait des débats. Je parle bien sûr du Programme de contrats fédéraux et de



la politique sur les garderies.

Le Programme de contrats fédéraux vise à favoriser l'égalité en emploi à l'égard des femmes, des personnes handicapées et d'autres groupes minoritaires. Il exige que tous les organismes d'une certaine taille ou réalisant avec le gouvernement fédéral des affaires s'élèvent à plus d'un certain montant mettent par pied des programmes pour pallier l'absence des groupes sous-représentés. Le programme touche l'embauche de tous les employés des universités dans les établissements visés par la loi. Les données sur l'embauche des membres de ces groupes doivent être communiquées au gouvernement. Toutefois, comme on l'a déjà souligné dans le présent *Bulletin*, la loi ne renferme aucun mécanisme d'exécution forcée. Elle s'en remet au respect volontaire et ne prévoit pas de pénalité à l'égard des organismes qui n'embauchent pas de membres des groupes sous-représentés. Les Conservateurs sont toutefois d'avis que la loi constitue une première étape acceptable.

Il suffirait au gouvernement de renforcer la loi pour

répondre plus que valablement aux

critiques fondées d'un programme qui

repose sur d'excellentes intentions

mais est impuissant à atteindre ses

objectifs.

Il en va de même du programme de garderies. Une politique sur les garderies, dont on se targuait depuis longtemps, a été déposée au Parlement à la mi-août. On y prévoit un financement supérieur à celui qu'avait proposé à l'origine le gouvernement en décembre dernier. Le ministre en charge du dossier, Jake Epp, a voulu de toute évidence démontrer qu'il était sensible aux critiques d'un ensemble de groupes représentant les femmes, des défenseurs des garderies et des parents, selon qui le projet initial ne répondait pas aux besoins. Pourtant, la présente version de la politique ne diffère pas sensiblement de la première. A n'en pas douter, si nous

étudions la question du point de vue des parents enseignant à l'université et à la recherche d'une place en garderie ou des étudiants avec des enfants, la loi ne contribuera à peu près pas à leur procurer les places en garderie dont ils ont besoin à des conditions abordables, souples et accessibles.

De nombreux groupes avaient recommandé que l'on traite dans la nouvelle loi des congés parentaux afin d'harmoniser la situation canadienne avec celle prévalant dans d'autres pays industrialisés. Cela n'a pas été fait. Ainsi, tout en donnant l'impression d'offrir des solutions à un problème social important, le gouvernement conservateur a traité ce problème de la mauvaise façon et il n'a pas su répondre aux besoins réels. Comme dans le cas du Programme de contrats fédéraux, il reconnaît avec le projet de loi sur les garderies la nécessité d'agir, mais d'une façon qui perpétue le statu quo. Aux yeux des femmes, ces deux politiques sont nettement insuffisantes.

En conclusion, si nous jugeons les Conservateurs seulement sur les questions touchant les femmes mentionnées ci-dessus, il est évident qu'ils ont posé certains gestes dans la bonne direction. Toutefois, ces gestes ont été timides et devront être suivis de mesures plus élaborées pour influer de manière significative sur le statut de la femme dans notre société. Sur les questions touchant les femmes, les Conservateurs ont encore beaucoup à faire.



by Jane Gordon
Chair
Status of Women
Committee

At the CAUT Lobbying Conference in March, Dalton Camp, speaking for the Prime Minister's Office, suggested that the present Conservative government has done more for women than any previous administration. This article examines Mr. Camp's assertion.

Before doing so, however, here are two important qualifiers. First, those issues traditionally considered women's issues are not the only issues of concern to women. All issues are women's issues. Every government policy and piece of legislation has just as much of an impact on women as it does on men. That some issues are designated "women's issues" is a commentary on who takes responsibility for questions such as childcare, family violence, and employment equity. These issues also affect men and should, I believe, be regarded as general social concerns affecting all of us. In that sense, then, the distinction is artificial.

Second, a number of women's groups, including the National Action Committee on the Status of Women and the Canadian Advisory Council on the Status of Women, have formulated lists of questions concerning policies — or the absence of policies — which especially affect women to use with candidates in the next federal election. My comments here will be confined to areas in which CAUT has already developed policies or has been active in the past. They address areas of concern to women as students, faculty and employees of the university.

The enrollment statistics on women undergraduates in Canada suggest that at least on a general level accessibility is not an issue which affects women differently from men. However, particular groups of women still continue to have problems in this area. The government's change in its policy toward native students is a case in point. Prior to 1986, all native students qualified to attend university were funded by the federal government. In 1986 the Tories put a cap on the amount of money available to native students and categories for awards were established. Students who interrupt their education — as is frequently the case with native women — are now in a low priority category and their chances of receiving funding have considerably diminished.

On the other hand, a recent government policy change which allows international students and their spouses to work in Canada will benefit female students and the wives of male students. In addition to improving the economic position of the families of foreign students, the new policy may allow wives to acquire the funds necessary to continue their own education.

The Tory government has continued to support the five Chairs of Women's Studies which were established by the Trudeau government. Women's Studies is an important area for undergraduate women because it offers their first real opportunity to examine systematically the past achievements of women and the structural factors which affect women's roles in society. The Chairs have

Gov't policy on status of women issues

played an important part in the development of Women's Studies programs. The government has not seen fit to expand this program, although academic women's groups have been urging it to do so. The lack of expansion means that the program is not yet even available in some provinces. Those who might benefit are denied access.

The recent introduction of funds for scholarships in the area of science and technology should encourage women students to go into non-traditional areas. Fifty percent of these scholarships are designated for women. However, the scholarships are limited to undergraduate study. Women graduate students, whether in science or any other area, still face stiff competition for funding because of the general limit on funds to the granting councils. Women's participation rates drop off at the Master's level and still further at the doctoral level. Present Tory policy does little to address this issue.

One significant factor influencing many undergraduate women to continue their education has been the presence of women faculty as role models. Here, long term underfunding of universities, a policy this Tory government has adopted from its Liberal predecessor, has meant that institutions have not been able to create new faculty positions to meet the enrollment increases of the past decade. Because women are receiving doctoral degrees in increasing numbers, they are available to be hired, but the positions are just not there. For this reason, female role models are in short supply, as are the particular perspectives and contributions women bring to their work. The increasing reliance on part-time and limited-term appointments at universities has brought increasing numbers of women to campuses — women form a disproportionately high number of such appointments — but in such a way as to marginalize them and prevent them from performing any useful role in areas such as counselling, directing thesis work, and so on. Women's Studies is an important symbolic presence on campus. But the absence of women from the most significant roles — as faculty and administrators — is also symbolic. Tory underfunding has exacerbated this problem.

One additional effect of underfunding on women deserves a brief mention as well. Although underfunding is cited as only one of many reasons, a number of institutions have been dismantling programs in areas where women have traditionally found their niche within universities. When money is tight, traditional women's areas become vulnerable.

Government underfunding of research had also has a significant impact on women academics. The drop-off in participation rates for graduate studies may be due to limitations the granting councils are forced to make in the awarding of scholarships for graduate work. Certainly the tight financial circumstances facing all three granting councils means that young scholars — of whatever gender — face stiff competition for research money. This is a significant factor in the launching of academic careers. New scholars may be disadvantaged because they do not have established track records with awards or because they are discouraged from applying due to the tight competition. Women scholars, who are disproportionately represented at the lower ranks of the

academic ladder in Canada may find moving up even more difficult because of the lack of adequate funding for research. In addition, the emphasis on funds for science and technology may mean that the social sciences and humanities, where women are more likely to be, will suffer by comparison.

On the other hand, the targeting of strategic areas, such as women and work, by SSHRC has encouraged the growth of scholarship in areas important to women. Such targeted funding is useful in focusing attention on neglected areas of research and in encouraging further scholarship. The Tory government has also shown some recognition of the importance of the work women academics have done by appointing women to both SSHRC and to the Science Council, which is now chaired by a woman. This is part of a larger strategy of appointing women to high profile posts in the government, the Supreme Court, and elsewhere. However, the percentages remain discouragingly the same.

There are two other significant social policy areas in which the Tories have passed or proposed legislation judged to be inadequate by those who are familiar with the issues. I refer, of course, to the Federal Contractors Program and the childcare policy.

The Federal Contractors Program is designed to promote employment equity for women, the handicapped, and other minority groups. It requires that all organizations above a certain size or doing more than a specified dollar amount of business with the federal government have programs designed to remedy the lack of participation of underrepresented groups. The program affects the hiring of all university employees in institutions that fall under the scope of the act. Data on the hiring of these groups must be reported to the government. However, as has been pointed out previously in this *Bulletin*, the program lacks an enforcement mechanism. It relies on voluntary compliance and contains no penalties for organizations that do not hire members of underrepresented groups. However, the Tories believe that the act is a reasonable first step. By strengthening the law, the government could go a long way in dealing with the valid criticisms of a bill which has excellent intentions but no teeth.

Similarly, childcare. A long touted policy on childcare was introduced in Parliament in mid-August. It provides for an increase in funding over what was initially suggested by the government last December. The minister responsible, Jake Epp, clearly intended to show that he was responsive to the criticism of a range of groups representing women, childcare advocates, and parents who argued that his original policy was inadequate to meet the need. However, the current version of the policy is not significantly different from the original. Certainly, if we look at the issue from the perspective of faculty parents searching for space, or students with children, the legislation will do almost nothing to meet their needs for affordable, flexible, and accessible daycare. Many groups, including CAUT, had advocated that the new policy include mention of parental leave to bring Canada in line with provisions in other industrialized countries. This issue was ignored in the legislation. So, while appearing to address a significant social issue, the Tory government has dealt with it inadequately and has not met real needs. Like the Federal

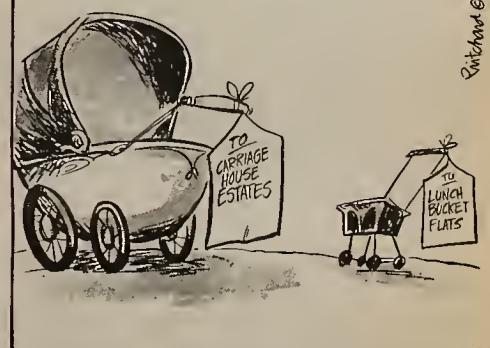


Contractors Program, in the childcare bill the Tory government recognized the need to do something, but did it in such a way as to maintain the status quo. From the point of view of women, both policies are clearly insufficient.

In conclusion, if we judge the Tories only on the women's issues men-

tioned here, it is clear that they have done some positive things. However, the steps they have taken so far have been tentative ones and will require elaboration if they are to have a significant impact on the status of women in our society. On women's issues, the Tories still have a long way to go.

DELIVERING on DAY CARE...



Reprinted from *The Citizen*



CAUT REPORT

The most important action of the Conservative government during the last four years was the tax reform package of Finance Minister Michael Wilson, which was before the House of Commons when this article was written. The government proposes to reduce the number of marginal tax groups from 10 to 3 and then to reduce the actual tax rates in a way which will favour faculty with higher salaries. In combination with the lower rates, the government proposes to eliminate various personal exemptions and deductions and replace them with tax credits that will equalize the benefits to the taxpayer regardless of income. Various other deductions have been modified. The details were discussed in the *CAUT Bulletin* of October of last year.

The minister also announced that he would negotiate with the provinces changes to the sales tax arrangements which it appeared might adversely affect universities. CAUT recommended that, if a national sales tax were to be adopted, universities be zero-rated as outlined in the *Economic Council Report* or that there be a system of federal tax rebates. We also recommended that no sales tax be applied to the non-profit services provided by the university, in particular tuition fees. The Finance Committee of the House of Commons reviewed these proposals. CAUT made representations to the Committee. In December the Minister announced that overall the sales tax changes would not deleteriously affect the universities. While this was somewhat ambiguous and did not remove all fears, nevertheless it seemed to eliminate the most dire possible effects on the universities.

Tax policy: a disincentive to research?

However, tax policy does not exist in isolation. It is part of the general economic and social strategy of any government. Mr. Wilson recognized this when he spoke of the government's overall priorities as the three T's — technology, trade and tax reform. One must ask whether each element in such a package promotes the others.

The view of CAUT is that certain elements of the current tax situation in regard to university research are dysfunctional, as might be some of the projected changes indicated by Mr. Wilson last June. Since the government has stated that university research is an integral part of its science, research and technology strategy, this is a matter not simply of concern to individual academics, but to the community as a whole.

The taxation of faculty research funds

As the level of federal and provincial government support for universities has declined, some of the costs have been off-loaded on to the faculty. More and more the faculty has to pay out of its own after-tax dollars for computer programs, scientific equipment, videotapes and books and journals. The federal government has consistently refused to allow tax deductions for such expenses.

The problem was succinctly outlined by the Parliamentary Sub-committee on Taxation of Visual and Performing Artists and Writers in its report of June 1984:

Many academics incur substantial expenses related to their employment and required by it that are not recognized as deductions under the

Act and so must be paid with after-tax dollars. Employment contracts along with criteria for hiring and tenure all make clear the necessity for regular substantial scholarship activities to maintain and advance academic status. In addition, research must often be conducted in order to teach existing or new courses, especially at senior levels. Because little or no revenue or profit can be expected from these activities, there is no possibility of deducting many of these expenses as part of a business. As employees, these academics are therefore limited to the maximum \$500 employment expense deduction. For some, that may be sufficient but for others it does not begin to cover the amounts incurred. This problem has become even more pressing with the tightening of university budgets and the shortage of grants to assist research.

Witnesses requested the Sub-Committee to recommend the amendment of section 8 of the Income Tax Act dealing with employee deductions to permit academic expenses as outlined above. The Sub-Committee must again state that its jurisdiction does not encompass these questions. On the other hand, it was impressed by the general similarity between the problems of performing artists classified as employees, especially symphony musicians, and the academics. In both cases the expenses are essential to their employment and greatly exceed those of the typical employee, for whom the standard deduction is normally sufficient.

David Orlikow, M.P. dissented and argued that the issue should have been addressed at that time along the lines suggested by CAUT.

The Progressive Conservative Party shared this point-of-view and made an express commitment in the 1984 election to ameliorate the situation.

The Income Tax Act provides that research expenses are deductible from a research grant. Any amount of a research grant not covered by deductible expenses is considered to be regular taxable income.

The problem for a faculty member arises when the research grant is insufficient to cover the full costs involved or where a faculty member has received no grant, yet research expenditures are incurred. Canada's limited expenditure on basic research often creates such situations (for a discussion of the problems of funding basic research, see the report published in June 1987 on space science by the Parliamentary Standing Committee on Research, Science and Technology). When either of these conditions occurs, a university professor is forced to pay for such research expenses out of employment income with no deductions allowed.

Although the employment contract requires the faculty member to engage in research, officials of Revenue Canada have grouped such expenses with other types of employee expenses such as special clothing, entertainment, or other expenses incurred by an employee in the course of employment. They have been disallowed as

research deductions unless the expenditures are required by statute or by the employment contract. However, faculty members, as a required part of their employment with the university, must engage in research as part of their responsibilities as professors. Faculty members are evaluated and their salaries are adjusted on the basis of their research and scholarly activities. Nevertheless, Revenue Canada has interpreted section 8(1)(i) (which deals with this matter) in a very narrow and perverse way; it assumes that university research or teaching-related expenses are optional and thus cannot be deducted.

Similarly, expenditures for travel to scholarly and scientific meetings, for membership in professional, scientific and learned societies, for the purchase of scholarly and scientific books, journals, videotapes, computer programs and certain expenditures incurred for research during periods of non-residency are also disallowed as deductions from employment income. Such expenditures are necessary for faculty members to keep current in their disciplines, to share their own findings with others, and to provide students with up-to-date materials. These expenditures have risen as government grants have been reduced by both the provincial and federal governments.

To date, no one has suggested that faculty should reduce their commitment to their research and to their students to make up for this shortfall in university revenues. Basic research is the necessary step for all applied research and development. If the federal government wants economic and social development, then it must remove as many artificial barriers to research as possible. It must also cease the policy of asking faculty members to subsidize Canada's research effort from their own salaries.

In discussing this situation with individuals in the Department of Finance or at Revenue Canada, the argument was made by them that these types of expenses were covered under the basic \$500 employee deduction. However, this amount does not come close to meeting the real expenses. Furthermore, with the elimination of this deduction under the proposed tax reforms, CAUT feels that it becomes even more essential to ensure the fairness of the tax system by allowing faculty members to deduct research expenses from their employment income.

CAUT has noted that the income tax department in various regions is considering allowing certain deductions for research. However, it is clear that either section 8(1)(i) should be amended or there should be a formal interpretation that is applied by all tax offices which would allow faculty members to deduct from their employment income expenses incurred in the conduct of their research or teaching duties which are required by their employment contract or necessary for promotion, salary increments or tenure. The matter is of sufficient importance that all university researchers should have equal access to any new tax benefits.

CAUT also supports the recommendation of the Canadian Conference on the Arts which would allow artists to deduct artistic expenses from

employment income. The government has made some moves in this direction with its interpretation bulletin relating to expenses for employed musicians. But this approach should be expanded to include all types of artists.

Research and development

CAUT recommends that the definition of scientific research be amended to include research in the humanities and the social sciences. This change is necessary in order to bring equality to all types of research and to ensure that the Social Sciences and Humanities Research Council is treated equally under the new federal government matching grant scheme. The Committee on Finance and Economic Affairs of the House of Commons, in a report this year, made a similar recommendation:

Discriminating against the social sciences and humanities could be short-sighted. In addition to the technical side of business there is a human side. Efficiency may be improved — and unit costs lowered — by focusing research on this human side. Not all English professors or sociologists will be doing work of interest to business, of course, just as not all theoretical physicists experiment so that factory owners will have lower costs.

That the government should consider the advisability of amending the definition of scientific research and experimental development in section 2900 of the regulations made under the *Income Tax Act*, in order to include social sciences and humanities, so that payments made to an approved organization would be eligible for tax credit allowances.

The government so far has refused to accept this recommendation.

Donations

The proposed reforms in the area of charities seem to provide a disincentive to donations. Universities are trying increasingly to encourage private sector donations and, in fact, governments are urging the institutions to do so particularly for research. This was the rationale for the matching grants policy. However, this reform seems to make things more difficult. The government should not provide a disincentive for private support of university research and teaching. This seems a good case of the left hand not knowing what the right hand is doing.

Perhaps the simplest way to handle the problem is to apply the 29% tax credit to all charitable donations with the other limits (20% of income per year) remaining.



Questionnaire 1984

The Parliamentary Report said, "Many academics incur substantial expenses related to their employment and required by it that are not recognized as deductions under the (Income Tax) Act and so must be paid with after-tax dollars". Given the need for research and scholarly activity in Canada, what is your position on reforming the tax system to solve this special problem of academics?

LIB

In response to the Sub-Committee's report, a conference on the administration of the taxation of artists and writers will be held to discuss Revenue Canada's practices with representatives of arts organizations, and will also address the matter of the Department's response to the Sub-Committee's report.

PC

This specific issue was not within the terms of reference of the sub-committee. Notwithstanding that, testimony was heard and consideration given to this very important problem. All parties agreed that this matter required further action as soon as possible.

We are committed to establishing new terms within the Income Tax Act to deal with the dual character of much academic employment. The groundwork has been laid, notably in the CAUT's submission to the sub-committee. We will act to ensure that where research and scholarly expenses are not reimbursed and where receipts are provided, deductions from income can be made. To the extent that materials, professional conferences and professional dues can be deemed to be essential to employment status, these will be included as deductions. We are restrained in our commitment only to the extent of fairness to other categories of taxpayers.

NDP

NDP Communications critic, David Orlikow, expressed the dissenting opinion in the report for its failure to deal with the unfair taxation of academics. We proposed that academics be allowed to deduct expenses related to their employment, and that the Income Tax Act be amended accordingly.



Les Conservateurs et la réforme fiscale

ARTICLE DE L'ACPU

Le projet de réforme fiscale du ministre des Finances, Michael Wilson, à l'étude à la Chambre des communes au moment de la rédaction du présent article, constitue la plus importante mesure du gouvernement conservateur au cours des quatre dernières années. Le gouvernement propose de réduire le nombre de paliers d'imposition de 10 à 3 et de diminuer ensuite les taux réels d'imposition d'une façon qui servira les intérêts des professeurs touchant un salaire élevé. Parallèlement aux taux moins élevés, le gouvernement propose d'abolir diverses déductions et exemptions personnelles et de les remplacer par des crédits d'impôt permettant aux contribuables de profiter d'avantages égaux quel que soit leur revenu. Diverses autres déductions ont été modifiées. Le *Bulletin de l'ACPU* d'octobre 1987 traite en détail de ces modifications fiscales.

Le ministre a également fait savoir qu'il négocierait avec les provinces afin d'apporter des changements à la taxe de vente qui, semble-t-il, pourraient avoir un effet néfaste sur les universités. L'ACPU a recommandé que les universités soient totalement soustraites à une éventuelle taxe de vente nationale, comme le mentionnait le rapport du Conseil économique, ou que l'on adopte un système de remise de la taxe de vente fédérale. Nous avons aussi recommandé la non-application de la taxe de vente aux services sans but lucratif offerts par les universités, en particulier les frais de scolarité.

Le comité des finances de la Chambre des communes a étudié ces propositions. L'ACPU a présenté ses arguments au comité. En décembre, le ministre a annoncé que les modifications à la taxe de vente n'auraient pas, dans l'ensemble, d'effets nuisibles pour les universités. Même si cette déclaration était quelque peu ambiguë et n'apaisait pas toutes les craintes, elle semblait néanmoins éclairer les conséquences les plus extrêmes des modifications à la taxe de vente sur les universités.

Il est à noter qu'une politique fiscale à elle seule ne constitue pas tout le programme d'un gouvernement et qu'elle fait partie d'un ensemble de mesures économiques et sociales qui constituent une stratégie générale. M. Wilson se fait fort de mettre l'accent sur cette réalité lorsqu'il énonce les trois priorités de son gouvernement qui sont la technologie, les échanges commerciaux et la réforme fiscale. Reste à savoir si les composantes de cette politique font bon ménage.

Toujours est-il que certains éléments de la politique fiscale à l'égard des universités qui font de la recherche constituent de véritables blocages. C'est l'opinion unanime des membres de l'ACPU sur les recommandations de M. Wilson. L'inquiétude des professeurs et de l'ensemble du corps académique se comprend aisément quand on sait que le gouvernement cherche à mettre dans le même paquet, sans faire de distinction, la recherche universitaire, la science, la technologie et la recherche proprement dite.

L'imposition sur les fonds de recherche universitaire

Avec la diminution progressive de l'aide du gouvernement fédéral et des provinces, on assiste à un

accroissement du fardeau budgétaire incombant aux universités. C'est ainsi que plusieurs d'entre elles doivent payer elles-mêmes les programmes informatisés, le matériel scientifique, les bandes vidéos, les livres et les périodiques. Le gouvernement a toujours catégoriquement refusé d'allouer ces dépenses comme des déductions.

Cette difficile situation a été relevée par le sous-comité parlementaire sur l'imposition des artistes de l'audio-visuel et les écrivains dans son rapport de juin 1984:

De nombreux universitaires assument des dépenses considérables liées à leur emploi qui ne sont pas légalement déductibles et qui, par conséquent, doivent être acquittées avec des revenus dont l'impôt a été déduit. Les contrats de travail, de même que les critères d'embauche et d'exercice de leurs fonctions les obligent à mener régulièrement d'importantes activités de recherche afin de conserver leur statut d'universitaire et de progresser dans leur carrière. De plus, il leur est souvent nécessaire d'effectuer des recherches en vue de se préparer à enseigner des cours existants ou nouveaux, tout particulièrement au niveau supérieur. Étant donné qu'ils ne peuvent espérer tirer des revenus ou des profits de ces activités, il leur est impossible de déduire ces dépenses au titre de frais d'entreprise. En tant qu'employés, ces universitaires ne peuvent donc réclamer que la déduction maximale de frais d'emploi fixée à 500 \$. Suffisant peut-être pour certains, ce montant ne suffit pas à couvrir les dépenses engagées pour d'autres. Ce problème est devenu encore plus pressant depuis que des restrictions ont été imposées au budget des universités et aux subventions de recherches. Des témoins ont demandé au sous-comité de recommander la modification de l'article 8 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, lequel porte sur les déductions des employés, afin de permettre la déduction des dépenses liées aux travaux universitaires susmentionnés. Le sous-comité se voit forcé de répéter que son mandat n'englobe pas ces questions. Par ailleurs, il a été impressionné par la similitude entre les problèmes des artistes interprètes classés comme employés, plus particulièrement les musiciens d'orchestres symphoniques, et ceux des universitaires. Dans les deux cas, ces dépenses sont essentielles à leur emploi et sont de beaucoup supérieures à celles de l'employé typique pour qui la déduction habituelle est normalement suffisante.

Le député David Orlikow qui n'était pas d'accord soutenait que cette question aurait dû être soumise à la Chambre conformément à la suggestion faite par l'ACPU.

Le député David Orlikow qui n'était pas d'accord soutenait que cette question aurait dû être soumise à la Chambre conformément à la suggestion faite par l'ACPU.

Le député David Orlikow qui n'était pas d'accord soutenait que cette question aurait dû être soumise à la Chambre conformément à la suggestion faite par l'ACPU.

Le député David Orlikow qui n'était pas d'accord soutenait que cette question aurait dû être soumise à la Chambre conformément à la suggestion faite par l'ACPU.

Le député David Orlikow qui n'était pas d'accord soutenait que cette question aurait dû être soumise à la Chambre conformément à la suggestion faite par l'ACPU.

Le député David Orlikow qui n'était pas d'accord soutenait que cette question aurait dû être soumise à la Chambre conformément à la suggestion faite par l'ACPU.

dédouables est considérée comme revenu imposable.

La situation devient difficile lorsque la subvention reçue par un professeur ne couvre pas toutes les dépenses ou quand celui-ci n'a obtenu aucune aide et que tous les coûts lui incombent. La faible somme qu'alloue le Canada à la recherche fondamentale engendre très facilement ce genre de situation. (Pour en savoir davantage sur ces problèmes, veuillez consulter le rapport publié en juin sur la science de l'espace par le Comité permanent sur la recherche, la science et la technologie). Face à ce genre de problèmes, le professeur est souvent contraint de payer de sa poche les coûts afférents à ses recherches sans aucune possibilité de bénéficier des déductions.

Même si le professeur d'université se doit, selon son contrat d'emploi de faire de la recherche, Revenu Canada ne fait aucune exception et range ces dépenses dans la catégorie des frais personnels normaux, tels les vêtements spéciaux, les divertissements et autres. Ces dépenses ne sont pas considérées comme déductions de recherche sauf si elles sont exigées par le statut ou dans le contrat. Et tout professeur, selon les exigences de son métier, se doit de faire de la recherche et son évaluation ainsi que son salaire sont fonction de ses recherches et de ses activités intellectuelles dans son secteur. Toutefois, Revenu Canada a interprété l'article 8(1)(j) de la loi d'une façon trop étroite et perverse et presume que toute dépense relative à la recherche universitaire ou à l'enseignement est facultative et par conséquent ne peut être déduite.

De la même façon, les dépenses de voyage aux réunions scientifiques et savantes, l'adhésion aux sociétés professionnelles et scientifiques, l'achat de livres, périodiques, vidéo, programmes informatisés et autres dépenses encourues lors de séjours hors résidence ne sont pas allouées comme déductions du revenu. Or, nous savons tous que ces dépenses sont nécessaires si un professeur veut se tenir à jour, s'il tient à partager avec les autres professeurs le fruit de ses recherches et s'il veut donner à ses étudiants les enseignements les plus à jour. Ces dépenses continuent de monter alors que paradoxalement les subventions accordées par les gouvernements fédéral et provinciaux ne cessent de diminuer.

Personne jusqu'à présent n'a suggéré que les universités diminuent leurs activités de recherche ou le nombre des étudiants pour compenser ces manques à gagner. La recherche fondamentale est la base de toute recherche appliquée et du développement. Si le gouvernement fédéral désire sincèrement le développement économique et social, il se doit de réduire toutes ces entraves inutiles, préjudiciables à la recherche. Il doit cesser de demander aux professeurs d'université d'endosser le coût de la recherche au Canada.

Les représentants du ministère des Finances et de Revenu Canada font valoir que cette catégorie de dépenses est couverte sous le chapitre des déductions des dépenses d'emploi de 500 \$. Mais ce montant est loin d'être suffisant pour couvrir les vraies dépenses que nécessite une recherche. Qui plus est, la nouvelle réforme fiscale proposée éliminerait cette déduction.

L'ACPU croit sincèrement que le système fiscal mis

de l'avant par le gouvernement, devrait, pour des raisons d'équité, permettre aux professeurs de déduire leurs dépenses de recherche de leur revenu.

L'ACPU a remarqué que le ministère du revenu envisage d'accorder certaines déductions au titre de la recherche dans diverses régions. Il est manifeste cependant que l'on devrait soit modifier l'alinéa 8(1)(i), soit en apporter une interprétation officielle applicable par tous les bureaux d'impôt et qui permettrait aux professeurs de déduire de leur revenu d'emploi les dépenses engagées pour effectuer la recherche ou remplir les tâches d'enseignement prévues dans leur contrat de travail ou nécessaires à l'obtention de promotions, d'augmentations de salaire ou de la permanence. La question revêt une importance suffisante pour que tous les chercheurs universitaires puissent profiter également de nouveaux avantages fiscaux, le cas échéant.

L'ACPU donne son appui aux recommandations de la Conférence canadienne des arts qui soutient que les artistes devraient déduire les dépenses artistiques de leur revenu. Le gouvernement penche dans ce sens dans son bulletin d'interprétation sur les dépenses des musiciens salariés. Mais cette mesure devrait s'appliquer à tous les artistes sans exception.

La recherche et le développement

L'ACPU recommande que la définition de la recherche scientifique soit modifiée de façon à englober ensemble sciences humaines et

sociales avec la recherche. Cette modification s'avère nécessaire pour des raisons d'équité entre toutes les catégories de recherche. Cette modification se comprend à ce que le Conseil de recherches en sciences humaines soit traité équitablement dans la distribution des subventions fédérales. Le Comité sur les finances et les affaires économiques de la Chambre des communes a fait la même recommandation dans un rapport cette année.

Il n'est pas très sage de considérer les sciences humaines comme quantité négligeable. Dans une entreprise, l'aspect humain est aussi important que l'aspect technique. On pourrait accroître l'efficience et abaisser les coûts unitaires en axant la recherche sur l'aspect humain. Évidemment, les travaux des professeurs d'anglais ou des sociologues n'auront pas toujours des applications dans l'entreprise, mais plus que les expériences des théoriciens de la physique permettront inévitablement aux dirigeants d'entreprise d'abaisser leurs coûts de production.

Que le gouvernement examine l'opportunité de modifier la définition de la recherche scientifique et du développement expérimental qui figure à l'article 2900 du règlement édicté en vertu de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, afin d'y inclure les sciences humaines, pour que les montants versés à un organisme agréé

Voir RÉFORME/32

Questionnaire 1984



Le rapport parlementaire précise que beaucoup d'universitaires font dans le cadre de leurs fonctions d'importantes dépenses qui ne peuvent être déduites en vertu de la *Loi de l'impôt sur le revenu* et qui, par conséquent, doivent être assumées à même le revenu après impôt. Compte tenu du besoin de recherches et de spécialisation au Canada, quelle est votre position en ce qui concerne la réforme du régime fiscal afin de résoudre ce problème particulier auquel font face les universités?

LIB

Suite au rapport du sous-comité, une conférence sur l'administration de l'impôt dans le cas des créateurs et des interprètes sera tenue pour discuter des pratiques de Revenu Canada avec des représentants des associations artistiques. Les participants examineront également la réponse du Ministère au rapport du sous-comité.

Cette question ne fait pas partie à proprement parler du mandat du sous-comité. Quoi qu'il en soit, les témoignages ont été entendus et on s'est penché sur ce très important problème. Tous les partis ont convenu que cette question exige de prendre d'autres mesures dans les meilleurs délais.

Nous sommes résolus à prévoir dans le cadre de la *Loi de l'impôt* sur le revenu de nouvelles conditions afin de reconnaître le caractère dualiste d'une bonne partie des emplois dans les universités. Le travail de base a été effectué, notamment dans le cadre du mémoire présenté au sous-comité par l'ACPU. Nous veillerons à faire en sorte qu'on puisse déduire, aux fins de l'impôt sur le revenu, les frais de recherche et de spécialisation qui n'ont pas été remboursés et pour lesquels des reçus ont été fournis. Pourront aussi être déduits du revenu imposable les frais engagés pour acheter de la documentation, participer à des conférences professionnelles ou acquitter des cotisations professionnelles dans la mesure où ces frais sont essentiels compte tenu de l'emploi exercé. L'équité à l'égard des autres catégories de contribuables est la seule contrainte limitant notre engagement.

Le critique du NPD en matière de communications, M. David Orlikow, a exprimé dans le rapport son désaccord du fait que celui-ci ne s'attaque pas à la question de l'imposition inéquitable des universités. Nous proposons que les universitaires aient le droit de déduire les frais liés à leur emploi et que la *Loi de l'impôt sur le revenu* soit modifiée en conséquence.

J. H. Stewart Reid Fellowship

Robert Bissonnette, a PhD student in Anatomy at McGill University, is the 1988-89 recipient of the \$5,000 J. H. Stewart Reid Memorial Fellowship.

Mr. Bissonnette has a degree in medicine and an MSc in Anatomy from the University of Montreal.

Mr. Bissonnette's doctoral program will focus on cell biology. He plans to develop a strong background in the field of aging which he will apply to a research-teaching career in an anatomy department.

Mr. Bissonnette has received a number of awards including the Medi-

cal Research Council of Canada Supplement for MD-MSc Student in 1986 and the George Wior Foundation Bursary in 1987.

The J. H. Stewart Reid Memorial Fellowship was established by CAUT through voluntary contributions by faculty associations and individual faculty members across the country to honour the memory of the first executive secretary of the association.

The fellowship is available to Canadian citizens or permanent residents of Canada who are working toward a doctoral degree at a Canadian university.

AIDE FINANCIÈRE.....23

Sous-jacent à ces réalisations mitigées du gouvernement Mulroney sur les questions relatives à l'accessibilité se trouve son appui, au moins implicite, aux pressions à la hausse sur les frais de scolarité. L'adoption du projet de loi C-96 en 1986, qui a mené à une diminution de l'échelle mobile applicable aux transferts fédéraux en matière d'éducation et de santé sur une période de cinq ans, a forcé les étudiants à supporter une part plus grande des coûts de fonctionnement des universités.

Aujouts à cela une des recommandations du comité des universités du Conseil consultatif national des sciences et de la technologie au premier ministre (Rapport Lortie). Le Rapport Lortie suggérait que l'on augmente les frais de scolarité à \$ 2 500 par année pour favoriser l'excellence au sein des universités.

Il n'est pas raisonnable de demander aux étudiants de contracter une dette à long terme pour compenser les diminutions du financement de l'enseignement postsecondaire par le gouvernement. Cette façon de procéder portera gravement atteinte aux espoirs de nombreux Canadiens d'accéder à l'enseignement postsecondaire.

Certains progrès ont été réalisés sur

la question des étudiants internationaux. L'ancien secrétaire d'Etat, M. Crombie, a laissé entendre que des changements importants seraient apportés aux règles sur l'emploi applicables aux étudiants internationaux au Canada.

Après avoir consulté divers organismes, le gouvernement a annoncé les changements ci-dessous en février 1988:

- les étudiants internationaux peuvent maintenant travailler sur le campus qu'ils fréquentent;
- les conjoints des étudiants internationaux peuvent maintenant occuper un emploi au Canada;
- les étudiants internationaux diplômés peuvent maintenant demeurer au Canada pour une période allant jusqu'à 12 mois afin d'occuper un emploi connexe à leur domaine d'études;
- les étudiants internationaux parrainés par l'ACDI peuvent occuper un emploi.

Même s'il faut se féliciter de ces changements, le gouvernement fédéral doit maintenant faire preuve de leadership dans l'harmonisation des politiques provinciales applicables aux étudiants internationaux. A cet égard, il doit s'attaquer d'entrée de jeu aux frais supplémentaires, source de la baisse tellement prononcée du nombre des étudiants internationaux ces dernières années.

CENSORSHIP.....25

to show physical harm. The government argues that it has narrowed this definition simply to cases where the written words incite or promote such conduct. Such conduct includes, for instance, masturbation. On this definition Dr. Spock would have to be banned in Canada. So too would *Lolita*, *The Decameron* and *The Satyricon*, not to mention many of the works of the ancient Greeks such as Plato or Aristophanes since they could be interpreted as encouraging sexual conduct by those under eighteen.

CAUT believes that the Minister

should withdraw the bill and go back to the drawing boards. He should also find some new advisors since it would appear that the same persons have had the ear of both Grit and Tory ministers. Many of those engaged in combatting so-called pornography are not primarily concerned about sleaze but, in fact, wish to deny adolescent sexuality and thus any representation of it and wish to ban authors who give a realistic representation of contemporary society — witness the repeated attacks against the works of Margaret Laurence by these same groups. They should not be encouraged.

ÉROTISME.....25

Le projet de loi prévoit aussi des sanctions criminelles dans le cas d'œuvres écrites et illustrées et, ici non plus, il n'existe aucun moyen de défense en matière de pornographie enfantine, telle que définie dans le projet de loi, ou de matériel qui dépeint ou semble dépeindre des atteintes physiques. Le gouvernement soutient qu'il a rétrécit cette définition afin qu'elle n'englobe que les cas où les mots écrits incitent à des actes de ce genre ou les encouragent. Ces actes comprennent, par exemple, la

masturbation. Une définition comme celle-là aurait provoqué l'interdiction au Canada du Docteur Spock de même que de *Lolita*, du *Décaméron* et du *Satyricon*, sans parler de nombreuses œuvres des anciens Grecs comme Platon ou Aristophane étant donné qu'on peut les interpréter en disant qu'elles incitent les personnes de moins de dix-huit ans aux activités sexuelles.

L'ACPU est d'avis que le ministre doit retirer le projet de loi et refaire ses devoirs. Il devrait aussi s'entourer de nouveaux conseillers car il semble que les mêmes personnes aient eu l'oreille

SECURITY.....27

invoked in October 1970 during the FLO crisis. That Act had been first put into place by the federal government to curb the outbreak of war in 1914. The new legislation gave emergency powers to the government in proportion to the seriousness of a particular crisis. It established the control of Parliament rather than the cabinet and provided appeal mechanisms. It ensured that the act, unlike the War Measures Act, would be subject both to the Canadian Bill of Rights and the Charter of Rights.

Mr. Beatty introduced this bill and clearly attempted to secure wide support by adopting a non-combative stance and welcoming informed suggestions. CAUT supported the amendments proposed by the Canadian Civil Liberties Association, some of which were adopted by the government.

In particular, Mr. Beatty introduced a test of reasonableness which would allow governmental action to be tested in the courts. However, there still remained some vagueness of language which could provide loopholes for a government in the future.

One area where the university community has traditionally had difficulty with the federal government is the immigration of academics. Historically Ottawa has kept out of Canada a number of foreign academics

who were offered jobs in Canadian universities. In almost all cases this was because the government of the day disapproved of the politics of those involved, usually because they were left wing. This type of confrontation has lessened in recent years but not entirely disappeared. It now focuses on short-term visitors, perhaps because the job market for permanent jobs has dramatically declined.

The government has refused visas to Russians for the Pugwash Conference, to North Koreans for the meeting of the Asian Studies Association, and to a Russian and an Iraqi for a conference on the Middle East in Calgary. It also turned back a New Zealand Labour M.P. who was coming to lecture at the law faculty in Windsor. That M.P. subsequently became Deputy Prime Minister. The Conservatives have been totally unresponsive to CAUT protests. However, the Tories are considering the creation of a consultative committee of CAUT and AUCC to advise it on immigration policy. This could well be a very useful development.

The Mulroney government also has a curious ambiguity about access. On the one hand its ministers and senior civil servants are much more accessible than their predecessors. CAUT rarely has any trouble seeing anyone it wishes to interview on government policy. There has also been

more formal consultation than at any time in the past. On the other hand the Conservatives are obsessed with secrecy. They appear to be fundamentally opposed to the spirit of the freedom of information legislation (Access to Information Act) which was, of course, inspired by two Conservative M.P.s — Gerald Baldwin and Howard Baker — and which has been strongly supported by CAUT over the years. When the Act was passed in 1982, the Minister added the proviso of a review by a parliamentary committee after three years. The Standing Committee on Justice and the Solicitor General reported in 1987 and unanimously suggested a series of amendments to the Act which would have made government much more effectively open. The government produced a particularly tepid response entitled, *The Steps Ahead* and has failed to pass any legislation.

Recently the Information Commissioner, Inger Hansen, tore a strip off the government in a most uncharacteristically caustic annual report. She accused the government of signalling to civil servants that they should use their powers to block access to information as much as possible and thus undermine the legislation. Furthermore, she said, "... the Parliamentary Committee laid out the route to an even better Act. The government blocked the road."

SÉCURITÉ.....27

de guerre, à laquelle on avait eu recours pendant la Crise d'octobre 1970. Cette loi avait été adoptée à l'origine par le gouvernement fédéral lors du déclenchement de la guerre en 1914. La nouvelle loi accorde des pouvoirs d'urgence au gouvernement qui sont fonction de la gravité de la crise à laquelle il fait face. Elle confie les pouvoirs de contrôle au Parlement plutôt qu'au Cabinet et elle prévoit des mécanismes d'appel. Contrairement à la Loi sur les mesures de guerre, elle est subordonnée tant à la Déclaration canadienne des droits qu'à la Charte des droits.

M. Beatty a présenté ce projet de loi en tentant de toute évidence d'obtenir un large appui par une attitude non combative et une ouverture aux suggestions éclairées. L'ACPU a appuyé les amendements proposés par l'Association canadienne des libertés civiles, dont certains ont été retenus par le gouvernement. M. Beatty a notamment proposé l'adoption d'un test du caractère raisonnable des mesures gouvernementales grâce auquel ces dernières pourraient être soumises à l'examen des tribunaux. Cependant, le texte demeure imprécis par endroits et pourrait ainsi offrir des échappatoires à un gouvernement futur.

L'immigration des universitaires a traditionnellement été une source de difficultés entre la communauté

universitaire et le gouvernement fédéral. Par le passé, Ottawa a refusé l'entrée au Canada à de nombreux universitaires. Dans la très grande majorité des cas, le gouvernement agissait ainsi parce qu'il désapprouvait les opinions politiques des acteurs en cause, ces derniers étant généralement de gauche. Les confrontations de ce genre se sont faites moins fréquentes ces dernières années malgré elles n'ont pas totalement cessé. Elles portent maintenant sur des visiteurs pour de courtes périodes, peut-être à cause que le nombre d'emplois permanents a diminué de façon dramatique.

Le gouvernement a refusé des visas à des Soviétiques lors de la Conférence Pugwash, à des Nord-Coréens lors de la réunion de l'Association des études asiatiques et à un Soviétique et un Iraquier lors d'une conférence sur le Moyen-Orient à Calgary. Il a également refusé l'entrée à un député travailleur de Nouvelle-Zélande qui désirait prononcer une conférence à la faculté de droit de l'Université de Windsor. Ce député est par la suite devenu vice-premier ministre. Les Conservateurs ont totalement fait fi des protestations de l'ACPU. Ils envisagent cependant la création d'un comité consultatif de l'ACPU et de l'AUCC pour les conseiller en matière d'immigration. Il pourrait s'agir là d'un progrès utile.

Le gouvernement Mulroney souffre en outre d'une curieuse ambiguïté en matière d'accès. D'une part, ses ministres et ses hauts fonctionnaires sont beaucoup plus accessibles que leurs prédécesseurs. Rarement l'ACPU éprouve-t-elle des

difficultés à rencontrer quiconque elle désire interroger au sujet des politiques du gouvernement. Les consultations officielles ont également été plus nombreuses qu'en tout temps par le passé. D'autre part, les Conservateurs ont l'obsession du secret. Ils semblent fondamentalement opposés à l'esprit de la loi sur la liberté d'information (Loi sur l'accès à l'information), qui découle bien sûr de l'initiative de deux députés conservateurs, Gerald Baldwin et Howard Baker, et que l'ACPU a toujours fortement préconisé au cours des années. Lors de l'adoption de la loi en 1982, le ministre y a ajouté une disposition prévoyant sa révision par un comité parlementaire trois ans plus tard. Le Comité permanent de la justice et le solliciteur général ont fait rapport en 1987 et y ont proposé à l'unanimité une série d'amendements qui auraient eu pour effet d'accroître grandement la transparence réelle au sein du gouvernement. Ce dernier a répondu de manière particulièrement timide par un document intitulé "Les prochaines étapes" et il n'a adopté aucune mesure législative.

Récemment, la Commissaire à l'information, Inger Hansen, s'en prenait violemment au gouvernement dans un rapport annuel d'une virulence inégalée. Elle l'accusait de laisser entendre aux fonctionnaires qu'ils devraient utiliser leurs pouvoirs pour bloquer l'accès à l'information dans toute la mesure du possible et amoindrir ainsi les effets de la loi. En outre, écrivait-elle, "Le comité parlementaire a passé la voie à une loi améliorée. Le gouvernement l'a obstruée."

RÉFORME.....31

donnent droit à un crédit d'impôt. Jusqu'à présent, le gouvernement fait fi de cette recommandation.

Les donations

La nouvelle réforme ne semble pas favoriser tout ce qui touche aux donations. Quant à elles, les universités font tout ce qu'elles peuvent pour attirer davantage de donations en provenance du secteur privé. Les gouvernements se

réjouissent de cet effort et poussent dans ce sens les institutions à faire preuve de générosité surtout envers la recherche. Cependant, la réforme actuelle ne semble pas faciliter les choses. Le gouvernement se doit d'encourager le soutien du secteur privé pour la recherche et l'enseignement universitaires pour des raisons d'équilibre.

Peut-être serait-il plus simple d'appliquer 29% de crédit de taxe à tout don de charité et de garder les autres plafonds à 20% du revenu l'an.

Le Congrès de l'Association internationale de pédagogie universitaire

par Susan Gray

La formation pédagogique est enfin devenue un sujet sérieux. De plus en plus d'universités au Canada et à travers le monde explorent cette question. Avec le temps et l'accroissement du volume des universités, le système d'enseignement n'a pas gardé le même rythme. Il ne répond pas encore aux demandes réelles des étudiants, selon trois experts dans le domaine qui ont pris la parole au congrès de l'AIUP intitulé, "Le défi pédagogique de l'enseignement universitaire", qui a eu lieu en mai dernier à l'Université de Montréal.

Jean Demal, vice-recteur académique, de l'Université Catholique de Louvain (Belgique), a d'abord parlé de l'évolution historique des universités. Dans une phase lointaine (à l'époque où elles furent créées), les maîtres formaient leurs disciples dans les impliquant dans la recherche même. Avec l'accroissement du nombre d'étudiants, il n'était plus possible de travailler de cette manière et maintenant il faut trouver une nouvelle pédagogie.

Les principaux obstacles à une évolution dans la méthodologie de l'enseignement universitaire se situent à deux niveaux, selon Demal. Il y a l'interêt de l'administration et celle des enseignants. Même s'il y a un souci réel d'adaptation à une société énumération, il y a une lourde administration et un traditionalisme dans les universités qui ralentissent le processus de changement. D'autre part, il y a l'individualisme des professeurs et la persistance chez eux d'une croyance dans la souveraineté de la liberté universitaire et la primauté de la recherche.

Pour illustrer un cas possible, Demal décrivait les changements récents dans son université. En 1971, une commission de l'enseignement a été créée par le conseil académique, qui est l'instance suprême de décision, sur les politiques de recherche et de l'enseignement. Demal a comparé cette commission aux services pédagogiques anglo-saxons mais elle est différente de ceux-ci essentiellement par sa composition. Elle est représentative des différents corps de l'université, doyens, élèves, assistants et enseignants, et de ses différentes facultés. "Son ancrage dans le conseil académique lui fournit un poids politique énorme," a expliqué le vice-recteur.

Depuis sa création, il y a eu deux axes principaux aux activités de la commission. Au niveau des professeurs, on a généré de l'information et de la sensibilisation par l'animation de groupes et de colloques, et des publications. Après de nombreuses années, les professeurs ont accepté de voir leur statut administratif modifié pour inclure une attribution temporaire de charges d'enseignement pendant une période de six ans, renouvelable seulement sur un jugement pédagogique favorable.

Au niveau de l'institution, une formation pédagogique pour les jeunes professeurs est maintenant prévue. En résumé, Demal a noté que le travail sur la pédagogie universitaire est comme celui d'un forestier: "Il ne porte des fruits qu'après de nombreuses années d'effort."

Tôt dans son discours, Marcel Goldschmid, directeur de la Chaire de

pédagogie et didactique, de l'École Polytechnique fédérale de Lausanne (Suisse), a dit qu'en vingt ans, depuis la création des services pédagogiques, "il y a très peu d'indices favorables concernant une meilleure qualité d'enseignement." Convaincu qu'il doit y avoir un conseil pédagogique dans chaque université, Goldschmid critique la pratique existante où on demande à un professeur aspirant de donner un cours d'une heure (comme un "test"), pour lequel il aura eu ample temps de se préparer.

Il croit que tout docteur doit comprendre un diplôme en pédagogie et que "la formation du formateur, en plus d'être obligatoire, devrait être modulaire, courte et pratique."

Jean Dulude, directeur du Service pédagogique, de l'École Polytechnique, (Montréal), retrace la période des débuts des changements dans la pédagogie universitaire aux événements de 1968, quand la contestation par un nombre grandissant d'élèves remettait tout en question. Al'époque, on avait créé des services pédagogiques partout au Québec.

Néanmoins, ces services étaient créés à partir d'un modèle technologique, c'est-à-dire, une méthode incluant les étapes d'objectif, de moyen, de méthode et d'évaluation. En plus, on a cru que l'objectif de tous les professeurs d'université était le même.

Plus tard, on a adapté l'approche pour la rendre plus personnalisée, mais, "Il n'était pas question de formation à l'enseignement comme on entend parler aujourd'hui."

"Maintenant, l'emphasis est sur la responsabilité du professeur envers son enseignement," a affirmé Dulude.

A l'Université de Montréal, la formation pédagogique est obligatoire. Cette formation rend les professeurs plus conscients des ressources qui peuvent les aider dans l'institution et vise l'intégration de l'évaluation de l'enseignement au processus, afin de pouvoir généraliser à partir de celle-ci pour l'ensemble des professeurs.

Quelle conclusion peut-on tirer de l'expérience québécoise, et plus particulièrement, de l'expérience à l'École Polytechnique ?, a conclu Dulude. Selon le directeur, on devrait établir les buts de l'institution et des professeurs très clairement. "Il s'agit de chercher l'idée derrière le moyen et non pas le moyen," a-t-il dit, expliquant que des approches qui fonctionnent bien au Québec, n'auraient pas nécessairement le même succès dans un contexte différent. Il a aussi insisté sur la nécessité d'avoir l'appui administratif afin de procéder aux changements dans la pédagogie universitaire.

Canada's "hire Canadians" policy

The following letter is from the Minister of Employment and Immigration, Benoit Bouchard, to MP Herb Gray.

Dear Mr. Gray:

Thank you very much for your letter of December 22, 1987, bringing to my attention an article appearing in the December issue of the CAUT Bulletin headed "Whatever Happened to Canada's 'Hire Canadians' Policy". Please accept my apologies for the delay in responding; however, I wanted to ensure that the issues raised by Professor Horn had been thoroughly addressed.

Professor Horn has displayed great familiarity with this sensitive and complex subject, and he is to be commended for his balanced approach. The Government, of course, remains committed to the principle that qualified Canadians should receive first call in the filling of faculty positions. To help ensure that this is the case our policy requires universities to assess applications generated as a result of advertising for Canadian candidates before turning to the international market. If, on reviewing the Canadian applications, the selection committee concludes that no Canadian candidate is sufficiently qualified, and so informs all such candidates, it may seek approval for the admission of a foreign candidate.

As Professor Horn notes, the policy leaves the universities free to judge the merits of competing candidates. This is based on the principle that the academic expertise and scholarship required to make decisions about faculty appointments lie within the universities themselves. This view is shared by the provinces who have constitutional responsibility for education. Therefore, if the universities have followed the Commission's guidelines, our role is normally one of ensuring that positions being offered to non-Canadians are the same in terms of academic standards, working conditions, salary, etc., as was the case when advertising for Canadians.

Admittedly, the policy can only have the desired effect if university selection committees observe the spirit as well as the letter of the Commission's guidelines. This is not to say that we are not concerned if there is reason to believe that the universities advertise only to comply with immigration requirements and are not, in fact, serious about considering Canadians. Our officers monitor offers of employment in an effort to ensure that Canadians are not being overlooked, despite their merits.

Unless we become involved in assessing the merits of competing candidates which, in effect, would be seen as passing judgement on academic merit and qualifications, it is difficult for us to ensure that advertising is not just *pro forma* exercise, or that position descriptions are tailored to the advantage of the preferred candidate. I agree that the reality of a genuinely open competition can be aborted in this way.

I am not denying that abuses may occasionally occur. Canadian candidates sometimes charge that *position descriptions are narrowly defined so as to restrict them to a particular candidate, or that qualified Canadian candidates are overlooked, despite their merits, in favour of applicants known personally or through contacts in other countries.*

It is against this background that I have proposed that a consultative committee be established through which Employment and Immigration Canada would seek the comment and advice of the Canadian Association of University Teachers (CAUT) and the Association of Universities and Colleges of Canada (AUCC), on a continuing basis, on the application and development of policies. In this way we will seek the advice of the committee on how best and most fairly to correct abuses without creating new problems and unnecessary friction in the process. It would also facilitate the development of policies which would serve the best interests of both Canadian academics and our educational institutions.

Thank you again for your letter. As always, if I can be of further assistance, please feel free to contact me at any time.

Yours sincerely,

Benoit Bouchard



**UNIVERSITY
of GUELPH**

COLLEGE OF ARTS

DEPARTMENT OF DRAMA

Applications are invited for

DEPARTMENT CHAIR

With seven faculty, three staff, and sessional and visiting instructors, the Department of Drama offers a broadly-based curriculum of academic and practical theatre courses (including several productions a year in well-equipped facilities) for the B.A. degree. Plans for an M.A. program are well advanced. The Department publishes the scholarly journal *Essays in Theatre and Canadian Theatre Review* and *Canadian Drama/Artforms*. The former is edited at Guelph. The Records of Canadian Theatre program is also based at Guelph, and several major scholarly projects in theatre are underway or have recently been completed by Guelph faculty.

The successful candidate will have a strong academic record in teaching and scholarship, and be able to provide effective leadership for the Department.

The academic appointment will be at the Associate or Full Professor level and will carry tenure. Salary will be commensurate with qualifications and experience. The appointment will be effective July 1, 1989. Deadline for submission of applications is October 15, 1988.

Each applicant should forward his/her curriculum vitae and the names of three referees to:

Dr. R. Murray,
Dean,
College of Arts,
University of Guelph,
Guelph, Ontario,
N1G 2W1.

In accordance with Canadian immigration regulations, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents. The University of Guelph is committed to Employment Equity. Subject to final budgetary approval.

WILFRID LAURIER UNIVERSITY WATERLOO, ONTARIO DEAN OF FACULTY OF MUSIC

Nominations and applications are invited for the position of Dean of the Faculty of Music. The appointment will commence July 1, 1989, or at a mutually agreeable time, and would normally be for five years, renewable.

Candidates should hold a completed doctorate and have administrative and teaching experience.

The Faculty of Music offers the B.Mus., B.A., and B.Mus.Th. degrees as well as an undergraduate diploma in performance and a post-graduate diploma in opera. The program has a performance emphasis. Full-time enrolment in music programs has been limited to 230-250 students for several years. A new music building was completed in 1988. The incumbent Dean, Dr. Gordon K. Greene, is not standing for reappointment.

Nominations and applications, accompanied in the latter case by a résumé and the names of three referees, should reach the undersigned by November 15, 1988.

Dr. Russell W. Muncaster, Chairman
Search Committee for Dean of Faculty of Music
Wilfrid Laurier University
Waterloo, Ontario N2L 3C5

In accordance with Canadian immigration requirements, only Canadians and Landed Immigrants to Canada need apply for this position.



**Astrophysics Laboratory
Institute for Space and
Terrestrial Science
York University**

The Institute for Space and Terrestrial Science, a newly formed research group based at York University, has an immediate opening for a post-doctoral research scientist in the field of Planetary Atmospheres. The independent researcher will work as well as collaboration with John Caldwell and other members of the Astrophysics Laboratory as expected. The general goal of the Astrophysics Laboratory is to promote and maintain high level astronomical research in Canada using, principally, space facilities. Applicants should have a recent PhD in Astronomy with a specialization in some aspect of planetary astronomy. Fluency with computers for all aspects of scientific research is an asset.

The initial term of appointment is one year with likely renewals for three (3) additional years, subject to funding. Commencing salary will be approximately \$30,000 per annum. Submit applications and resumes with the names of three personal referees to:

Dr. John Caldwell
Physics Department
York University
4700 Keele St.
North York, Ont., M3J 1P3

In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents.



**THE UNIVERSITY OF MANITOBA
NSERC UNIVERSITY RESEARCH FELLOWS**

The Department of Zoology wishes to sponsor an NSERC University Research Fellow in the field of molecular biology. Candidates should have specialization in molecular aspects of evolution or invertebrate development and research/teaching experience. Both men and women are encouraged to apply. In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents. Applicants should send a curriculum vitae and names of three referees to the following address: **URF Committee, Department of Zoology, University of Manitoba, Winnipeg, Manitoba R3T 2N2.**



**DALHOUSIE
UNIVERSITY
FACULTY OF LAW
Halifax, Nova Scotia
Canada**

The Faculty of Law, Dalhousie University, invites applications for both tenure track and term appointments to begin July 1, 1989.

The Faculty is particularly interested in applications from those with teaching and research interests in property law (broadly conceived), business organizations, jurisprudence and administrative law.

In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents.

Dalhousie University has a policy of affirmative action in hiring qualified women staff.

Consideration of candidates may conclude as early as October 21, 1988.

Applications should be directed to:

**The Dean
Faculty of Law
Dalhousie University
Halifax, N.S. B3H 4H9**

University of Manitoba Faculty of Management



**DEPARTMENT HEAD
BUSINESS ADMINISTRATION**



Applications are invited for the position of Head, Department of Business Administration. The appointment is a senior, tenure-track position.

The department head will be expected to provide strong academic leadership to the department and also to make an important contribution to the overall educational and research effort of the Faculty. The appointment requires strong leadership ability, appropriate qualifications (normally a Ph.D.) and an established record of quality research. The appointment requires specialization in business policy, industrial relations, organizational behaviour, production or a related discipline.

This position will be of interest to scholars wishing to undertake a period of senior responsibility in the field of academic leadership and administration. The successful candidate will be provided with research support adequate to ensure continued research achievement.

The application deadline is January 15, 1989. Both men and women are encouraged to apply. In accordance with Canadian immigration requirements, priority will be given to Canadian citizens or permanent residents.

Applications, including the names of three referees, should be sent to: William Mackness, Dean, Faculty of Management, The University of Manitoba, Winnipeg, Manitoba, R3T 2N2.

**DALHOUSIE FACULTY ASSOCIATION
seeks a full-time
PROFESSIONAL OFFICER**

Acting under the general direction of its Executive Committee, the officer will administer the Association's business. The Association is the certified Bargaining Agent of about 700 teachers, research workers, counsellors and professional librarians at Dalhousie University and has an interest in assisting over 200 others who are not members of its Bargaining Unit. The responsibilities of the officer will include a role in the negotiating and administering of collective agreements and grievance handling. The officer shall be familiar with the conduct of an Association operating within the Trade Union Act. The successful candidate will have a strong commitment to the rights of workers, women, minority groups and professionals within a University context and will have a solid record of fostering cooperative relations within the Association.

The officer will work with the Association's office, and will act as a resource person on employment conditions, including pensions and benefits. He or she will be expected to carry out some research on employment conditions and play an important part in coordinating the flow of information required by the Association and its officers, for the general benefit of its members.

Duties may begin on 1 October 1988 or as soon thereafter as possible. Salary, benefits and other terms of employment will be negotiated in the light of the candidate's experience. Send applications with an up-to-date curriculum vitae and the names of at least three referees to: Dalhousie Faculty Association, Dalhousie University, Halifax, Nova Scotia B3H 3J5 as soon as possible.

**Le centre d'apprentissage McGill -
Hôpital de Montréal pour Enfants**

Directeur

Le centre d'apprentissage McGill - Hôpital de Montréal pour Enfants, un centre reconnu en matière d'évaluation, de traitement, de recherche et de formation professionnelle dans le domaine des difficultés d'apprentissage, cherche à combler un poste de directeur. Vous devez manifester les qualités de chef qui vous permettront de coordonner du personnel multidisciplinaire, d'encourager la recherche de l'excellence et d'agir comme agent de liaison entre le centre et les représentants de l'hôpital, de l'université, de la communauté et également de la communauté. En ce moment, le centre est en pleine reorganisation, ce qui vous donnerait l'occasion d'ajouter de nouvelles orientations.

Exigences

- Réalisations marquantes dans le secteur administratif, sans de l'organisation supérieure et aptitudes exceptionnelles pour les relations interpersonnelles.
- Doctorat en psychologie ou dans une discipline connexe à l'éducation.
- Expérience ou connaissance clinique et théorique dans le champ des difficultés d'apprentissage.
- Expérience de la recherche.
- Maîtrise du français et de l'anglais.

Faites parvenir votre curriculum vitae avant le 30 septembre 1988 au:



**D'Philip Zelso, président
Comité de sélection du directeur
du centre d'apprentissage
Hôpital de Montréal pour Enfants
2300, rue Tupper, bureau 0-167
Montréal (Québec) H3H 1P3**

**Centre de recherche
Informatique de Montréal**

Attaché(e) de recherche-Télématique

Fonctions: Dans le cadre du programme des Actions structurantes du Centre de recherche Informatique de Montréal, l'attaché(e) de recherche devra collaborer avec l'équipe Télématique. Les tâches de l'équipe portent sur les recherches en technologie des fibres, l'intergration des données et de la voix, les réseaux, l'évaluation de la performance, les logiciels de communication, les spécifications formelles, la validation et l'implantation de protocoles, les applications à la bureautique et au traitement réparti, les interfaces graphiques et vocales avec le vidéotexte, et les bases de données. Opportunité de charge d'enseignement dans une université ou de participation à un projet de recherche industriel au CRIM.

Exigences: Doctorat en informatique et expertise de recherche en Télématique.

Contrat: 1 renouvelable
L'entrée en fonction est le 2 octobre 1988. Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, une liste de leurs publications ainsi que deux références, sous pli confidentiel:

Madame Jacqueline Bourdeau
Directrice scientifique adjointe
C.P. 6580711-B
Centre de recherche informatique de Montréal
1550, boul. de Maisonneuve ouest
Bureau 1000
Montréal (Québec)
H3G 1N2

Computer Communications Researcher

Duties: Within the context of Actions Structurantes, CRIM seeks applicants for research position to work with its project team in Computer Communications. Work in Computer Communications is focused on LAN and microcomputer, voice-data integration, interfacing, performance evaluation, communication "software", formal specifications, protocol development environment, applications to office automation and distributed processing, voice and graphic interfaces video-text and data bases.

Opportunity to teach in one of the universities and/or to participate in one of the industrial research projects.

Requirement: Ph. D in computer science with research expertise relevant to the interest of the team.

Agreement: One (1) year renewable.

This position is effective on October 2, 1988. Applicants should send a resume, list of publications and two (2) references to:

Dr. Jacqueline Bourdeau
Assistant Director of Scientific Research
Reference number: DS880711-A
Centre de recherche informatique de Montréal
1550, boul. de Maisonneuve West Blvd.
Suite 1000
Montréal, Québec
H3G 1N2

**McGill-Montreal Children's Hospital
Learning Centre**

Director

The McGill-Montreal Children's Hospital Learning Centre, an established centre for assessment, treatment, research and professional training in the field of learning disabilities, is looking for a Director who possesses the leadership qualities to co-ordinate a multidisciplinary staff, promote research excellence and act as a liaison with hospital, university, school board and community representatives. The centre is presently undergoing reorganization and the candidate will have an opportunity to create future directions.

Requirements:

- Proven administrative record with exceptional interpersonal and organization skills
- PhD in psychology (or a doctorate degree in a related field such as education)
- Clinical and academic experience/knowledge in the field of learning disabilities
- Research experience
- Fluent in English and French

Candidates should send their curriculum vitae before September 30, 1988, to:

**Dr. Philip Zelso, Chairman
Search Committee for the Director
of the Learning Centre
The Montreal Children's Hospital
Room 0-167
2300 Tupper Street
Montreal, Quebec H3H 1P3**





Dalhousie University

College of Pharmacy

Applications are invited for the post of Director of the College, which is a school within the Faculty of Health Professions. The directorship carries with it an appointment as Professor or Associate Professor that will be tenured or in the tenure stream, depending on the successful candidate's seniority and academic experience. The directorship itself is for a period of five years, but is renewable. Salary and academic rank will also depend on the successful candidate's experience. The successful candidate should have a solid record of achievement in pharmacy research and in teaching, and previous experience in academic administration would be an advantage. Applications, which should include a *curriculum vitae* and the names of at least three referees, should be sent to Dr. Robert S. Rodger, Chairperson of Appointment Committee, Department of Psychology, Dalhousie University, Halifax, Nova Scotia B3H 4J1, who will provide further information on request. The appointment will start in 1989, and applications close on 31 October 1988. Dalhousie University has a policy of affirmative action for appointments to women. In accordance with Canadian Employment and Immigration requirements, priority will be given to applications from Canadian citizens and permanent residents of Canada.

DEAN OF SCHOOL OF NURSING
QUEEN'S UNIVERSITY
KINGSTON, ONTARIO

Queen's University invites applications or nominations for the position of Dean of the School of Nursing for appointment effective July 1, 1989. The School offers programs leading to the degree of Bachelor of Nursing Science. Initiation for a master's degree program is being considered. The School is an integral part of the University community and it has developed close association and a system of joint appointments with the University's teaching hospitals and with a variety of community health agencies and services.

The Dean is expected to provide strong and imaginative leadership in encouraging scholarly research and innovative teaching as well as in promoting creative professional associations with the broader community.

Candidates for the Deanship are expected to be scholars, preferable with a doctoral degree, and to have acknowledged expertise in administration.

In accordance with Canadian government immigration requirements this advertisement is directed in the first instance to Canadian citizens and permanent residents. In conformity with our Employment Equity Policy, applications are invited from qualified women and men.

Written nominations or applications for the position, accompanied in the latter case by a resume of qualifications and experience, and the names of three referees should be submitted, in confidence, no later than November 15, 1988 to:

Principal David C. Smith
Queen's University
Kingston, Ontario
K7L 3N6

UNIVERSITY OF SASKATCHEWAN
DEAN OF AGRICULTURE

Applications and nominees are invited for the position of Dean of the College of Agriculture with the appointment to be effective July 1, 1989. The initial term is normally for five years and may be renewed by mutual agreement.

The College of Agriculture was established in 1911 to serve the needs of the agricultural industry. In the following major areas; education, research, extension, and public service, The College is a leader in the field. The College is involved in three major academic programs: undergraduate, graduate and postgraduate levels. Formal graduate study is oriented toward the Master of Agriculture, the Master of Science and Doctor of Philosophy degrees. The administrative units of the College are the School of Agriculture and the Departments of Agricultural Economics, Animal and Poultry Science, Applied Microbiology and Food Science, Crop Science and Plant Ecology, Horticulture Science and Soil Science. The College is located on a campus located in Saskatoon, on 100 acres, but most of it is being held for the new College of Agriculture Building which is currently under construction and is scheduled to open in the fall of 1991. Other buildings and facilities are located on campus on three research farms owned and operated by the University. The College has about 65 full-time faculty and 100 research scientists and personnel.

Full-time enrollment in the College for 1987/88 was about 550 degree under-graduates, 200 diploma students and 225 post-graduates. The University has approximately 13,600 full-time students registered in fourteen colleges and three schools.

Applicants should have an established reputation as an academic scholar and teacher, and the necessary professional and administrative experience and skills to provide leadership for the continuing development of the academic and research programs within the College.

Nominations and applications with complete resumes will be accepted until November 1, 1988 and should be submitted to:

Dr. B.R. Schnell
Vice-President (Academic)
University of Saskatchewan
Saskatoon, Saskatchewan
S7N 9W0

Assistant/Associate Professor
Institute of Molecular Biology
and Biochemistry
SIMON FRASER UNIVERSITY

Applications are being accepted for two positions.

NUCLEIC ACID/PROTEIN BIOCHEMIST: Candidates should have interests in protein/nucleic acid interactions or nucleic acid structure and function.

DEVELOPMENTAL GENETICIST: Candidates should be applying genetic and modern molecular approaches to model developmental systems.

Postdoctoral experience and demonstrated research potential are required. Applications and teaching duties will be in the Departments of Chemistry or Biochemistry. Applicants should forward a complete curriculum vitae, reprints of most significant publications, and three letters of reference to:

The Director
Institute of Molecular Biology and Biochemistry
Simon Fraser University
Burnaby, B.C. V5A 1S6
Canada

Closing date for applications will be December 1, 1988. While all eligible candidates are encouraged to apply, initial preference shall be given to applicants who are eligible for employment in Canada at time of application.

OCUFA

Ontario Confederation of
University Faculty Associations

EXECUTIVE DIRECTOR

The Confederation, representing 12,000 professors and academic librarians in Ontario, is seeking an Executive Director.

The Confederation advances the professional and economic interests of academic staff. It is concerned with issues of quality, funding, and access to university education in the province.

The Executive Director is the chief executive officer of the Confederation and is responsible for the delivery of services and information to members; maintains contacts with government and media; functions as Secretary to the Board of the Confederation; and supervises the work of a small central office staff.

Desired qualifications include: familiarity with higher education issues; experience of labour relations; administrative experience; and the ability to function in a team atmosphere with professional staff.

This desirable position carries with it a salary and benefits package that is competitive.

Applications (including a resume and names of references) should be made by September 30th to Professor John Starkey, Chair, Search Committee, at OCUFA, 27 Carlton Street, Suite 400, Toronto, Ontario M5B 1L2.

UNIVERSITY OF NEW BRUNSWICK

DEPARTMENT OF BIOLOGY

The Biology Department seeks to fill a tenure track position in environmental biology. Preference will be given to candidates who complement areas of specialization within the Department. These would include, but are not limited to, environmental physiology, phylogeny, or aquaculture. Applicants must have a Ph.D. and be committed to research and teaching. The successful candidate will be expected to develop a vigorous research program, interacting with existing researchers. In addition they will participate in undergraduate and graduate teaching. Appointment could be at the Assistant/Associate Professor level.

Applicants should submit a letter of application, a statement of their research interests, and a curriculum vitae with names of three potential referees to:

Dr. Richard T. Ridings, Chairman
Department of Biology
University of New Brunswick
Bag Service No. 45111
Fredericton, N.B. E3B 6E1



Closing date is 1 November 1988 or as soon as the position has been filled. In accordance with Canadian Immigration requirements this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents.

UNIVERSITY OF NEW BRUNSWICK

MCGILL UNIVERSITY
DEAN OF ADMISSIONS

The position of Dean of Admissions at McGill University is presently open and nominations and applications are now invited.

The Dean of Admissions is responsible for the coordination of student recruitment, admissions to the University, admissions to residences, and financial awards to entering undergraduates students. Appropriate experience and a broad knowledge of university life are required. Facility in both English and French is desirable.

In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents.

Nominations and applications will be most useful if accompanied by a detailed *curriculum vitae* and the name of three referees, and should be submitted, preferably no later than September 30, 1988, to Dr. S.O. Freedman, Vice-Principal (Academic), McGill University, 845 Sherbrooke Street West, Montreal, Quebec, Canada H3A 2T5.

DEAN OF THE FACULTY OF LAW

Nominations and applications are invited for the position of Dean of the Faculty of Law of McGill University. The appointment, effective June 1, 1989, is normally for a five-year term and may be renewed.

The Faculty offers both a Civil Law and a Common Law program leading to the B.C.L. and/or the LL.B. degrees, as well as graduate work at the masters' and doctoral levels. There are approximately 477 undergraduate students, 88 graduate students and 36 full-time faculty members.

The Dean is responsible to the Vice-Principal (Academic) for the supervision and administration of the academic programs, budgets, and all activities of the Faculty. Candidates should have appropriate scholarly and administrative experience, facility in both French and English is desirable.

In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed in the first instance to Canadian citizens and permanent residents.

Nominations and applications will be more useful if accompanied by a detailed *curriculum vitae* and the names of three referees, and should be submitted by September 30, 1988 to:

David L. Johnston
Principal and Vice-Chancellor, McGill University
845 Sherbrooke Street West, Montreal, Quebec
H3A 2T5

VAUGHAN CHAIR IN REGIONAL ECONOMICS
THE UNIVERSITY OF NEW BRUNSWICK
Fredericton, N.B.

The University of New Brunswick invites applications and nominations for the **VAUGHAN CHAIR IN REGIONAL ECONOMICS** within the Department of Economics.

The Department of Economics is a unit in the Faculty of Arts with 15 full-time faculty members. The Department offers programs leading to undergraduate and masters degrees in Economics.

The appointment will be made at a senior level and the successful applicant will have a proven research record and a knowledge of the special problems of regional economics. Duties will involve research and teaching in regional economics, including the supervision of graduate students. The individual holding the Vaughan Chair will be expected to be an important focal point for research in Regional Economics in Atlantic Canada.

The date of appointment will be July 1, 1989 although an earlier or later date may be arranged. Applications including curriculum vitae and the names of three references should be sent to:

Professor A.L. Levine
Vaughan Chair Search Committee
Department of Economics
P.O. Box 4400
Fredericton, N.B.
E3B 5A3

The University of New Brunswick offers equal employment opportunities to qualified male and female applicants.

In accordance with Canadian immigration requirements this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents.

UNIVERSITY OF NEW BRUNSWICK



EAST ASIAN STUDIES

Applications are invited for the position of Director of East Asian Studies, effective June 1, 1989. Applicants must have academic distinction eligible for appointment as associate or full professor with tenure, and demonstrated administrative and leadership abilities. The field of specialization may be either in Chinese or Japanese studies, with disciplinary focus in Linguistics, Literature, Philosophy, Art History, or any of the Social Sciences.

In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents of Canada. Applicants are asked to submit curriculum vitae and names of three referees by November 15, 1988 to:

Professor J. Ronsley, Chair
Advisory Committee on East Asian Studies
c/o Centre for East Asian Studies
3434 McTavish Street
Montreal, Québec, H3A 1X9

OCULAR MOTOR NEUROPHYSIOLOGIST

The Playfair Neuroscience Unit at The Toronto Hospital and the University of Toronto is seeking a neurophysiologist with expertise in eye movement control and vestibular function. A background in mathematics or biomedical engineering is desirable. Preference will be given to an investigator with aptitude for interaction with clinical researchers within the environment of The Toronto Hospital. The successful applicant will be expected to conduct an active research program that complements the bench-to-bedside research endeavours of the Neuroscience Unit. Academic rank is dependent on prior qualifications. Candidates should have a Ph.D. or equivalent. In accordance with Canadian Immigration requirements, priority will be given to Canadian citizens and permanent residents. Please send curriculum vitae, statement of research goals, and three letters of reference by August 1, 1989 to Dr. James A. Sharpe, Chairman, Search Committee, Playfair Neuroscience Unit, The Toronto Hospital, 399 Bathurst Street, Toronto, Ontario, M5T 2S8, Canada.

THE LAOY OAVIS FELLOWSHIP TRUST P.O. BOX 12SS, JERUSALEM 91904, ISRAEL

Fellowships for 1989/90 at the Hebrew University of Jerusalem or the Technion-Israel Institute of Technology, Haifa

GRADUATE AND POST-DOCTORAL FELLOWSHIPS

ELIGIBILITY: Lady Oavis Fellows are selected on the basis of demonstrated excellence in their studies and promise of distinction in their chosen fields of specialization.

APPLICATION INFORMATION: Graduate applicants may apply during their senior undergraduate year or after they have undertaken study in a graduate school. Post-doctoral applicants to the Hebrew University may apply not later than 3 years after completion of their doctoral dissertation. The Fellowships are tenable for one academic year and may be extended for another year. The grant covers travel, tuition fees (whenever applicable) and reasonable living expenses.

VISITING PROFESSORSHIPS are intended for candidates with the rank of Full or Associate Professor at their own institution. They are tenable from one semester to a full academic year. The grant includes a professional salary and travel.

Deadline: November 30, 1988.
Requests from applicants (including Israels) indicating category of Professorship should be sent to above address.



THE UNIVERSITY OF MANITOBA

Invites Applications and Nominations for the Position of Head

Department of Plant Science

The Faculty of Agriculture is searching for a Head of the Department of Plant Science. This is a tenure track appointment commencing July 1, 1989. Presently there are 21 full-time academic staff, 9 research associates and post-doctoral fellows, 60 post graduate students and 52 support staff in the Department. Research is conducted in four areas: Plant Breeding and Genetics, Agronomy and Plant Protection, Horticulture, and Crop Physiology/Biochemistry.

The Head is expected to provide strong leadership and to administer the teaching, research and public service programs in Plant Science. Applicants must have an earned doctoral degree in Plant Science or related discipline and be eligible for registration as a Professional Agronomist. Administrative experience is desirable. An ability to maintain congenial working relations and a stimulating academic environment is required. Sufficient knowledge and interest in Canadian agriculture to effectively interact with agricultural clientele (government, agri-business and producers) is necessary.

Both men and women are encouraged to apply. In accordance with Canadian immigration requirements, priority will be given to Canadian citizens and permanent residents.

Applicants should submit a description of their qualifications as they relate to the position, along with a curriculum vitae and the names of at least three referees to DR. R.C. MCGINNIS, OEAR, FACULTY OF AGRICULTURE, UNIVERSITY OF MANITOBA, WINNIPEG, MANITOBA, R3T 2M2. Closing date - September 30, 1988 or until position is filled.



HONG KONG POLYTECHNIC

Director : Dr. John L. Clark

ASSOCIATE DIRECTOR (INDUSTRIAL LIAISON & EXTERNAL RELATIONS)
HEAD, DEPARTMENT OF MANUFACTURING ENGINEERING

with the possible title of

PROFESSOR

Hong Kong Polytechnic was established in 1972. With a student population in excess of 25,000 and a full-time academic staff establishment of close to 1,000, it is the largest of the higher education institutions in Hong Kong, and offers advanced courses spanning a range of awards (up to and including post-graduate level) and modes of attendance. Although now close to its planned capacity, it continues to take a dynamic and vigorous approach to its further development, including research, consultancy, technology transfer, and partnerships with industry, commerce, and government.

ASSOCIATE DIRECTOR (INDUSTRIAL LIAISON & EXTERNAL RELATIONS)

This is a new post, the major role of which is to further strengthen the Polytechnic's links with industry, and in particular to contribute to the development of a wide range of industrial support services. The appointee will be expected to promote collaboration between the Polytechnic, industry and Government, typically through mutually beneficial cooperative ventures. In addition the appointee will also be responsible for the development of academic links with China and with appropriate overseas institutions.

Candidates are expected to possess good academic and/or professional qualifications, extensive relevant experience and proven organizational abilities. Candidates with experience in higher education and/or in the development of industry/academic relationships preferred.

HEAD, DEPARTMENT OF MANUFACTURING ENGINEERING

The Department of Manufacturing Engineering offers a sandwich B.Eng(Hons) degree in Manufacturing Engineering and a Higher Diploma in Production and Industrial Engineering. Higher Certificate courses and Endorsement Units are also offered on a part-time day-release or evening basis. The total student headcount for 1987/88 is 1,200. The Department will have an academic staff establishment of 30 for 1988/89, and this is backed up with appropriate technical and administrative support as well as well-equipped laboratories. Research activities are strongly encouraged and well-resourced in the Polytechnic, with the provision of Readership posts and enrollment of MPhil degree students. Consultancy services are also offered by the Department and a new scheme is under consideration for implementation around the end of the year.

Candidates should have appropriate academic and/or professional qualifications, together with successful and relevant experience in, for example, tertiary education, industry, the public sector, advanced teaching, research or consultancy. The successful candidates will also be required to demonstrate the personal qualities necessary to lead the department in its diverse functions.

PROFESSORIAL TITLE

Consideration will be given to the award of the title of Professor to a suitably qualified appointee. It would also be the intention to confer the title upon an appointee currently holding the title.

SALARIES AND CONDITIONS OF SERVICE

(CANS1 - HK\$6.45 on 23.6.88)

Associate Director : HK\$42,350 per month

Head of Department : Not less than HK\$33,000 per month

(salary currently under review)

The initial appointment will be made on a fixed term contract of four years at the end of which a gratuity equal to 25% of salary earned over the whole contract period will be payable. Subject to mutual agreement, a further appointment may be offered at the end of the initial contract period, either on the basis of a further gratuity bearing fixed term contract or on superannuable terms. Other benefits include subsidised housing, leave, passes, medical and dental benefits, and children's education allowance.

APPLICATION

Applications including curriculum vitae and names of 3 referees should be sent to the General Secretary, Hong Kong Polytechnic, Hung Hom, Kowloon, Hong Kong before September 30/88. Further information available from same office.



University of Alberta
Edmonton

Chair Cardiovascular Research

The Faculty of Medicine at the University of Alberta is seeking to fill an Endowed Chair funded by the Alberta Heart and Stroke Foundation. The successful candidate will possess an M.D. or a Ph.D. degree (or both) and have a proven track record in Cardiovascular Research. The search is not limited to any specific area and may include: Cardiology (including epidemiology), Electrophysiology, Cardiovascular Surgery and Stroke Research.

The Faculty of Medicine has a rapidly increasing research budget which currently exceeds \$32 million. A new research building will be opened this year, and a second facility will be completed in 1989. A Cardiovascular Diseases research group has been established which includes molecular biologists interested in cardiac muscle and physician scientists studying electrophysiology, ischaemic injury and perinatal physiology. The Faculty has great strengths in protein chemistry and immunology. The University of Alberta Hospitals is the provincial centre for cardiac transplantation and pediatric cardiology.

While the Endowed Chair is intended for a senior and established investigator at the level of Professor, more junior investigators with excellent track records are also encouraged to apply. The position comes with substantial start-up funds.

Please reply by October 31st, 1988 to:

Dr. Mark J. Poznansky
Associate Dean (Research)
Faculty of Medicine
University of Alberta
Edmonton, Alberta, Canada
T6G 2R7

The University of Alberta is committed to the principle of equity in employment.



University of Alberta
Edmonton



University of Alberta
Edmonton

Dean Faculty of Pharmacy and Pharmaceutical Sciences

The University of Alberta invites applications and nominations for the position of Dean of the Faculty of Pharmacy and Pharmaceutical Sciences. Located in Edmonton, Alberta, the University of Alberta is a comprehensive public university with an enrollment of approximately 30,000 full-time and part-time students. The appointment will take effect July 1, 1989 or as soon as possible thereafter. The present Dean has advised that he will not be a candidate for the position.

The Faculty of Pharmacy and Pharmaceutical Sciences offers a four-year undergraduate program leading to the Bachelor of Science in Pharmacy Degree. Programs leading to the M.Pharm., M.Sc., and Ph.D. degrees in various disciplines in Pharmacy are also available. Current enrollment is approximately 420 undergraduate students and 45 graduate students. There are 20 full-time academic staff and 12 support staff. The Faculty also maintains a strong research program including cooperative projects with the Faculty of Medicine, University of Alberta Hospitals and the Cross Cancer Institute, in addition to an international collaborative research program.

The Dean is responsible to the Vice-President (Academic) for the supervision and administration of the academic program, budget, and all activities of the Faculty. Candidates should have a demonstrated capacity for collegial leadership, strong academic qualifications, and proven administrative ability. Knowledge of pharmacy in Canada is desirable.

Written nominations or applications for the position, accompanied in the latter case by a resume of qualifications and experience, and the names of three referees, should be submitted by December 1, 1988 to:

Dr. J. Peter Meekison, Vice-President (Academic)
Third Floor University Hall
University of Alberta
Edmonton, Alberta, Canada T6G 2J9

The University of Alberta is committed to the principle of equity in employment.



THE UNIVERSITY OF MANITOBA
Faculty of Medicine

DIRECTOR SCHOOL OF MEDICAL REHABILITATION

Applications are invited for the tenure track position of Director, School of Medical Rehabilitation, Faculty of Medicine, University of Manitoba, commencing July 1, 1989. The School is responsible for education at the undergraduate level in both Occupational Therapy and Physical Therapy and for a postgraduate program in Physical Therapy. The School is currently in the process of moving toward an independent status within the University of Manitoba.

The School is located at the downtown campus of the University of Manitoba with the Faculty of Medicine, the Faculty of Dentistry and the School of Dental Hygiene, and is located adjacent to the Health Sciences Centre - one of the largest teaching hospitals in Canada.

Candidates should have a minimum of a Ph.D. (or Masters with equivalence) in a related discipline, as well as a professional degree in either Occupational Therapy or Physical Therapy. Several years of administrative experience, professional accreditation, a teaching and research background and appropriate leadership qualities would all be expected. Applicants should be eligible to be licensed in Manitoba in either Physical Therapy or Occupational Therapy and eligible for membership in the National Association of their discipline.

Rank and salary commensurate with experience.

The University of Manitoba offers good working conditions, a competitive salary and an attractive fringe benefit package.

Both men and women are encouraged to apply. In accordance with Canadian Immigration requirements, priority will be given to Canadian citizens and permanent residents of Canada.

Applications and nominations should be accompanied by a curriculum vitae and submitted not later than October 15, 1988 to: Professor R. Currie, Chair, School of Medical Rehabilitation Search Committee, Faculty of Medicine, University of Manitoba, A101-753 McDermot Avenue, Winnipeg, Manitoba R3E 0W3.



Brock University

DEAN, DIVISION OF MATHEMATICS AND SCIENCES

Brock University invites applications for the position of Dean, Division of Mathematics and Sciences, effective July 1, 1989.

The Division consists of the Departments of Biological Sciences, Chemistry, Computer Science and Information Processing, Geological Sciences, Mathematics and Physics. Pass and Honours degree programs are offered in all departments and Masters degree programs in Biological Sciences, Chemistry, Geological Sciences and Physics. The Division has over 60 full-time faculty members and over 1,100 FTE students.

The University seeks an individual with a significant record of academic achievement, administrative experience and the ability to interact effectively with faculty, students, staff and the external community.

Candidates should submit a letter of application together with an up-to-date curriculum vitae and the names of three referees to:

Mr. P. Beard
Secretary to the University,
Brock University,
St. Catharines, Ontario
L2S 3A1

The closing date for the receipt of applications is December 1, 1988. In accordance with Canadian Immigration requirements, this advertisement is directed in the first instance to Canadian citizens and permanent residents of Canada.

Brock University is an equal opportunity employer.



DALHOUSIE UNIVERSITY

SCHOOL OF HEALTH SERVICES ADMINISTRATION

The School of Health Services Administration invites applications from candidates for a full-time probationary/tenure track position at the Assistant/Associate Professor level beginning January 1, 1989 or by arrangement.

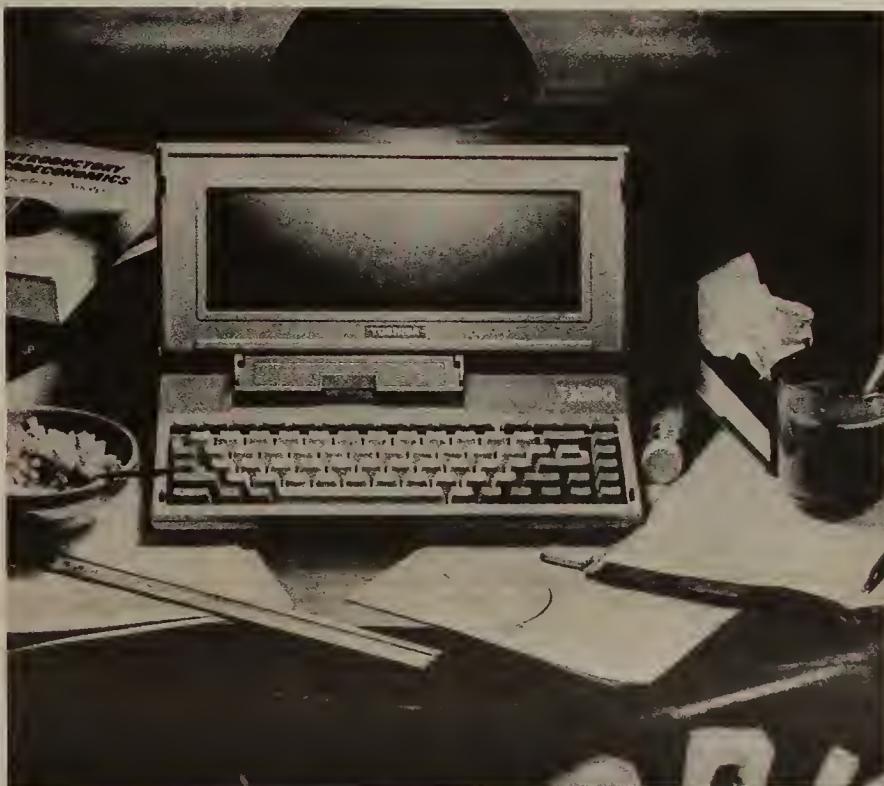
The successful candidate will be expected to teach courses in the Master's program in Health Services Administration on "Health Policy", "Health Institutional Management" and "Organizational Theory". In addition, interest in teaching courses in one or two of the following areas would be desirable: "Long Term Care Administration", "Nursing Administration", "Mental Health Administration", "Health Ethics", "Health Law", and "Public Health Administration".

Doctoral or equivalent professional and academic experience is required. Salary will be in accordance with such qualifications and experience.

In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed toward Canadian citizens and permanent residents of Canada. Dalhousie University has a policy of affirmative action with respect to the employment of women.

Applications and resumes including names, addresses, and telephone numbers of three references should be mailed before September 15th, 1988 to:

Professor Lawrence J. Nestman, Director
School of Health Services Administration
Dalhousie University
1234 Sackville Street
Halifax, Nova Scotia
B3H 3M3
(902) 424-7097



Toshiba introduces the portable laptop computer students will graduate to.

It's called the Toshiba T1000. And when you consider how much personal computer it is, and how little money it is, you don't have to be an 'A' student to know how valuable it can be.

A mere **6.4 pounds**, the powerful T1000 is the smallest, lightest computer Toshiba has ever made. It's less than a foot square and a fraction over 2 inches high, so it fits comfortably anywhere. Especially on your lap. And its high performance level combined with its low price make it perfect for students working at home, in the library, or anywhere else.

The only big things about the T1000 are its

features and benefits. There is, as always, full MS-DOS** operating system compatibility and it's built right into the T1000's ROM. There's a brilliantly clear Supertwist LCD 80 column by 25 line screen and when it performs, it does so for up to five hours on internal rechargeable batteries, or plugged into the continuous power of a standard AC adaptor.

With the new T1000 laptop, the best portable computers have not only become better, they've also become even smaller and less expensive.

Call Toshiba direct at 1-800-387-5645 and we'll tell you where you can pick one up ... easily.

TOSHIBA

WE MEAN BUSINESS
INFORMATION SYSTEMS DIVISION

**MS-DOS is a registered trademark of Microsoft Corporation

The Commodore Amiga 2000 looked after the typesetting, illustration, digitized photography, and four colour separations.

There's one thing we missed

The human element to create it.

This ad is the product of one creative thought and the power of the Commodore Amiga.

The Commodore Amiga 2000 is a major breakthrough in the art of presenting ideas. High resolution graphics, with sixteen true, on-screen grey scales, and up to 4,096 spectacular colours let you effectively convert your business data into diskette, print, colour slide or video.

Colour separate professional reports, catalogues, brochures, and magazines right on your desktop. Integrate text with IFF/bitmap graphics, digitized images or structured



DESCRIPTION OF GRAPHICS
 1. Hand digitized using Digiview from Newtek. Grid and hand robotics drawn with a light pen by Electronic Arts.
 2. Amiga ball and dollar sign drawn using DeluxePaint.
 3. Human face digitized from photograph and colour enhanced using DeluxePaint by Newtek. Bar chart drawn with DeluxePaint then merged with face using Digipaint.

images like CAD/CAM diagrams, original art, and charts.

DESKTOP VIDEO

For a truly moving experience, you can generate high-quality corporate, sales, and promotional videos with breathtaking graphics, classical or 3D animation, and four channel stereo sound. An optional genlock lets you superimpose Amiga graphics over any video source -- live or taped.

MULTI-TASKING

The Commodore Amiga 2000 is also the only personal business computer in its price range that lets you work on several programs simultaneously -- not just

display them. Read a report, analyze stock figures, write a memo -- even while printing a document. An optional bridgeboard lets you run both MS/DOS software and Amiga software at the same time. Soon add even more versatility to your Amiga with the powerful UNIX® operating system.

The Commodore Amiga 2000 software is compatible with the Amiga 500.

This entire ad was created (including typesetting and colour separation) using the Commodore Amiga 2000 and Professional Page by Gold Disk for less than \$1,200.



Only Amiga makes it possible





C.A.U.T. / FINLAY TRAVEL LIMITED

1989 FLIGHT PROGRAMME

★ 28th Year ★

MEMBER CLIA



finlay travel limited
Suite 2360, Exchange Tower, P.O. Box 433
2 First Canadian Place
Toronto, Ontario M5X 1E3
Tel.: (416) 366-9771
A FULL SERVICE AGENCY

During the 1988 travel season, hundreds of C.A.U.T. Members and their families took advantage of travel benefits negotiated on behalf of C.A.U.T. by Finlay Travel, and of the expertise offered by Finlay Travel which has been gained over 38 years in business and 27 years successfully handling this programme.

The most popular destinations booked by your colleagues in the past year, as reported by our various departments, have been: ATLANTIC DEPARTMENT — London, Paris, Frankfurt, Zurich and Geneva; AROUND-THE-WORLD DEPARTMENT — Australia, Around-the-World, China, Japan and New Zealand. Vacation packages South, The West Indies and Caribbean have been growing in popularity as a getaway with the family.

With ever changing world conditions and seemingly constant changes in the travel industry itself, we at Finlay Travel remain your official travel agency with dedicated staff serving C.A.U.T. Members and providing the best economic advantages available.

More frequent and direct air services are now being provided from Canada, and be assured that this agency will be constantly diligent in providing you with the best possible air service available. It is our policy to use only the top rated IATA carriers over any particular route.

When you are dealing with Finlay Travel Limited, you are not dealing with just another travel agency, you are dealing with a firm that has consistently provided programmes designed solely for C.A.U.T./A.C.P.U. Members over a great many years. We hope we can of service to you in 1989.

Finlay Travel Limited is the holder of "The Keys to Britain" a British Airways, British Tourist Authority Award given "for outstanding service in the promotion of Tourism to Great Britain" in 1980. Only two such awards have ever been granted to Canadian travel agencies.

COLLECT TELEPHONE CALLS...

Unfortunately we are unable to accept collect calls.

★ SUPER CAUT BARGAIN FARES TO EUROPE

Fares range from
Low Season to High Season

To:	LONDON (Heathrow) (Minimum stay: 7 days) (Maximum stay: 1 year)	
From:	Toronto/Montreal/Ottawa/Halifax/St. John's	\$502.00 — \$749.00
	Winnipeg	\$507.00 — \$844.00
	Edmonton/Calgary/Saskatoon/Regina	\$564.00 — \$911.00
	Vancouver	\$702.00 — \$949.00
To:	PARIS (Charles de Gaulle) (Minimum stay: 7 days) (Maximum stay: 3 months)	
From:	Toronto	\$569.00 — \$787.00
	Montreal	\$531.00 — \$749.00
	Quebec City	\$550.00 — \$768.00
	Vancouver	\$58.00 — \$1172.00
To:	AMSTERDAM (Minimum stay: 7 days) (Maximum stay: 1 year)	
From:	Toronto/Halifax	\$561.00 — \$775.00
	Montreal	\$542.00 — \$765.00
	Vancouver	\$784.00 — \$1036.00
To:	FRANKFURT (Minimum stay: 7 days) (Maximum stay: 1 year)	
From:	Toronto/Montreal	\$597.00 — \$882.00
	Edmonton/Calgary	\$759.00 — \$1044.00
	Vancouver	\$797.00 — \$1082.00
To:	ZURICH (Minimum stay: 7 days) (Maximum stay: 6 months)	
From:	Toronto/Montreal	\$645.00 — \$930.00
	Vancouver	\$946.00 — \$1150.00
To:	TEL AVIV (Minimum stay: 6 days) (Maximum stay: 2 months)	
From:	Toronto	\$1086.00 — \$1367.00
	Montreal	\$1028.00 — \$1309.00
	Vancouver	\$1290.00 — \$1571.00
To:	MADRID (Minimum stay: 7 days) (Maximum stay: 2 months)	
From:	Toronto	\$659.00 — \$842.00
	Montreal	\$82.00 — \$765.00

BOOKING CONDITIONS:

- Advance booking: at least 21 days in advance, earlier to avoid disappointment.
- Payments: deposits of \$125.00 (non-refundable) per person, due within 7 days of making reservations, final payment due at least 3 weeks prior to departure.
- Length of Stay: as indicated per destination.
- Cancellation Penalty: at least \$125.00 per person.
- Cancellation Insurance: premium subject to destination and fare type, please inquire.
- All fares and conditions — subject to change.

SPECIAL NOTES:

- the above fares reflect a special discount for members of CAUT.
- Children's fares available upon request (ages 2-11 years inclusive).
- as these are special discounted fares, cheques are not referred as form of payment.

Call Nancy (416) 366-9771



E & O.E.

★ RENAULT EUROPEAN LEASING

TAX FREE...UNLIMITED MILEAGE...NEW CAR GUARANTEE
Renault 5 from as low as CAD \$595.00
Renault 11 from as low as CAD \$1105.00
Renault 21 wagon from as low as CAD \$1550.00
Plans available in duration of 23 days to 1 year. Please inquire further.



Call Nancy (416) 366-9771

E & O.E.

BOOKING FORM...

The attached Booking Form has been increased in size to enable you to provide us with more travel planning information. We normally reply in the form of a "RAPID QUOTE" which will provide all or most of the routing and fare information you need for decision making. This format has worked well over the past few years and to a degree removes misunderstandings.

VISIT OUR OFFICE

Our office is open from 9:00 am. to 5:00 pm. Monday through Friday. May we remind you to check your local time against Toronto time to avoid missing us. We welcome your personal visits to our office at any time, however, again to avoid missing the counsellor who will be handling your specific request, a telephone call in advance to make an appointment would be appreciated.

★ EUROPEAN SABBATICAL FLIGHT PROGRAMME

★ OPEN RETURN — VALID 1 YEAR ★

Fares range from
Low Season to High Season

To:	LONDON (Heathrow)	
From:	Toronto/Montreal/Ottawa/Halifax/St. John's	\$528.00 — \$788.00
	Winnipeg	\$538.00 — \$898.00
	Vancouver	\$738.00 — \$998.00
	Saskatoon/Regina/Edmonton/Calgary	\$698.00 — \$958.00
To:	PRESTWICK	
From:	Toronto/Halifax	\$528.00 — \$788.00
To:	PARIS (Charles de Gaulle)	
From:	Toronto	\$598.00 — \$828.00
	Montreal	\$558.00 — \$788.00
To:	FRANKFURT	
From:	Toronto	\$628.00 — \$928.00
	Vancouver	\$838.00 — \$1138.00
To:	ZURICH	
From:	Toronto/Montreal	\$678.00 — \$978.00

BOOKING CONDITIONS:

- Advance booking: at least 21 days in advance, earlier to avoid disappointment.
- Payments: deposit of \$125.00 per person due within 7 days of making the reservation, final payment and ticketing at least 21 days prior to departure.
- Length of stay: minimum stay is 7 days, maximum stay is 1 year.
- Cancellation penalty: \$125.00 per person.
- Cancellation insurance: \$14.50 per person (medical reasons only).
- All fares and conditions — subject to change.

ADMINISTRATION FEE (OPEN RETURN)

Applicable to all destinations except London and Prestwick. Travelling for under 6 months: \$50.00 per person. Travelling for over 6 months: \$90.00 per person. Children: \$25.00. These fees are in addition to the above quoted fares.

Not included in the above quoted fares, \$19.00 Canadian Transportation Tax per person. Children's fares available upon request (ages 2-11 years inclusive).

Call Nancy (416) 366-9771

E & O.E.

★ SPECIAL ONE-WAY CHARTER FLIGHT PROGRAMME

Offer expires October 28, 1988 Inquire Today

TORONTO/LONDON (GATWICK) or LONDON (GATWICK)/TORONTO
16 Aug — 28 Oct 88 \$299.00 per person, plus \$19.00 transportation tax
EASTBOUND: Tuesdays and Fridays only. WESTBOUND: Wednesdays and Saturdays only.

BOOKING CONDITIONS:

- Full payment at time of booking
- Cancellation insurance additional
- Credit cards accepted and preferred
- 100% non-refundable
- No discount for children

INTER-EUROPE CHARTER FLIGHT PROGRAMME

We can offer very special fares between Vienna and many cities in Europe. Here are just a few examples:

VIENNA/ATHENS...VIENNA/TEL AVIV...VIENNA/CAIRO...
VIENNA/LARNACA...VIENNA/PRAGUE...VIENNA/ZAGREB...

Have we caught your attention? If you are considering a side-trip, give us a call today!
Call Nancy (416) 366-9771

E & O.E.

Our South Pacific Fares

From: Vancouver

To

	6 Months - Apex Fare			1 Year - Excursion Fare		
	Low	Shoulder	High	Low	Shoulder	High
SYDNEY / BRISBANE / MELBOURNE / CAIRNS	\$ 1506	\$ 1695	\$ 1947	\$ 1695	\$ 1884	\$ 2199
ADELAIDE / HOBART	\$ 1695	\$ 1884	\$ 2136	\$ 1884	\$ 2071	\$ 2389
PERTH	\$ 1884	\$ 2073	\$ 2325	\$ 2073	\$ 2262	\$ 2578
AUCKLAND	\$ 1380	\$ 1569	\$ 1821	\$ 1569	\$ 1758	\$ 2073
CHRISTCHURCH	\$ 1443	\$ 1632	\$ 1884	\$ 1632	\$ 1821	\$ 2136



LOW: April - September SHOULDER : October - November HIGH: December - March

ADD ON FROM OTHER CITIES IN CANADA:

Victoria	\$ 80.00	Winnipeg	\$ 250.00
Calgary	\$ 130.00	Montreal/Ottawa	\$ 370.00
Edmonton	\$ 150.00	Toronto/London	
Regina/Saskatoon	\$ 230.00	Sarnia/Windsor	\$ 350.00

Halifax/Fredericton/	
Moncton/St. John, NB	\$ 420.00
St. John's, Nfld.	\$ 580.00
Charlottetown	\$ 450.00

1 Year Excursion Fare:

Minimum stay: 6 days; Maximum stay: 1 year
 Maximum of 6 stopovers plus turn-around point
 Non Refundable 35% (see insurance)
 Reservations/Ticketing any time prior
 Canadian Transportation Tax - \$19.00 extra



RULES: 6 Months Apex Fare: (Advance Purchase Exc.)

Minimum stay: 6 days; Maximum stay: 6 months

Maximum of 3 stopovers plus turn-around point

Non Refundable 35% (see insurance)

Minimum 14 day advance Reservations/Ticketing

Canadian Transportation Tax - \$19.00 extra

INSURANCE: Optional Cancellation Insurance is available to protect non-refundable amount due to medical reasons only.

AUSTRALIA: Canadian citizens require a valid passport and visa for Australia. Australian departure tax of \$10.00 to be paid locally. Sydney (Kingsford-Smith) Airport is 10 Km from city, transfer by bus \$2.00 or taxi \$9.00. Melbourne (Tullamarine) Airport is 22 Km from city, transfer by airport bus \$5.00 or taxi \$7.00. Perth Airport is 18 Km from city, transfer by airport bus \$3.50 or taxi \$9.00.

New Zealand: Canadian citizens require a valid passport only. New Zealand departure tax from Auckland is NZ\$10.00, Christchurch NZ\$2.00 and Wellington - no tax. Auckland International Airport is 22.5 Km from city, transfer by Downtown Airlink Coach is NZ\$7.00. Christchurch International Airport is 11.2 Km from city, transfer by Christchurch Transport Board is NZ\$3.00. Wellington International Airport is 8 Km from city, transfer by Guthreys Coach Line is NZ\$3.80.

All information is subject to change without notice.

Call Peter (416) 366-9771

E. & O.E.

The Ultimate Journey! OUR AROUND-THE-WORLD FARES

(Samples below - many others to choose from)

ITINERARY #1: TORONTO* ... SAN FRANCISCO ... HONOLULU ... FIJI ... AUCKLAND ... MELBOURNE ... HOBART ... SYDNEY ... ADELAIDE ... PERTH ... HONG KONG ... BANGKOK ... SINGAPORE ... BOMBAY ... LONDON ... TORONTO*.

Economy class: CAD \$3063.00 Business Class: CAD \$4631.00

ITINERARY #2: TORONTO* ... VANCOUVER ... HONG KONG ... SINGAPORE ... JAKARTA ... BANGKOK ... BOMBAY ... DUBAI ... NAIROBI ... ATHENS ... LONDON ... TORONTO*.

Economy Class: CAD \$3063.00 Business Class: CAD \$4631.00

RULES:

- Maximum Stay: Itinerary #1 - One year, Itinerary #2 - 6 months.
- *Any city in Canada served by Air Canada
- 21 Days Advance Reservations/Ticketing required
- 25% non-refundable
- some back-tracking may be required
- Canadian Transportation Tax of \$19.00 not included
- Optional cancellation insurance is available at extra cost
- All fares and routings are subject to change without notice.

Call Peter (416) 366-9771

E. & O.E.

★ ★ FARES FARES FARES ★ ★

Thousands of fare changes take place daily in the airline industry. While simple fares are easy enough to quote from the high-tech computerized equipment we have in house, more complicated fares require time and research to assure accuracy. Whilst every effort will be made to provide a quotation in the duration of a "phone call", written itineraries are best, or if more urgent a telephone request will get you: (1) a "Rapid Quote" made within 48 hours - or (2) a "phone call" back within the same time span (weekends excepted).

SPECIAL OFFER

Ready for a "Getaway" with your family? Take advantage of our special discounts on TOURAM'S VACATION PACKAGES... at 5% DISCOUNT OFF BASE PRICE!! Something for everyone... CANADA, FLORIDA, CALIFORNIA, CARIBBEAN and EUROPE. All holidays offer excellent values, but for REAL BARGAINS ask about off season prices!



Call Nancy (416) 366-9771



Cruising

FOR THE MOST "INCLUSIVE" HOLIDAY AVAILABLE

Why not consider a CRUISE? Whether you fancy a barge cruise in Europe, a Trans-Atlantic or Trans-Pacific sailing, or a leisure holiday cruise to almost anywhere in the world on a luxury liner, you're sure to find this means of travel surprisingly good value for money for benefits received. This may be your very first cruise or your 50th, but it's not likely to be your last!

Call Nancy (416) 366-9771

PLANNING A MEETING OR CONFERENCE

Let us use our experience and facilities to help you ensure it is well organized and carefree. You will also be able to take advantage of corporate rates we have negotiated with our suppliers. Our corporate department will be delighted to assist.

Call Chris (416) 366-9771

C.A.U.T. BOOKING FORM

FULL NAMES ALL PASSENGERS (Children's ages required)

1)

3)

2)

4)

5)

5)

HOME ADDRESS: (including postal code)

UNIVERSITY:

FACULTY/DEPT.:

ADDRESS:

HOME TEL:

BUSINESS TEL:

 Sabbatical Up to 6 months Up to 1 year TRAVEL REQUIREMENTS Short Duration Up to 3 months Under 3 months

ORIGIN	DESTINATION	DEPARTURE DATE	RETURN DATE	# OF ADULTS	# OF CHILDREN	AIR ONLY	TOUR	OTHER*
1.								
2.								

*HOTEL/CAR/RAIL/CRUISE/ETC.

I am a bona-fide member of C.A.U.T. Signature:

FINLAY TRAVEL LIMITED, Suite 2360, Exchange Tower, P.O. Box 433, 2 First Canadian Place, Toronto, Ontario M5X 1E3 Tel: (416) 366-9771

09/88

CAUT 1988-89
STATUS OF WOMEN WORKSHOP
October 20-22, 1988
Vancouver – Ramada Renaissance Hotel

"THE ROCKY PATH: WOMEN AND ACADEMIC CAREERS"

AGENDA (Subject to change)

Thursday, October 20

2:00 – 5:00 p.m. Registration
 6:00 – 7:30 p.m. Official Opening and Reception

Friday, October 21

9:00 – 10:30 a.m.

A Feminist Politic for the University: Beyond Individual Victimization and Toward a Transformed Academy" – Linda Briskin

11:00 – 12:30 p.m.

Workshops (choice of 2/3 group sessions)
 A. Getting In: The Hiring Process Examined
 B. Staying In: The Question of Tenure
 C. Moving Up: An Analysis of Promotion Processes

2:30 – 4:00 p.m.

Workshops (choice of 2/3 group sessions)
 D. Assessing Equity Initiatives
 E. Understanding and Using Collective Agreements
 F. Women, Part-time Work and the Challenge to Faculty Associations

4:00 – 5:30 p.m.

"Plan Your Own" Sessions

7:00 – 9:30 p.m.

Dinner and Feminist Entertainment
 Concert with jazz pianist Louise Rose – "The History of Women in Music"

Saturday, October 22

9:00 – 10:30 a.m.

Panel Discussion: Making the Personal Political: Working to Change the System – Sarah Shorten, Brishkai Lund, Jane Gaskell

11:00 – 12:00 a.m.

Effective Lobbying: Getting Politicians On-Side

2:00 – 3:00 p.m.

Wrap-up Speech by Rosemary Brown

REGISTRATION INFORMATION

Registration:

\$85 per person includes materials and banquet. Friday only registration \$50; Saturday only registration \$50

Accommodation:

A limited number of rooms has been reserved at Ramada Renaissance Hotel, 1733 Comox St., Vancouver at \$65 per night (single or double).

Registration deadline: September 21, 1988

Completed form and cheque (payable to CAUT) should be mailed to:

Ms. Nancy Gordon
 CAUT
 308-294 Albert Street
 Ottawa, Ontario
 K1P 6E6

For more information, telephone Nancy Gordon or Jill Greenwell at (613) 237-6885.

REGISTRATION FORM

Name _____

Address _____

Office telephone _____ Home telephone _____

Affiliation (if any) _____

I plan to attend:

Whole workshop _____ Friday only _____ Saturday Only _____

Please book hotel accommodation for nights of:

Thurs. Oct. 20 _____ Fri. Oct. 21 _____ Sat. Oct. 22 _____

Single _____ Double _____ I will require daycare _____

Simultaneous translation will be provided at some of the sessions.

ACPU 1988-89
ATELIER SUR LE STATUT DE LA FEMME
du 20 au 22 octobre 1988
Hôtel Ramada Renaissance – Vancouver

"Un chemin semé d'embûches: la carrière des femmes universitaires"

PROGRAMME (à confirmer)

Le jeudi 20 octobre

14 h – 17 h
 18 h – 19 h 30

Inscription
 Ouverture officielle et réception

Le vendredi 21 octobre

9 h – 10 h 30

11 h – 12 h 30

"Une politique féministe pour l'université: au-delà des représailles individuelles et vers la transformation du corps universitaire" – Linda Briskin

14 h 30 – 16 h

Ateliers (choix de 2 séances collectives sur 3)
 A. L'entrée: l'examen de l'embauchage
 B. Rester: la permanence
 C. L'avancement: une analyse du processus de promotion

Le vendredi 21 octobre

16 h – 17 h 30
 17 h – 21 h 30

Ateliers (choix de 2 séances collectives sur 3)
 D. Évaluer les initiatives d'égalité en emploi
 E. Les conventions collectives: les comprendre et savoir comment s'en servir
 F. Les femmes, le travail à temps partiel et le défi qui se pose aux associations de professeurs

Séances par groupes d'intérêt

Dîner et soirée féministe

Concert de jazz avec la pianiste Louise Rose – "L'histoire des femmes en musique"

Le samedi 22 octobre

9 h – 10 h 30

Table ronde: Se mobiliser pour faire bouger le système – Sarah Shorten, Brishkai Lund, Jane Gaskell

Des pressions efficaces pour obtenir l'appui des politiciens
 Allocution de clôture par Rosemary Brown

RENSEIGNEMENTS

Inscription:

85 \$ par personne, comprenant le matériel et le banquet.
 Droits d'inscription pour le vendredi seulement: 50 \$; pour le samedi seulement: 50 \$.

Hébergement:

Un nombre limité de chambres est réservé à l'hôtel Ramada Renaissance, 1733, rue Comox, Vancouver, au tarif de 65 \$ par soir (chambre simple ou double).

Date limite des inscriptions: le 21 septembre 1988

Retourner le bulletin d'inscription dûment rempli accompagné d'un chèque à l'ordre de l'ACPU à:

Mme Nancy Gordon
 ACPU
 308-294, rue Albert
 Ottawa, Ontario
 K1P 6E6

Pour plus de renseignements, téléphoner à Nancy Gordon ou Jill Greenwell au (613) 237-6885.

BULLETIN D'INSCRIPTION

Nom _____

Adresse _____

Téléphone: Bureau: _____ Domicile: _____

Affiliation (le cas échéant) _____

Je serai présent(e): _____

les deux jours _____ le vendredi seulement _____ le samedi seulement _____

Veuillez me réserver une chambre pour le:

jeudi 20 oct. _____ vendredi 21 oct. _____ samedi 22 oct. _____

Simple _____ Double _____ Services de garde requis _____

L'interprétation simultanée sera assurée à certaines des séances.